CONJONCTION



SURREALISME ET REVOLTE EN HAITI

N° 193

Avril-Mai-Juin 1992

CONJONCTION

REVUE FRANCO-HAITIENNE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAITI
No. 193 - Janvier - Février - Mars 1992
Fondée en 1946
Publication trimestrielle

Directeur de la Publication
Maurice LEVEQUE
Ce numéro a été préparé par
Georges CASTERA

Conseil de Rédaction des numéros sur le surréalisme:
René BELANCE / Georges CASTERA / Syto CAVE / Bérard CENATUS / Rassoul LABUCHIN / Guy MAXIMILIEN

Secrétariat de Rédaction
Magali COMEAU-DENIS

Responsable Diffusion / Abonnements
Jean-Baptiste FLACHOT

Couverture
Photographie d'une œuvre d'un sculpteur haïtien: ROCKLOR

ABONNEMENTS 1992

1 an: 4 numéros

HAITI:	Gdes. 100,00
ETRANGER:	U.S.$ 40,00
SOUTIEN:	U.S.$ 60,00

Le numéro

HAITI:	Gdes. 60,00
ETUDIANTS:	Gdes. 25,00
ETRANGER	U.S.$ 12,00

Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Le Natal
Juillet 1992
Dépôt légal Bibliothèque Nationale 3ème trimestre 1992

Copyright Institut Français d'Haïti / Ministère de la Coopération et du Développement

Nº 193
Avril - Mai - Juin 1992

SOMMAIRE

Pages

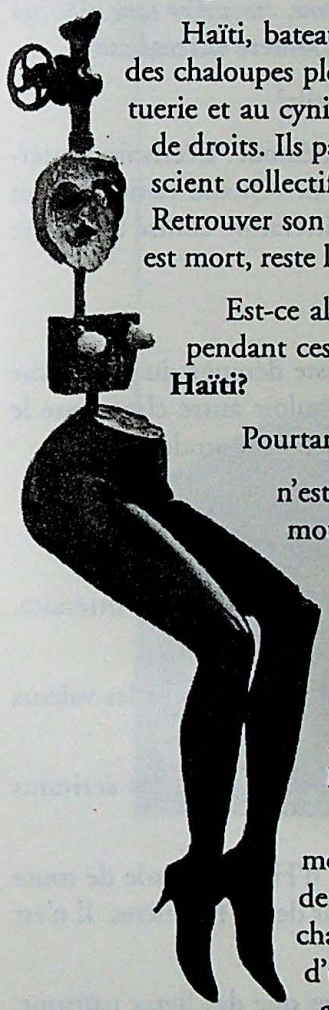
Editorial *par Maurice Lévêque* 5
Poème 8
Sous le voile déchiré (Présentation) *par Georges Castera fils* 9
Poèmes 16
André Breton en Haïti *par Paul Laraque* 24
Poèmes 33
Disque sur le surréalisme *par Magloire Saint-Aude* 39
Poèmes 40
Discours d'André Breton à "Savoy" 62
Poèmes 66
Magloire Saint-Aude *par André Breton* 68
Dialogue de mes lampes *par Magloire Saint-Aude* 69
Poème 83
Relations: Surréalisme et Caraïbe franco-créole *par Raymond Chassagne* 85
Poèmes 91
Interview d'André Breton *par René Bélance* 107
Poèmes 110
Elargir la brèche *par Hervé Télémaque* 114
Poèmes 116
Appel au magicien *par Aimé Césaire* 121
Poème 124
André Breton à Port-au-Prince *par René Depestre* 125
Répertoire biographique et bibliographique 131
La nuit en Haïti *par André Breton* 142

COUVERTURE: **Le général inconnu** de Bruenel ROCKLOR, sculpteur haïtien

Maurice Lévêque

EDITORIAL

Le nationalisme déchire violemment les tissus sociaux partout dans le monde, exacerbe la haine d'autrui. Les réfugiés du despotisme et de la famine errent, de plus en plus nombreux, d'espace hostile en espace hostile, coulent sur des bateaux *"d'infortune"*, en quête d'un Eldorado. Le profit devient l'unique force agissante de la politique tandis que se profile sur le monde l'ombre des ailes d'un aigle.



Haïti, bateau ivre dans l'œil d'un cyclone, se débat pour ne pas sombrer, tandis que des chaloupes pleines à ras bord d'esclaves de la faim et de la peur tentent d'échapper à la tuerie et au cynisme de ceux qui s'engraissent de la misère, de l'ignorance et de l'absence de droits. Ils partent, attirés par cette terre mythique, monstrueux mélange dans l'inconscient collectif de deux continents, l'Afrique et l'Amérique: l'Améfric. Ame et Fric. Retrouver son âme et gagner du fric. En finir avec le désespoir. Dans la révolte, le rêve est mort, reste la volte, geste de celui qui fuit.

Est-ce alors une autre fuite, un pas de plus vers la surréalité, de publier en Haïti pendant ces jours mortifères deux numéros sur le thème: **Surréalisme et Révolte en Haïti?**

Pourtant,

n'est-il pas *"surréaliste"* de voir vibrillonner des experts pointilleux occupés à moudre du vide à grand coup d'articles, de références au droit, tandis que les droits élémentaires de l'être humain sont bafoués parce que seule prime la force?

N'est-il pas *"surréaliste"* de passer sous des banderoles qui coupent les rues de leur slogan publicitaire: *"Mwen remmen Président"*. *"Le Président, j'aime"*, alors qu'il s'agit d'un camembert français importé, et que l'on parle de famine dans le Nord où les paysans *"mangent misère"*?

Inutile de poursuivre plus avant ce jeu tragique. C'est en de pareils moments que naissent les cris. Trouver la mort insupportable, qu'il s'agisse de soi ou des autres, constitue un acte de pensée unique qui découvre un champ d'action dans la lutte contre toutes les servitudes. Le dadaïsme est né d'une réaction à la guerre de 14-18, dans le creuset sanglant de l'horrible et absurde carnage. Tzara hurle dans le **Manifeste Dada:** *"Je détruis tous les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale"*. Breton, à l'instar de Dada, fait de l'idée de *"révolte absolue"*, un dogme, non pour en faire une fin en soi, mais pour expurger les conditions de vie avilissante et les entreprises de crétinisation sociale, afin d'affirmer d'autres valeurs.

MIRÓ. Jeune fille s'évadant. 1968. Bronze peint. Collection Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence.

Le surréalisme prend à son compte la révolte rimbaldienne: "*changer la vie*".

Comment ne pas être frappé, à la lecture des premiers numéros de **La Ruche**, bien vite interdite par le pouvoir, par la coïncidence, la **Conjonc..on**, de la venue d'André Breton et des cris de la jeunesse haïtienne?

Comment ne pas être encore ému par la violence de Jacques La Colère, pseudonyme de J.S Alexis, lorsqu'il s'écrie dans sa ***"Lettre aux Hommes vieux"***: *"Nous les Hommes jeunes, nous nous foutons de votre Inquisition bottée et de vos Torquemadas à képis. Nous tomberons la poitrine défoncée en vous criant: "Vous ne pouvez rien contre nous, nous sommes le Printemps du monde et on n'empêche pas la nature de fleurir"*

C'est au milieu de cette effervescence qu'André Breton arrive à Port-au-Prince en 1945, porteur d'un pacte surréaliste qui donne à la création artistique une portée politique. "*Ce pacte est triple, dit-il:"(...) aider, dans toute la mesure du possible à la libération sociale de l'homme, travailler sans répit au désencroûtement intégral des mœurs, refaire l'entendement humain"* (A.B., in **Comète surréaliste**).

Aujourd'hui, en Haïti, qu'en est-il? Quelle place la littérature occupe-t-elle?

Devant le sang versé, la misère, l'injustice, l'artiste se sent impuissant, démodé. L'écrivain s'interroge: a-t-on besoin de moi? Peut-on encore être écrivain, artiste, dans cette île? Quand vient le temps des épreuves — mais existe-t-il un autre temps en Haïti — on troque la littérature contre une autre activité, parce qu'il faut survivre.

Qui, dans de telles conditions, peut aider le créateur?

Le pouvoir? On sait trop ce qu'il advient des artistes officiels. Et l'artiste dérange du fait même d'exister pour créer. Il bouscule le conformisme, se pique toujours de vouloir autre chose que le divertissement des élites cultivées qui sont pourtant les seules à pouvoir acheter ses productions.

Le marché haïtien est trop étroit.

L'édition trop fragile.

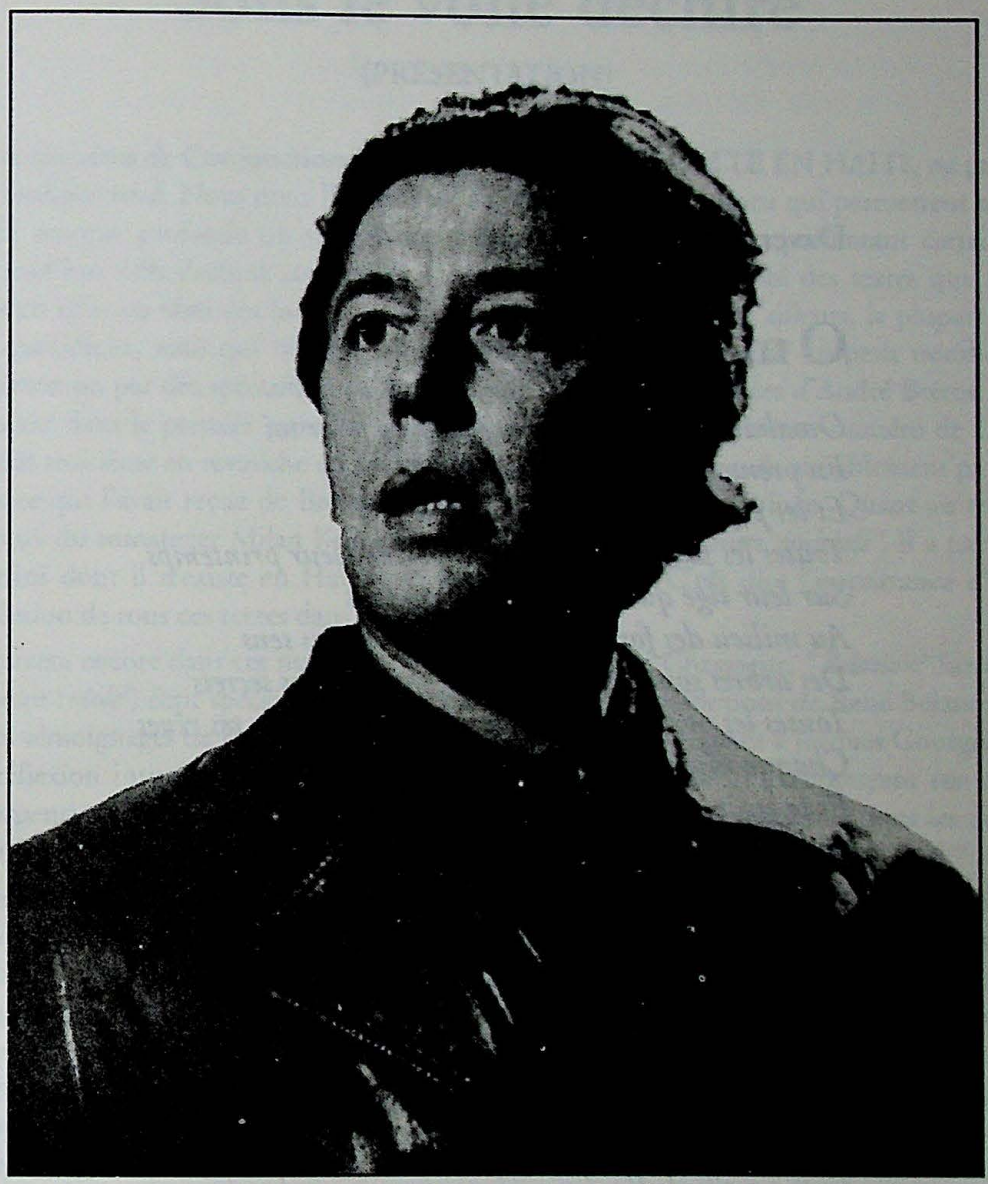
Il faut vraiment beaucoup de courage en Haïti pour s'engager dans une entreprise littéraire. Beaucoup de courage ou de folie pour l'aventure créatrice.

Pourtant, plus l'incertitude des citoyens est grande, plus on est avide d'analyses; plus les valeurs sont incertaines, plus on souhaite s'accrocher à des points de repère.

Pourtant, l'Afrique, l'Europe, la France témoignent d'un intérêt grandissant pour les écrivains d'autres horizons.

Pourtant, la patrie culturelle haïtienne, l'identité caraïbéenne, la parole d'Haïti déborde de toute part ses frontières. Ce serait castrer son identité que la maintenir à l'intérieur de ses frontières. Il n'est point d'embargo pour l'intelligence et la créativité.

C'est dans le dialogue réel avec les cultures européennes et caraïbéennes que des livres naîtront, porteurs d'universalité mais enracinés dans la complexité — parfois si tragique — des destinées du peuple haïtien. **Conjonction**, modestement mais avec l'exigence de la qualité, veut y contribuer en affirmant avec Aimé Césaire que *"nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre"*.



André Breton photographié par MAN RAY

Davertige (Villard Denis)

Omabarigore

Omabarigore, la ville que j'ai créée pour toi
En prenant la mer dans mes bras
Et les paysages autour de ma tête
Toutes les plantes sont ivres et portent leur printemps
Sur leur tige que les vents bâillonnent
Au milieu des forêts qui résonnent de nos sens
Des arbres sont debout qui connaissent nos secrets
Toutes les portes s'ouvrent par la puissance de tes rêves
Chaque musicien a tes sens comme instrument
Et la nuit en collier autour de la danse
Car nous amarrons les orages
Aux bras des ordures de cuisine
La douleur tombe comme les murs de Jéricho
Les portes s'ouvrent par ta seule puissance d'amour
Omabarigore, où sonnent
Toutes les cloches de l'amour et de la vie.
La carte s'éclaire comme ce visage que j'aime
Deux miroirs recueillant les larmes du passé
Et le peuple de l'aube assiégeant nos regards

Georges Castera fils

Sous le voile déchiré

(PRÉSENTATION)

Ces deux numéros de **Conjonction, SURRÉALISME ET RÉVOLTE EN HAITI,** ne prétendent pas à l'exhaustivité. Nous nous limitons ici à quelques considérations qui permettent au lecteur de suivre la marque profonde du surréalisme sur la poésie haïtienne en présentant certains documents aujourd'hui difficilement accessibles à un large public. La majorité des textes que nous publions sont en effet ou bien des inédits ou bien des articles qui ont paru ailleurs, la plupart dans des revues ou quotidiens, mais qui ne sont connus ici et à l'étranger que par un petit nombre d'amis d'André Breton ou par des spécialistes de la littérature. Si deux conférences d'André Breton ont paru respectivement dans le premier numéro de **Conjonction** et dans le troisième numéro de **La Ruche** en 1946, une troisième en revanche est inédite et nous a été communiquée aimablement par le poète René Bélance qui l'avait reçue de Breton durant son séjour à Port-au-Prince. Quant au texte combien généreux du romancier Milan Kundera, *"Beau comme une rencontre multiple"*, il a paru dans la revue **L'Infini** dont il n'existe en Haïti que deux exemplaires. C'est dire l'importance d'une plus grande diffusion de tous ces textes dans notre pays.

On trouvera encore dans ces numéros un texte de Raymond Chassagne, *"Relation: Surréalisme et Caraïbe franco-créole"*, écrit spécialement pour **Conjonction;** des réflexions de René Bélance, d'Aimé Césaire, des témoignages de Paul Laraque et de Hervé Télémaque. Quant à Jacques Gourgue, il nous livre une réflexion intitulée *"Du surréalisme au réalisme merveilleux"*. En s'appuyant sur des textes d'Alejo Carpentier et de Jacques Stephen Alexis, il essaie de délabyrinther pour nous les notions de réel merveilleux et de réalisme merveilleux.

Dans cette même perspective, nous avons voulu que le lecteur découvre toute une problématique de notre histoire littéraire laissée volontairement dans l'ombre parce qu'elle embarrasse plus d'un, parce qu'elle demande un effort supplémentaire ou encore parce qu'elle représente, en définitive, une rupture inaugurale avec l'ancien. Comme celle-ci ne s'est pas faite toute seule, nous avons tenu en outre à mettre l'accent sur le foudroiement des rencontres, directes ou indirectes, d'un grand nombre de poètes haïtiens avec le surréalisme à un moment donné de leur vie littéraire. Pour ce faire, au lieu de regrouper en anthologie les poètes, nous avons de préférence opté pour la dissémination des textes de manière à toujours provoquer chez le lecteur un effet de surprise qui lui permette de rompre avec la lecture linéaire.

Comme dans beaucoup d'autres pays, l'initiation des poètes haïtiens au surréalisme s'est faite ou à travers la poésie d'Arthur Rimbaud ou à travers celle de Nerval et d'Apollinaire. Elle s'est faite aussi plus directement par la lecture des poèmes et interventions de Breton, Césaire, Eluard, Aragon, Tzara, etc. D'où des résonances familières à toute une série d'auteurs haïtiens, même si par la suite ils divergent, et se singularisent.

On notera qu'à partir des années 50, les partisans du surréalisme chez nous sont la plupart du temps des transfuges du marxisme, de la "poésie engagée" et/ou de l'indigénisme. Parfois plusieurs courants poétiques coexistent chez un même poète à un même moment ou à des moments différents

de son évolution. D'ailleurs, il n'est pas exagéré de dire que la "poésie engagée" demeure une constante de la poésie haïtienne. C'est à la lumière de cela qu'il faut comprendre certaines questions posées à brûle-pourpoint par René Bélance à André Breton dans leur entretien que nous publions dans ce numéro.

Parlant de surréalisme, il n'est pas sans intérêt non plus de signaler qu'il n'a jamais existé en tant que mouvement en Haïti. De même qu'il n'y a jamais eu d'adhésion collective des écrivains au surréalisme. Ce qui montre qu'être surréaliste n'est pas suivre une mode, mais répond à un choix éthique et littéraire, privilégiant automatiquement une marginalisation (et ici nous pensons particulièrement à Clément Magloire Saint-Aude) dans un pays où la majorité des écrivains se livrent encore, en 1945-1946, au métrage de la pensée, au calibrage des mots. Dans un pays où il n'y a pas souvent éclatement de pneus, et où la tradition demeure confortablement assise sur le derrière.

N'étant pas regroupés, les surréalistes haïtiens ou ceux qui s'inscrivent naturellement dans leur prolongement n'ont pas eu de revue propre. Le journal **La Ruche** qui consacre en décembre 1945 et en janvier 1946 deux numéros à André Breton est d'abord un *"hebdomadaire littéraire et social"* qui, à partir du numéro 4, se transformera en *"hebdomadaire politique et littéraire"*. Il y a déjà alors un déplacement du littéraire au second plan. Le séjour de Breton arrive donc à point nommé pour permettre aux poètes marxisants de résoudre la contradiction poésie/politique, sans tomber dans le réalisme socialiste ou le tract politique versifié. C'est là un apport du surréalisme qu'on ne doit pas négliger.

Contrairement à leurs homologues français, les surréalistes haïtiens ne pratiquent pas des séances de sommeil hypnotique. Ils ne sont pas non plus partie prenante des expulsions, polémiques, anathèmes qui ont cours à Paris. Les surréalistes haïtiens s'intéressent avant tout au procédé du "cadavre exquis", à "l'écriture automatique", au "stupéfiant *image*", aux "récits de rêves", bref, aux expériences formelles.

Au moment où le surréalisme fait son entrée triomphale à Port-au-Prince en la personne de Breton, le pays traverse des moments difficiles. Les sous-produits de la culture crétinisante donnent à la jeunesse saine d'Haïti l'impression de vivre dans un pays lancé en l'air, *"alagouj"*, comme des dés.

L'Etat matraque allègrement.

L'Eglise excommunie de manière sommaire.

La Campagne anti-superstitieuse qui vient de porter un coup terrible à la liberté d'expression et à la liberté de conscience s'éteint lamentablement après avoir fait brûler, dans l'hystérie, des objets culturels d'une grande valeur artistique. Il ne reste plus alors à la jeunesse étudiante qu'à *"monter à l'assaut de cette citadelle qui s'écroule"* (Depestre) en reprenant les mots du **Premier manifeste du Surréalisme:**

"Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous fera laisser en berne le drapeau de l'imagination".

Ont répondu sans hésiter à l'appel du surréalisme en 1945 tous ceux qui refusent d'être les victimes prudentes d'un ordre révolu pour lequel la dictature insidieuse de la rime représente déjà la mise au pas la plus subtile.

Aussi les surréalistes haïtiens, Saint-Aude et Bélance en tête, prennent-ils résolument le contrepied de la poésie facile, pleine de joliesses, assez souvent pleurnicharde. Ils proclament leur irrespect pour les "Hommes Vieux". Ils manifestent tout aussi bien leur ironie vis-à-vis des "jeunes vieux" qui mésinforment parce qu'ils veulent rester ordonnés dans le désordre social. Un exemple nous est

donné par le quotidien **Le Soir** du 5 décembre 1945, qui nous révèle ce qui suit concernant une réunion amicale au Savoy pour fêter Breton:

"(...) Notre éminent visiteur nous a appris entre autre qu'il a eu l'occasion de rencontrer à New-York les six (?) boursiers haïtiens qui partaient pour France et que ces derniers ont été unanimes à lui dire (boutade ou ignorance?) qu'en poésie le goût de notre public se limitait au XVIIème siècle et que toute expression littéraire tant soit peu hermétique, rencontrerait la passivité totale des lecteurs. Autour de la table la protestation fut générale et les titres de quelques plaquettes d'avant-garde furent cités immédiatement à l'auteur ***d'Arcane 17*** *qui (nous le souhaitons!) se rassura".*

Qui sont ces boursiers élitaires? La presse écrite nous informe qu'il s'agit de Messieurs Pradel Pompilus, Joseph Chatelin, Lucien Carrié, Hervé Boyer et Pierre Cauvin. Cinq boursiers, parmi nos meilleurs candidats au savoir.

Il suffit pourtant de se reporter aux journaux de l'époque pour saisir avec quelle passion neuve le public lettré attend l'arrivée de Césaire en 1944, puis celle de Breton en 1945. Cette même année là, **Le Soir**, un quotidien qui paraît à Port-au-Prince, fait savoir que l'avion à bord duquel voyage Aimé Césaire doit faire escale à Port-au-Prince. Aussitôt, une foule d'admirateurs se rend à l'aéroport de Bowen Field situé en dehors de la ville. Mais Césaire n'est pas dans l'avion. La foule décide alors de passer la nuit sur place pour attendre le poète qui n'arrivera à Port-au-Prince que le 17 novembre 1945. C'est-à-dire cinq jours plus tard.

Autre fait. Dès le 1er octobre 1945, **Le Soir** titre: *"Le surréalisme à Port-au-Prince. Prochaine visite de André Breton".* Le 2 octobre, des suggestions sont aussitôt faites à ce journal concernant cette visite. Dans un autre numéro du même quotidien, on apprend par la suite que *"Breton sera logé à Pétion-Ville".* Mais Breton n'arrive en fait que le 4 décembre 1945 à Port-au-Prince.

Breton en Haïti, les écrivains habitués du Savoy projettent des *"vendredis André Breton"* dans ce restaurant dont le propriétaire n'est autre que Sylvio Cator, champion de saut en longueur (7.93m) aux Jeux Olympiques de 1928. On téléphone de la province pour demander la radiodiffusion des conférences de Breton. Et le 21 décembre 1945, on peut lire dans **Le Soir** que *"la conférence de Breton a été radiodiffusée"* par la station MBC.

A son arrivée dans notre pays en décembre 1945, André Breton se rend compte par lui-même qu'il n'a pas atterri en terrain vierge. Il est tout de suite bouleversé par la conjonction de plusieurs facteurs, dont principalement un contexte intellectuel et un univers culturel populaire riche de potentialités.

En effet, bien avant l'arrivée du poète français, Magloire Saint-Aude prend en 1941 la défense du surréalisme dans sa chronique "Disque". Et plusieurs plaquettes s'inspirant du surréalisme ou appartenant d'emblée au surréalisme ont déjà paru à Port-au-Prince. On peut citer pour mémoire:

1941. **Dialogue de mes lampes**, Clément Magloire Saint-Aude.

1941. **Tabou**, Clément Magloire Saint-Aude.

1945. **Epaule d'ombre**, René Bélance.

1945. **Jets Lucides**, Hamilton Garoute.

1945. **Ce qui demeure** (poèmes encore en chantier à l'époque), Paul Laraque.

Le 21 avril 1945, le peintre cubain H. Carlos Enriquez prononce une conférence à Port-au-Prince sur le surréalisme.

Avant l'arrivée de Breton, si ce n'est depuis toujours, il existe dans ce pays un univers culturel populaire qui agit comme caisse de résonance dans les milieux les plus divers, se trouvant fortement marqué par l'étrange, l'insolite et l'humour. Ce qui donne à notre quotidienneté un climat hautement surréaliste. En période de trouble politique, ne voit-on pas les fous régler la circulation automobile pour la grande joie des piétons? **Les lamayottes,** ces boîtes à surprise qu'on fait circuler en période de carnaval, sont d'esprit surréaliste. De même que **les grosses poupées** (Madan Brino, Ti Selya) qui transposent la réalité en mythe, de façon à créer dans la foule un rêve productif et une mémoire.

N'y a-t-il pas similitude formelle entre les **paquets vodous** et les *"objets enveloppés"* de Salvador Dali? La façon dont le peuple haïtien remet sur la scène (carnavalesque), à sa façon, les présidents déchus en les transformant en sujets passifs qui font la risée des enfants, tout cela est aussi d'esprit surréaliste.

Donc, André Breton n'arrive pas ici dans un désert culturel dénué d'intérêt. Contrairement à la critique universitaire, Breton le sait et il le dit.

Pourtant, «Surréalisme? — Connais pas!»

c'est, semble-t-il, le mot d'ordre préféré des critiques traditionnels qui sont toujours pressés de recouvrir d'un silence de plomb certaines questions. En effet, la plupart des manuels de littérature qui circulent dans ce pays ne soufflent mot de l'influence indéniable du surréalisme sur la poésie haïtienne depuis les années 40. Or il est incontestable — et les poètes eux-mêmes peuvent en témoigner — que le surréalisme a joué un rôle surdéterminant pour aider la poésie haïtienne à sortir de la *négriture.* En somme, la critique traditionnelle, empêtrée dans l'indigénisme, ne produit que des poncifs. N'a-t-elle pas fait et ne fait-elle pas encore de l'indigénisme (historique) une école congénitale, héréditaire, a-historique? Ne présente-t-elle pas l'indigénisme comme étant la seule école "nationale" (au sens le plus étroit du terme), surgie de l'intérieur, en opposition donc à "classicisme", "romantisme", "parnasse" haïtiens venus de l'étranger? N'a-t-elle pas caché aux élèves et aux étudiants haïtiens que l'indigénisme est un courant littéraire qui a existé au début du XXe siècle aussi bien à Cuba, en République Dominicaine que dans bien d'autres pays de l'Amérique de langue espagnole? Et qu'à côté de la version nègre, il y a eu une version indienne de l'indigénisme? Omission stratégique, car le lecteur sachant cela, il n'est plus possible de lui présenter l'indigénisme comme «réaction à l'Occupation américaine de 1915-1934.»

Omission volontaire et étrange façon de parler de la poésie!

Omission volontaire certes, car le surréalisme déroute tous ceux-là qui l'abordent en commençant par en chercher le mode d'emploi, c'est-à-dire en l'abordant à la manière de quelqu'un qui court acheter un médicament inconnu, à l'insu de son médecin.

Ce que le surréalisme apporte à la poésie haïtienne?

— L'audace renouvelée du **comme:**

"La terre est bleue comme une orange" (Eluard)

La métaphore omniprésente.

La découpe inhabituelle des mots

L'utilisation des deux points, du tiret,

donc altération de la typographie.

L'importance donnée à la marge comme point de convergence,
d'errance ou de redistribution des images, des mots.
La marge interstrophique déchiquetée, altérant ainsi la régularité
qu'elle a dans les formes fixes tel le sonnet, par exemple.
Revalorisation du titre, placé n'importe où, n'importe
comment, même la tête en bas.
Importance de la minuscule irrévérencieuse, choquante, (nom de dieu!) aux dépens de la majuscule.
Mais aussi revanche de la majuscule qui envahit parfois le poème.
La muse congédiée sans appel, la poésie peut découvrir
la femme, aux sens propre comme au sens figuré. Plus d'angélisme.

"Les mots font l'amour" (Breton).

Les poètes disent adieu aux écritures plaintives.

Ils occupent la nuit résolument. Ils rêvent à haute voix.

Ils apprennent au public à lire et à entendre autrement.

Dans tous les sens (les cinq, bien entendu).

La connivence recherchée entre l'œuvre poétique et l'œuvre plastique.

Les poèmes sont parfois écrits collectivement.

Expérience faite en Haïti pour la première fois par les poètes
d'**Haïti Littéraire.**

Bref,

"le nettoyage définitif de l'écurie littéraire" (Breton).

Comme on le voit, l'influence surréaliste a été déterminante. Anticipatrice. Toutefois, le surréalisme apporte aux poètes haïtiens moins une recette pour écrire qu'un souffle de révolte contre la dictature des rimailleurs, des faussaires, des contrebandiers, des sectaires et des pantouflards de tous bords.

Grâce au surréalisme, le poète haïtien arrive à évacuer de ses écrits la fausse angoisse du sujet qui le caractérise parfois à cause de la couleur de sa peau. Les thèmes récurrents (race, souffrance, retour mythique en Afrique, etc.) disparaissent. Le surréalisme étant ouvert à tous les peuples, il met en tension tous les thèmes. Le poète retrouve sa liberté d'expression: l'ère des copies a pris fin. Le surréalisme encourage la confrontation du poète, en tant que *"sujet individué"*, au sujet social. La poésie surréaliste ébranle bien des certitudes! Et nous n'hésitons pas à dire qu'en poésie, il a signé le constat de décès de l'indigénisme, ainsi que de toutes ses formes bâtardes.

Dès lors, toutes les tentatives de reprise de l'ancien s'abîment dans le poème-hommage aux dictateurs, dans la flagornerie. Les conformistes, ennemis de la poésie, peuvent toujours essayer de vouer un culte à la médiocrité; ils peuvent encore essayer de coller à la jeune poésie, tant qu'ils veulent, toutes les vieilles étiquettes, elles se décolleront d'elles-mêmes, car la vraie poésie est (en) mouvement. Même le champ conceptuel de la critique se trouve ébranlé: Freud et Hegel sont convoqués. Et déjà pointe la critique moderne dans sa diversité.

Une fois remis à leur place "romantisme", "parnasse", "indigénisme", etc., les poètes haïtiens désormais n'ont plus peur de se tromper, car ils savent que dans ce monde routinier, se tromper c'est encore avoir raison.

Depuis les années 40 donc, un esprit frondeur traverse l'écriture, donnant corps à tout un ensemble de revendications. Revendications informulées, latentes, non encore conceptualisées et qui se manifestent sous forme de cris. Ce cri, c'est celui poussé de façon solitaire par Magloire Saint-Aude et René Bélance. Puis collectivement et politiquement amplifié par les jeunes de **La Ruche** et repris vers les années 60 par **Haïti Littéraire, Brochette,** etc.

Quant à l'écriture automatique, elle fonde un ordre éthique inconnu jusqu'alors en Haïti: le poète libre de toute contingence, la poésie devient exploratrice de l'inconnu. On publie des poèmes-dépliants (René Philoctète, Roland Morisseau). On écrit sur les murs (Georges Castera). En d'autres termes, la poésie se cherche d'autres supports matériels. Le surréalisme en Haïti est sans conteste aussi à l'origine d'un climat de "correspondances" (Baudelaire) entre peintres, poètes et musiciens. D'où les galeries-ateliers **Brochette, Calfou**...

En terminant que dire encore?

Pendant plus de 50 ans, voilà qu'on a occulté, puis essayé d'effacer méthodiquement de la mémoire des poètes et écrivains haïtiens le séjour de Breton en Haïti, cet événement majeur durant lequel la poésie et l'art sont à l'honneur. Aujourd'hui, le voile déchiré, on peut enfin *"saluer la Beauté!"*

En tout cas sans nécessairement inciter un retour au surréalisme, nous souhaitons que ces deux numéros de **Conjonction,** en dépit de leurs lacunes soient, d'ores et déjà, riches d'heureuses conséquences et pour la critique littéraire et pour la jeune poésie haïtienne.

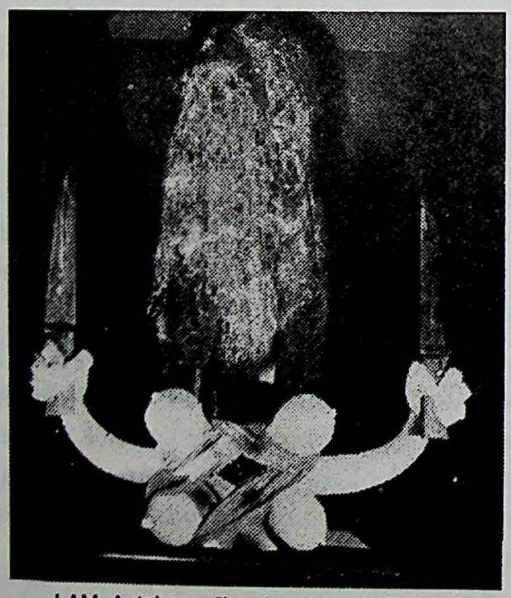
L'idée de révolte qui traverse ces numéros nous suffit déjà.

La violence du poing qui tient la plume, c'est la promesse sûre d'une saison perçue comme l'instant des portes ouvertes, l'impatience d'une plante qui gratte la terre.

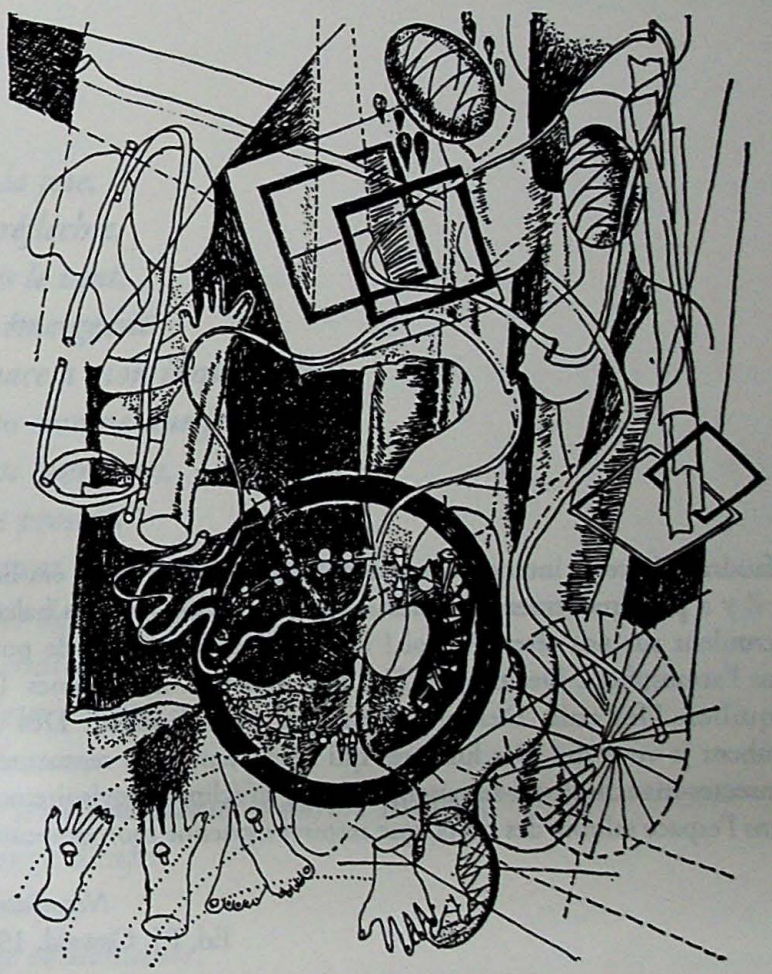
Nous avons vision de fruits imitant le gonflement des joues.

Poètes et amis lecteurs,

le paradis sur terre est encore possible!



LAM. Autel pour "La chevelure de Falmer"
des Chants de Maldoror, 1947



Dessin de DAVERTIGE

Jean-Claude Charles

Les migrateurs

Il faudrait s'aérer à intervalles réguliers. Partir. Bien loin de ces lieux où il y a perpétuellement des crânes qui pourrissent. Ici des balcons s'écroulent sur nos têtes. A moi ! Il y a même des coups de poing dans l'atmosphère. Des triques. Des pus. Des tins. Des teignes. Des béquilles. Des culs. Des minéraux qui revendiquent. Des qui tombent je vous dis! Des lumières qui s'éteignent. Des remuements d'insectes-manchots-qui-se-taisent. Moi je m'éclipse provisoirement. Dans l'espace salubre des mots, que respirer devienne mon drapeau !

Négociations
Ed. P.J. Oswald, 1972

Vertige

Avec ton éveil à la joie,
avec ta course irréfléchie,
avec ta robe dans le vent,
avec ton sourire émergeant
comme une menace à mon inquiétude,
j'éternise mon feu comme une ferveur.
Avec mes sursauts énervants,
avec mon rire de proscrit
qui grince, heurtant ton extase-hébétude,
et mes os exhumés de l'ossuaire,
au scandale des châtelaines
qui m'offrirent leur nudité
ébrouée de nul frisson,
impassible à des yeux tourmentés d'aurore sismale,
je compose un songe d'enfer
pour frôler ton corps,
électriser ta gorge consentante.
Certain jour de faste attendra l'abordage du paquebot
amenant l'exilé sorti de prison.
Je te prendrai par les cheveux
ah! fiévreusement,
pour te montrer,
pendu

giflé,
sifflé,
affolé,
égaré,
et seul,
cyniquement seul,
livré à la faim,
dans la baie des puanteurs,
devant les maisons de corruption
où l'on fabrique
des faiseurs de complots,
des postulants au forçat,
des enfants du salut dans la faim
par la faim,
en haillon,
en ulcères,
et des hommes pour voyager en première,
des hommes pour aller pieds nus,
des hommes pour le home,
des hommes pour la hutte;
et puis des femmes,
des femmes pour les boudoirs,
des femmes pour les fumoirs,
des femmes pour les bordels
des femmes pour causer des tueries, la banqueroute,
des femmes pour l'anxiété des bijoutiers,
des femmes pour la pitié...

Je te dirai tout l'aboi des mornes,
la plainte des ruisseaux endormis,
inoculés par les premières aiguilles d'hélium.
Je te conterai l'avortement
de chaque fruit
sur la terre impassible, et
dosant, soupesant chaque corps
pour l'engrais de ses mamelles tentaculaires.

Je te ferai contempler
une fenêtre ouverte sur la grève...

La terre tournera autour
de nos bras polaires
et nous aurons le vertige des gravitations,
le privilège de fixer
le changement des saisons,
l'influence de tes yeux sur les raz-de-marée,
le sommeil des pêcheurs,
le cauchemar de germination des alluvions.
Tu chanteras devant l'extase;
car tu ne construiras pas
sur l'inquiétude et la soif.
Les chevaliers insoumis,
les coursiers de déserts communicables
inclineront jusqu'à tes pieds en porcelaine
leurs flèches,
leurs boucliers...

Juin 1944

Epaule d'Ombre
Imprimerie de l'Etat (1945)

Georges Castera fils

Signal

un peu de sel sur ton rire
ému
et le jour est nu.

Robert Berrouët-Oriol

Hors-Texte

A Joël

Et puisqu'il faut
de froc en froc
mirer d'un œil sacrilège
tel fils d'aube
    bêcheur de la parole
    ramoneur d'anonymes transes
    de senteurs insulaires
sous un ciel sans rides
j'investis hors fossiles et dieux las
le bégaiement des alpages
crue des cascatelles
la lettre chute
se diffracte

Du bout de mes doigts barbelés
l'écorce des vélaires la clameur du dehors
j'engrange mes cathédrales de mots-intaille
profilées d'orbiculaires
de réhauts d'arpèges
en lente laie des lèvres
je longe la traînée de l'encre

Sève labour méridien
dans le lit de mes mots

Outre épitaphes partitions
qu'accompagnent amulettes en proue
lambeaux d'îles
rêves chauves
mes harmoniques veillent
jambes hanches ardentes
au luminaire des sens
à l'aperture de ton brasier
retrouver le profil du songe
épine crayeuse de tes seins

    Votive veillée de l'anthèse
    de gel en glas la stupeur

Roland Morisseau

Caonabo

C'est dans les gorges inaccessibles
Du vent
Que de nouveau le jour
cracha la mort
Et que bascula la nature parmi les ruines
Et les avatars
En fol itinéraire d'une démence aveugle
La fougue du départ abolit le chasseur

Et de si bas le monde
Que le cheval de la mort se cabra,
Achevant son œuvre de rature
Pour emporter enfin dans l'immense
Tourbillon
Caonabo
Homme de haut calibre.

28 mars 1992

Georges Castera fils

Haute maîtrise

beaux yeux
pour la montée des sèves

ton regard c'est l'aventure
d'une allumette qui brûle

beaux yeux
pour le deuil des miroirs

ton visage
ma première nuit dans l'éternité.

ANDRE BRETON EN HAITI

Un Témoignage de Paul Laraque

Je ne remonterai pas aux luttes d'un enfant avec le démon qui l'habitait mais je refuse de chasser l'adolescent qui n'a pas fini de rêver. Je n'ai garde d'oublier que je témoigne car il s'agit d'une expérience sans doute unique dans la vie d'un poète inconnu: celle d'avoir rencontré, à l'âge où l'espoir nous soulève comme une flamme, un homme des plus rares et que, pour ma part, je n'ai su appeler autrement que *"mon cher Mage"*, puisque son intransigeante générosité me le rendait aussi proche qu'un ami et qu'il incarnait en même temps à mes yeux la magie même du Verbe.

Port-au-Prince, Haïti, automne 1945.

Le journal **La Ruche,** organe de la jeunesse révolutionnaire, mène le combat contre la dictature du gouvernement rétrograde d'Elie Lescot. A la faveur des idées progressistes qui se font jour dans les pays les plus reculés, à la fin de la deuxième guerre mondiale, cette opposition trouve un écho dans la bourgeoisie libérale et commence à gagner le peuple. Par un de ces hasards objectifs dont on n'a pas fini de rechercher les invisibles ficelles, c'est à cette époque qu'André Breton arriva en Haïti. J'en avais été à l'avance informé par le poète haïtien René Bélance. Le Dr Pierre Mabille, alors attaché culturel à l'Ambassade de France à Port-au-Prince, ami personnel de Breton et auteur d'ouvrages importants tels que ***Le Miroir du Merveilleux*** et ***La Construction de l'Homme,*** désirait en effet réunir quelques poètes et écrivains d'avant-garde pour accueillir l'éminent ambassadeur de la Poésie que nous déléguait la France qui nous est chère. Peu de temps auparavant, grâce à Mabille et surtout à Bélance il m'avait été donné de prendre un contact assez étroit avec l'œuvre de Breton et, en général, avec le Surréalisme, peu connu chez nous avant la trouée lumineuse de Césaire — exception faite de rares intellectuels dont la plupart, du reste, y avaient accordé un médiocre intérêt; les autres, par contre, y reconnaissant la vitalité des grands mouvements qui ont bouleversé la littérature universelle: tels Philippe Thoby-Marcelin, en réalité moissonneur d'autres champs, et Magloire Saint-Aude qui s'en était constitué, au péril de sa raison et de sa vie, la sentinelle isolée — encore que, par leur facture, ses poèmes, dont l'elliptique beauté vise à la quintessence de la poésie, ne semblent pas être de purs produits de l'écriture automatique. Il faut dire que l'exemple pour nous vivant d'Aimé Césaire durant son séjour à Port-au-Prince, alors capitale de la nuit annonciatrice de l'aube, et la présence cristallisante des époux Mabille, avaient manifestement ouvert la voie à Breton. Le 4 décembre, nous sommes un groupe nombreux d'admirateurs à attendre le poète à l'aéroport. Parmi nous, le grand peintre surréaliste cubain Wifredo Lam, arrivé peu de jours auparavant. Tête léonine, crinière de soleil, dieu enfanté par la foudre, Breton avance. A le voir, on saisit la beauté de l'ange de la révolte. Les ténèbres se font source de lumière. Orage d'une vie zébrée d'éclairs dont les fulgurantes épées, jaillies du fourreau de la nuit, déchirent le voile du temps, rendant à l'amour le paradis perdu de l'innocence. Tout mysticisme mis de côté, on sent alors que la suprême ambition de l'homme est double: chasser l'enfer de la terre et y intégrer le ciel. A l'ombre du poète ou plutôt comme en marge de son ombre, une longue silhouette de clarté dont le prisme de la réalité restitue à peine

Haïti 1946: André BRETON et Wifredo LAM.
(Photo Adela Gallo, coll. part.)





Miroir d'eau, Haïti 1946 (Photo Elisa Breton)

les couleurs de rêve: arc-en-ciel de l'espoir, telle se révèle, dans un sourire miraculeux qu'assiègent encore les larmes, Elisa Breton la femme-enfant d'**Arcane 17**.

Les prises de contact faites, on se sépare pour se trouver le soir même au café-restaurant Savoy. Magloire Saint-Aude, bohème qui vit en marge de la société et qui, par principe, dédaigne les réunions littéraires traînant son désespoir et son *"rire de chat"* dans les bars populaires, arrive avec quelque retard. En guise de discours de bienvenue, de cet accent *"porteur de l'île prodigieuse"*, il clame sa profession de foi poétique, qui n'est autre que la définition du surréalisme, formulée par Breton quelque vingt ans auparavant: *"Surréalisme, automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale"*. Visiblement, l'émotion de Breton est à son comble et il l'avouera publiquement à sa première conférence sur le surréalisme: *"Par une singulière fortune, la définition que j'y propose du mot surréalisme a fait le tour du monde et le jour même de mon arrivée en Haïti, j'écoutais avec une émotion intense le grand poète Magloire Saint-Aude la citer par cœur à quelques uns d'entre vous"*. La première impression que laisse Breton est celle de la puissance olympienne. L'homme est cependant d'une extrême courtoisie — et le mot, remontant le cours du temps, reprend son sens originel, évoquant toutes les images qui s'attachent à la notion de l'amour courtois, avec un rien de préciosité et même, oserait-on dire, de maniérisme. Puis, en vérité, on est heureusement surpris de le découvrir d'une telle simplicité que, toute timidité abolie, on se trouve de plain-pied avec lui. On le sentait désireux d'établir, par delà les mots, une communication profonde avec autrui, attentif à faire surgir ce que l'on pouvait receler de meilleur en soi-même.

Le 7 décembre, un grand banquet est organisé en l'honneur de Breton par les intellectuels d'avant-garde et la jeunesse révolutionnaire. Et le poète parle: il rappelle, d'une voix qui sépare le grain de l'ivraie, les principes fondamentaux du mouvement, qui se confondent avec les lignes directrices de sa propre vie. Il réaffirme sa foi inébranlable en la jeunesse dont la vocation est de faire *"prévaloir sur la routine les solutions audacieuses qui sont les siennes"*. Aux premières paroles du Mage, l'atmosphère s'électrisa et allaient bientôt éclater les mines posées par les jeunes révolutionnaires de **La Ruche** dont la rencontre avec Breton, au Savoy, en ce début de décembre 1945, faisait de notre banquet un carrefour de la poésie et une sorte de veillée d'armes. La boucle est bouclée. Les *"champs magnétiques"*, ce n'est plus le titre d'un livre, c'est le moment surréaliste vécu: le magnétisme de Breton attire invinciblement dans son champ tous ceux qui, à leur insu et même temporairement, méritent d'être élus, le reste est violemment rejeté ou brûlé sur place. Les deux pôles du surréalisme — poésie à perdre haleine et action révolutionnaire inconditionnelle, se joignent, dévoilant l'objet même de la quête surréaliste, *"ce point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommutable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement"*. Le climat surréaliste est créé. Aussi quand Jean Brierre dont l'intervention a marqué, par la plume et par les actes, de hautes périodes de notre destin de peuple, eut lié le nom de Breton à **La Ruche**, en demandant l'exclusivité, pour ce journal, de l'allocution du poète, l'explosion, aux yeux de tous, était-elle imminente. L'ombre de Jacques Roumain, poète et romancier de renommée internationale, fondateur du Parti Communiste Haïtien, mort à 37 ans, idole de la jeunesse haïtienne, — l'ombre de Jacques Roumain ne fut pas absente puisque Breton qui, les larmes aux yeux, venait d'achever, avec sa femme, la lecture de **Gouverneurs de la Rosée,** n'a pas manqué d'évoquer cet émouvant chef-d'œuvre, dans cette langue magistrale dont il est seul à avoir la clé: feu jailli de la clarté ténébreuse des eaux... A la fin du banquet, nous signâmes tous la carte du menu que nous remîmes à l'invité d'honneur, en hommage à son génie et, pour quelques-uns d'entre nous, en signe de totale adhésion. Toujours sur la suggestion de Jean Brierre, nous instituâmes les Vendredi d'André Breton. On prit donc l'habitude de se réunir au Savoy et c'est à l'une de ces réunions intimes — bien que le lieu fut public — que j'apportai à Breton le recueil de poèmes de mon ami Hamilton Garoute, recueil qui avait paru au cours de l'année et provoqué un certain émoi dans les lettres haïtiennes. L'introduction que j'avais écrite pour **Jets lucides** plut à Breton et l'on s'étonnera peut-être qu'il fût sensible à ce sens de la mesure qui, semble-t-il, m'a toujours caractérisé et qu'il avait noté au premier coup d'œil. On a sans doute tort de croire qu'un être humain, quel qu'il soit, puisse être d'un seul bloc. Il présente mille facettes qui paraissent parfois contradictoires. Certains reprochent à Breton d'avoir été trop intransigeant; d'autres de ne l'avoir pas été assez. Ce qui est certain, c'est qu'il était, dans toutes les acceptions du terme, incorruptible; tout en étant très compréhensif, il n'a jamais, que je sache, transigé sur les principes... Un autre soir que nous pressions Breton de nous faire entendre l'un de ses poèmes, il acquiesça partiellement à notre demande en disant, comme nul ne saurait plus le dire pour moi, **El Desdichado** de Gérard de Nerval. Breton, on le sait, ne réduisait pas la poésie à la forme. "Chanter ou ne pas chanter, voilà la question et il ne saurait être de salut dans la poésie pour qui ne chante pas, bien qu'il faille demander au poète plus que de chanter. Et je n'ai pas besoin de dire que, de la part de qui ne chante pas, le recours à la rime, au mètre fixe et autre pacotille ne saurait abuser que les oreilles de Midas."

Entre-temps, la politique domine la scène nationale. Au milieu d'une situation qui se fait de jour en jour plus menaçante, le seul autre

événement qui retienne l'attention du public lettré, c'est la présence de Breton. Le 13 décembre paraît, dans **Haïti-Journal**, l'interview de Breton par René Bélance, qui a le plus grand retentissement et que Breton reproduira dans **Entretiens**. Le 20 du même mois, Breton, introduit par Mabille, prononce sa première conférence au théâtre *Rex* plein à craquer. Le journaliste haïtien Roger Gaillard, dans un article in **memoriam** publié dans la revue **Conjonction** (décembre 1966), fait revivre l'atmosphère unique de cette soirée inoubliable. Le public est composé surtout de jeunes: étudiants, poètes, artistes, écrivains anti-conformistes, etc. Mais il y a aussi le Président de la République, entouré des hauts fonctionnaires civils et militaires. L'orateur rend d'abord hommage à Haïti et à son peuple. *"Je ne voulais pas parler du surréalisme en Haïti sans avoir, au préalable, jeté un très respectueux regard sur ce qui conditionne l'élan imprescriptible de liberté et l'affirmation de dignité à toute épreuve de votre pays. Mais certains d'entre vous savent déjà et d'autres sont appelés à découvrir que le surréalisme vérifie là une de ses thèses fondamentales, à savoir que la première condition de persistance d'un peuple, comme de viabilité d'une culture, est qu'ils puissent, l'un et l'autre, se retremper sans cesse dans les grands courants affectifs qui les ont portés à leur naissance, faute de quoi ils périclitent rapidement".* Il fait ensuite l'historique du mouvement et en vient à la rencontre du surréalisme avec le marxisme dont se réclame la jeunesse universitaire guidé par **La Ruche:** *"C'est alors que nous rencontrons le matérialisme dialectique comme seul barrage aux égoïsmes nationaux, comme seule promesse de concorde et d'harmonie universelles"* (Ibid p.21). En citant Maurice Blanchot, Breton se fait encore plus précis et sa position devient proche, à s'y confondre, de celle de nos jeunes révolutionnaires: *"Par la faute de l'Etat capitaliste, l'homme n'est pas seulement opprimé et limité, mais il se voit autrement qu'il n'est"* (p.25). Il avait toutefois fait une réserve essentielle dont se souviendront surtout ceux que la poésie ou l'art avait amenés à la révolution: *"A côté de l'économie dont nous n'avons garde de réduire l'importance, il y a un élément lyrique qui conditionne pour une part la structure psychologique et morale des sociétés humaines, qui l'a conditionnée de tous temps, qui continuera à la conditionner. Il n'est que de toucher Haïti pour se convaincre que cet élément lyrique, bien loin d'être comme ailleurs le seul fait des spécialistes, se dégage des aspirations du peuple entier. L'autre problème qui se pose à nous est celui de l'action sociale, action qui, selon nous, possède sa méthode propre dans le matérialisme dialectique et dont nous pouvons d'autant moins nous désintéresser que nous tenons la libération de l'homme pour la condition sine qua non de la libération de l'esprit".*(p.22). L'enthousiasme atteint au délire et l'orateur, à la fin de la conférence, sortira sous les ovations de la salle sans cependant aller présenter ses respects au Chef de l'Etat comme c'est l'usage en Haïti. Ce geste, considéré comme un affront public au gouvernement, contribua à grandir encore le prestige du poète aux yeux des groupements politiques et particulièrement de la jeunesse, ennemie de toute compromission.

A la fin de décembre, parmi les habitués des Vendredis, on se cotise pour permettre une édition spéciale de **La Ruche** en hommage à Breton, à l'occasion du Nouvel An. Le numéro de **La Ruche**, qui reproduit **in extenso** et en première page le texte du discours de Breton au Savoy, est saisi par la police. Des leaders sont arrêtés, d'autres pourchassés. Au nombre des plus jeunes, il faut mentionner René Depestre, rédacteur en chef du journal, enfant prodige et terrible de la poésie haïtienne, auteur d'**Etincelles** (1945), plaquette de vers qui met littéralement le feu aux poudres, et l'étudiant en médecine Jacques Stephen Alexis qui signe du pseudonyme de Jacques la Colère ses violentes **Lettres aux Hommes Vieux** et qui devait, des années plus tard, en pleine gloire littéraire, donner sa vie à la révolution; certains critiques, dès son premier roman **Compère Général Soleil** (Gallimard, 1955), le placent au dessus de Pierre et

Philippe Thoby-Marcelin, gagnants du prix interaméricain du roman en 1944 et dont la dernière œuvre romanesque, **Tous les hommes sont fous,** a paru récemment aux Etats-Unis sous le titre de **All men are mad**. L'on s'étonne qu'il n'y en ait pas eu encore une édition française. Mais revenons à ce qu'il est convenu d'appeler chez nous la Révolution de 46. Des manifestations publiques s'organisent contre la répression policière, contre l'ineptie du gouvernement et en faveur de la libération des prisonniers politiques. La grève générale est décrétée: L'insurrection est aux portes de la Cité. Alors, l'Armée intervient, renverse le gouvernement, exile les étudiants les plus révolutionnaires en leur accordant des bourses d'études à Paris, transfère les jeunes officiers suspects (parmi lesquels l'auteur de ces lignes) et sape l'espoir de la révolution. Mais, entre-temps, j'avais eu l'occasion de revoir Breton plusieurs fois: à l'Institut Français, à la Faculté de Droit où il prononça deux autres conférences, la dernière avec projection en couleurs de peintres modernes, et au Centre d'Art, à l'exposition des tableaux de Wifredo Lam qui ouvrit une porte mystérieuse de l'art à notre émerveillement et dont l'une des gouaches, **La Jungle**, se trouve au Musée d'Art moderne, de New-York. De plus, j'eus le bonheur de recevoir une lettre d'adieu de Breton qui, devenu indésirable, ne tarda pas à quitter Haïti, en compagnie de sa femme, des Mabille et des Lam. Voilà pour le côté anecdotique. Je ne saurais cependant terminer sans dire ce que Breton nous *"a donné à voir"*, à toute ma génération et à moi personnellement, qui me suis jeté alors tête baissée dans la grande aventure.

Ce que le Surréalisme a représenté, avant tout, pour nous, ça a été le saut dans l'inconnu. Dans un monde qui, au nom de la logique et de la raison, les condamnait à choisir entre le mensonge et le désespoir, dans un monde qui ne laissait à ceux qui *"disent non à l'ombre"* d'autre issue que la folie ou le suicide, les surréalistes ont opté pour le saccage des valeurs traditionnelles. A partir de la négation totale, il ne s'agit plus de créer ou d'inventer mais de découvrir. L'homme s'était présenté à lui-même sous l'une de ses faces à quoi, sans justification aucune, il accordait non seulement la primauté sur l'autre mais l'exclusivité de ses regards. Il semblait qu'il y eût en lui une partie honteuse dont il ne fallût pas parler. L'honneur de l'équipe surréaliste, engagée dans la voie ouverte par Freud, est d'avoir poursuivi sans relâche les prospections dans le sous-sol de l'homme. La prise de conscience surréaliste a correspondu pour nous à la **révélation** de la personnalité de Breton, spirituellement par l'entremise de ses œuvres, mais surtout, de manière incontrôlable, par une attraction toute physique. Pour ma part, ce dont je suis le plus redevable à Breton, c'est de m'avoir apporté la lucidité. Plus j'entrais en moi-même, plus s'élevaient les colonnes d'ombre à la clarté. Je ne méconnais pas qu'à un certain niveau tout risque la confusion mais, à ne pas douter, il y a la lance qui transperce. Peu à peu, je me devenais déchiffrable, le monde s'éclairait. En ce sens, vraiment, Breton est un pourvoyeur de lumière.

Héritier de la belle flambée du dadaïsme qui ne laissa que des cendres, le surréalisme s'était constitué, au départ, comme anti-art. La contradiction d'un tel comportement — combattre l'art par l'art — demeure celle du mythe ancien du monstre qui tente de se dévorer. Que de problèmes se trouvaient faussés d'être posés dans l'éternel. Néanmoins, les recherches des surréalistes aboutirent à un moyen d'expression vierge qui faisait table rase des conceptions morales et des formes esthétiques à quoi s'accrochaient désespérément des fossiles en mal de maintenir des privilèges menacés. Il est possible de parler de la faillite de l'écriture automatique, pivot et moyen-clé de l'activité surréaliste, en tant qu'on lui accordait un pouvoir absolu; mais il est désormais impossible de nier qu'elle ait provoqué la découverte d'un nouveau monde que des navigateurs égarés n'avaient jusque-là fait qu'entrevoir. Je m'en voudrais de ne pas en appeler à

Aragon dont le témoignage ne saurait être suspect. Voici ce qu'il écrit dans **Les Lettres Françaises** (mai 68), à propos du premier document surréaliste: *"**Les Champs magnétiques** sont devenus l'œuvre d'un seul auteur à deux têtes, et le regard double a seul permis à Philippe Soupault et André Breton d'avancer sur la voie où nul ne les avait précédés, dans ces ténèbres où ils parlaient à voix haute. Ainsi surgit ce texte incomparable — qu'il faut bien tenir aujourd'hui comme j'en eus alors le pressentiment avant même qu'il eût été achevé — pour le moment, à l'aube de ce siècle où tourne toute l'histoire de l'écriture, non point le livre par quoi voulait Stéphane Mallarmé que finit le monde, mais celui par quoi tout commence".* Quant au surréalisme lui-même, il n'a pas seulement forcé les frontières du subconscient, il a conséquemment étendu le domaine du rêve et de l'imagination. Il a changé la sensibilité artistique en Occident. Il a planté le désir au mitan de la vie. Il a marié poésie et révolution dans le cœur de l'homme. Il a exploité à souhait la puissance luciférienne de l'humour noir. Il a revitalisé les notions d'amour et de liberté. Il a produit un très beau plaidoyer en faveur de la femme, en battant le rappel des forces affectives, maintenues sous le joug — forces dont la femme est sans conteste l'incarnation. Il a mis à nus certains arcarnes de l'inconscient collectif et fait un pas décisif vers la libération psychique de l'homme. Tout compte fait, cette libération ne peut être totale qu'après la libération sociale et économique de tous les peuples de la terre. Mais il ne saurait être question pour les poètes et artistes d'attendre passivement que cela soit ni de s'en remettre à d'autres dont ce n'est pas la vocation. Il leur faut bien, d'ores et déjà, tracer des sentiers nouveaux et y jeter les semences de l'avenir, dans le domaine qui leur est propre. Le surréalisme a institué le procès de l'esprit: son but avoué est de créer "un nouvel entendement humain". Il a accéléré — à la suite de Mallarmé, acculé au mur de verre du silence — cette œuvre prodigieuse d'auto-destruction du langage, phénix qui renaît toujours plus beau de ses cendres. Si le bout de chemin parcouru avec le Parti Communiste Français fut le calvaire du Surréalisme, il n'en reste pas moins vrai que la voix de Breton mêle à l'appel inéluctable de Marx: *"Transformer le monde"*, le cri délirant de Rimbaud: *"Changer la vie."*

Parti de la théorie de l'image énoncée par Reverdy, à savoir *"qu'elle ne peut naître d'une compassion mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées"* et remontant à Lautréamont, le surréalisme a poussé au point-limite le pouvoir de choc de l'image, d'autant plus belle que les éléments qui la compose sont inattendus et même contradictoires. *"C'est du rapprochement en quelque sorte fortuit des deux termes qu'a jailli une lumière particulière,* **lumière de l'image,** *à laquelle nous nous montrons infiniment sensibles"* (Ibid., p.51). Ce rapprochement n'est donc pas prémédité, on ne saurait trop le souligner; il est involontaire. De plus, Breton précise que l'image *"la plus forte est celle qui présente le degré d'arbitraire le plus élevé"* (p.52). L'image surréaliste est à proprement parler déroutante: elle met en branle quelque chose d'autre, de plus profond et de plus obscur dans l'être. *"La beauté,* dit encore Breton dans **Nadja,** *sera convulsive ou ne sera pas".*

Rejetant la conception du développement continu et harmonieux de la nature et de l'homme, le surréalisme fait partout éclater la contradiction qui est aussi bien en nous que dans les choses. Ce qu'il nous donne donc à voir — sans pourtant nous faire perdre de vue l'obsédante réalité quotidienne — c'est l'autre côté des choses, l'autre face de l'homme, l'autre rive de la vie. L'histoire du surréalisme ne s'est pas déroulée en vase clos; elle s'est faite en laboratoire, par le système magique des *"vases communicants"* mais aussi dans *"le vent de la rue"*, nous souffle Breton dont la voix, par delà la mort, est plus vivante que jamais car c'est la voie même de la jeunesse éternelle. Pour s'en convaincre, il n'est que

d'écouter ce disque où il dit l'un de ses plus beaux poèmes, **l'Union libre**, dont les images sortent les unes des autres en une folle floraison et où les mots, enfin libres, *"font l'amour"*.

De passage à la Martinique en Avril 1941, Breton découvre Aimé Césaire: *"Par lui, je le sais déjà, je le vois et tout va me le confirmer, c'est la cuve humaine portée à son point de plus grand bouillonnement, où les connaissances, ici encore de l'ordre le plus élevé, interfèrent avec les dons magiques... Ainsi donc, défiant à lui seul une époque où l'on croit assister à l'abdication générale de l'esprit, où l'art même risque de se figer dans d'anciennes donnés, le premier souffle nouveau, revivifiant est l'apport d'un noir. Et c'est un noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un blanc pour la manier".* ***Du Cahier d'un retour au pays natal,*** *première œuvre de Césaire, il dit que ce poème n'est "rien moins que le plus grand monument lyrique de ce temps".* (Ibid, p.15).

De passage en Haïti en 1945, il découvre Magloire Saint-Aude, alchimiste des mots, qui transpose, dans l'explosion verbale du surréalisme, le silence de Mallarmé et voici comme il présente le poète haïtien dans la **Clé des Champs**: *"Douze à quinze vers, pas davantage, je comprends votre désir: la pierre philosophale ou presque, la note inouïe qui dompte le tumulte, la dent unique où la roue de l'angoisse engrène sur l'extase. On cherche qui, depuis le Sphinx, eût, dans de telles limites, réussis à arrêter le passant. Dans la poésie française, parfois, Scève, Nerval, Mallarmé, Apollinaire... Mais vous savez bien que tout est beaucoup trop* ***lâché*** *aujourd'hui. Il y a une seule exception: Magloire Saint-Aude".*

Ce n'est pas ici mon propos d'étudier l'influence du surréalisme sur la littérature haïtienne mais, pour illustrer les perspectives qu'il y a ouvertes, il suffira peut-être d'un exemple particulièrement éclairant: celui de René Bélance dont l'œuvre marque un tournant décisif dans la poésie moderne d'expression française en Haïti. En constante progression sur elle-même, c'est une œuvre de synthèse et de dépassement, par le surréalisme, des principales autres tendances de la poésie haïtienne: indigénisme, négritude, humanisme révolutionnaire. Dépassement du niveau folklorique où, d'après Anthony Lespès, le tambour trop souvent cache l'homme; dépassement de la prise de conscience exclusivement raciale qui, dans le domaine politique, aboutit à un nouveau racisme et à l'exploitation de l'homme noir par l'homme noir; dépassement du stade purement revendicatif où les slogans révolutionnaires, nécessaires sur le plan de l'action ne valent rien sur le plan de l'art — mais dépassement sans reniement puisqu'il y a eu intégration ou mieux intériorisation des différentes tendances — de Jacques Roumain à Magloire Saint-Aude — au point qu'elles font maintenant partie de la substance de l'être. Chez Bélance, l'homme est toujours debout, soit qu'il descende dans ses propres ténèbres pour se mieux appréhender, soit qu'il s'élève à la lumière pour mieux appréhender l'univers. Même désespéré, il ne renonce jamais à la lutte contre le désespoir et contre les causes du désespoir. Ce qui le caractérise, c'est le pouvoir de négation. L'écriture automatique révèle le moi profond du poète, son subconscient — et ce subconscient est celui d'un homme que les conditions de l'existence, c'est-à-dire du milieu haïtien, de la race noire aux prises avec le colonialisme ou l'impérialisme, et de l'organisation de la société à l'échelle mondiale, ont porté à prendre position en faveur de la libération totale de l'homme, libération aussi bien matérielle que spirituelle. Avec **Epaule d'ombre** surtout, le moyen d'exploration et de découverte remontant à la source même de la parole, du mot-seule chose au monde, dit Francis Ponge, qui soit, à la fois, intérieure et extérieure — il ne saurait être question de différencier entre fond et forme. Poésie explosive, faite d'images hallucinantes se succédant à un rythme vertigineux et sans cohérence

au regard de la logique formelle. Désormais, l'intérêt est centré sur le langage — langage libéré de la tutelle de la raison cartésienne et de toutes contraintes formelles; langage libérateur de forces méconnues ou inconnues; langage révélateur de *"l'autre côté du miroir"* où l'insolite du réel côtoie le merveilleux du rêve; langage créateur d'un autre monde — quête suprême de la poésie — et qui selon Paul Eluard dont la parole a l'évidence du cristal, n'est autre part que dans le nôtre. Bélance passe aux générations nouvelles la clé des champs magnétiques de la poésie. C'est sans doute pourquoi, il y a plus de vingt ans déjà, René Depestre, *"commissaire de son peuple à la poésie"*, avait choisi le parrainage de ce confère pour unir, en une seule gerbe de sang et de lumière, la liberté et l'amour, le rêve et la réalité, la poésie et l'action.

Dans son **Panorama de la littérature négro-africaine**, Edouard Eliet souligne l'étroite parenté qui existe entre Négritude et Surréalisme. Citant la phrase fameuse de Sartre, à savoir que *"la poésie noire de langue française est, de nos jours, la seule grande poésie révolutionnaire"*, il ajoute: *"Révolutionnaire parce que surréaliste, pourra-t-on demander .. Mais lui-même surréaliste parce que nègre..."* Comme le rappelle Eliet lui-même, Léopold Sédar Senghor, l'un des chefs de file les plus célèbres de la Négritude, avait déjà noté, dans sa présentation des plus beaux **Ecrits de l'Union Française** (1947): *"Mais ce qui émeut le Noir, ce n'est pas l'aspect extérieur de l'objet, c'est sa réalité, ou mieux — puisque* ***"réalisme"*** *est devenu sensualisme —* ***sa surréalité"***. (C'est nous qui soulignons) — Le destin de la poésie d'expression française est également entre les mains des poètes noirs, poètes de race maudite — sur le plan poétique comme sur le plan racial. Je n'en veux pour dernière preuve que la découverte, par Alain Bosquet, de Davertige, jeune poète haïtien qu'il présente en ces termes: "Il arrive une fois tous les dix ans et peut-être moins, qu'en lisant un poète inconnu on reçoive un choc qui, soudain, nous fait éprouver la différence entre la littérature appliquée, intelligente, digne de tous les éloges, et le génie à l'état sauvage... **Idem** qui fut publié en 1962 contient une douzaine de poèmes d'un élan extraordinaire, d'une originalité toujours fulgurante, d'une imagerie à faire trembler le lecteur. D'ores et déjà, Davertige est l'un de nos grands poètes".

La nouvelle génération poursuit, avec ses moyens propres, les voies ouvertes par le surréalisme tant dans le domaine de l'imagination et de la sensibilité que dans celui du langage. Quant à moi, les valeurs qui demeurent essentielles à ma vie ne sont pas exclusivement surréalistes mais seul le surréalisme a su les réunir en une telle gerbe d'éclairs:

la poésie qui *"souffle sur les ailes des portes"* et réalise la traversée du miroir;

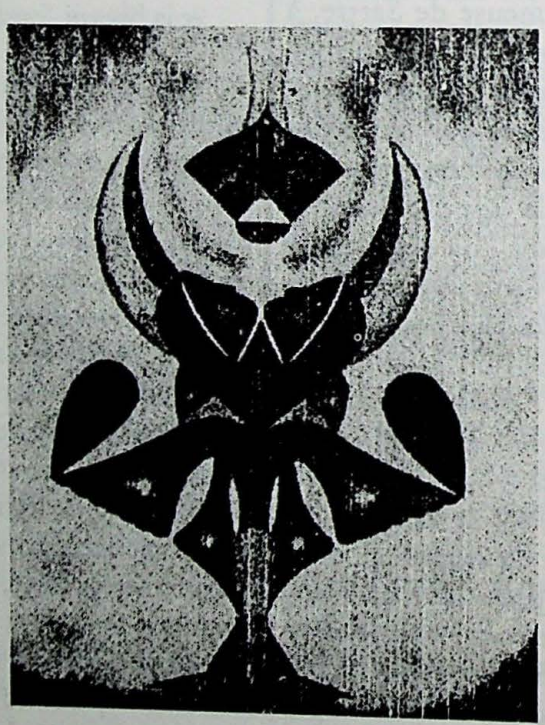
l'amour *"tel qu'entre deux êtres il s'élève à l'invulnérable"*;

et la liberté *"couleur d'homme"*.

Il n'est sans doute pas question de faire du surréalisme un point d'arrivée, mais on ne peut faire qu'il ne soit un point de départ — tout au moins, en poésie. Sur le plan de l'action, nous l'avons vu, il a reconnu, une fois pour toutes, ses limites. Les mouvements les plus importants qui l'ont suivi — existentialisme, structuralisme — se sont manifestés en dehors du domaine poétique. Seul mouvement poétique du siècle — situé historiquement entre deux guerres mondiales et deux tentatives avortées de destruction verbale: Dada et le lettrisme — il se prolonge et se renouvelle dans la Négritude, qui en est comme l'enfant noir. Certes, la tour d'ivoire est abolie — comme l'est aussi la notion de l'art utilitaire. Le problème de l'écrivain, c'est l'écriture, c'est-à-dire ce par quoi il se révèle et révèle le monde tel qu'en lui-même il le change. Il ne reflète donc pas la réalité; il la transpose, il la conteste, il découvre ce qui se cache derrière elle ou ce qui peut naître d'elle, il la métamorphose, il la crée

autre enfin. L'œuvre est une fin en soi et ne saurait, en aucun cas, être un moyen, sans se renier. La prophétie des poètes-mages s'accomplit. Si haut que s'élève le génie, le sommet d'où tonne le Verbe reste accessible à la lente et violente montée des hommes.

Nouvelle optique
(vol 1, Mai 71)



DEMANDE
LEON AGNANT

Erma Saint-Grégoire

L'EQUERRE DES DITS

...Gris repéré froid harassant
Je courais courais et mes mains là sur le batik
de ma chemise se crispaient de plus en plus fort
soutenant je ne sais comment
un cœur qui voulait tomber...

Ensorcellement
Péripétie
L'ogan des soifs
Sur les paroles empiétées
saigne...
Electrale planète du funambule.

Anthony Phelps

Prologue

Poupée miraculeuse
aux bégaiements d'oiseau pensif
tu marches vers ta demeure de paille et d'eau
mais quel est soudain ce rythme
comme si tous les tambours
avaient troqué leur peau de chèvre
contre une autre plus humaine

Femme née de l'os non de l'argile
quel chant-couteau saigne encore la nuit

C'est le cri de nos étoiles
se noyant dans la mer

Motifs pour le temps saisonnier
Ed. P. J. Oswald, 1976

Erma Saint-Grégoire

TRACÉ-VECTEUR

Qui va.
Belle fontaine iridescente
Roseau électrifié aux appels incantatoires
Qui va.
Moi. Femme. Hier-bitume. Hier-galets. Hier-Néant.

✷

Te voici fait de même aux réglures
De mes entre-faces. Ainsi parais encore
A l'oasis de mon indulgence.
Au revers du vertige
Arrime étroitement ta charge à
La chapelle réduite de
Mon calice
Et mon masque emblanchit suit à reculons
Le défilé iliaque
Des croix en délire.

Roland Morisseau

Clef du Soleil

Mensonge! Mensonge!
J'ai recouvré intacte la pierre lustrale
couleur de l'aube,
La pierre lustrale saveur du vers,
La pierre lustrale et l'eau de la grotte.
Les vierges sont venues en robe de gala.
Et les hommes avaient des yeux pour voir.
Autour de nous, l'horizon, langue de feu,
brûlait la myrrhe des songes assouvis.
Aujourd'hui, nous sommes de nulle part.
L'émerveillement du soleil s'est fait plus pressant.
O nuit, majesté première!
Mille fois nos cœurs ont protesté
contre l'ultime décor,
Mille fois nous refîmes la route
à rebours,
Pour la clarté de nos gestes d'homme,
la renaissance singulière de nos mains.

...Sinon, qui nous dira le sang vert du poème? D'autres
sont passés qui n'ont pas su entendre.
Qui reprendra la chanson fruitée de l'oiseau?
Les algues du vent dansent dans nos têtes.
C'est un bruit de train au sein de la nuit.
Quel cri d'oiseau dans nos veines? Est-ce
le message qui va de cœur en cœur?
A mi-chemin de l'attente...
Toutes les voix se haussent et s'amplifient.
Toutes les mains se tendent dans un geste
qui demande
L'aurore est pourpre sur nos fronts
Et jamais jour si triste au tremplin de l'absence.

Tache d'huile sur la page blanche
comme sel des feuilles et sève des cheveux.
Goutte d'eau dans le sable. La terre a autre goût.
La nuit a perdu sa pudeur, ô déesse de ma mémoire!
Le disque de ta peur tourne.
Au fond de nous effroyablement tourne
Le disque de la peur.

Les vieilles rues dorment d'un sommeil de mort.
L'ennui, ses fadaises sur le toit des maisons.
L'attente n'est point vaine
Vous qui connûtes mon rendez-vous avec le soleil,
Salut;
Et que ce soit à nous autres
que revienne le droit sur le langage.

A mi-chemin du poème...
Cassés les vieux miroirs qui aveuglèrent nos témoignages.
Assez de masque de songes à visages de démon,
de souffles à canon et chairs avortées.
Assez de lampes éteintes qui brillèrent à nos vues
comme corps de femme
Nous sûmes très tôt le mensonge des rois.
Leurs stupidités ont forcé nos visions
Assez de faussaires de mémoire qui s'en vinrent
agiter le trophée de la honte. Sur le parvis du temple
en braise nous trouvâmes la pierre lustrale.
C'était chanson d'oiseau et plainte de lune. Les
vierges étaient là;
Nous bûmes l'eau dans leurs mains de grotte.
Le plaisir fut à nous
qui n'avons guère oublié la puissance d'un mot,
jaloux que nous sommes de la majesté des vocables.
Je vous exhorterai à l'amour
Vous qui connûtes mon rendez-vous...

...Or nous ouvrons la porte sur les ruines du temps,
les dédales effarés des siècles inassouvis,
L'humain interposant comme un relief
les deux pôles.
Nous avons crevé l'œil à la nuit,
Nous avons crevé l'œil à la nuit,
Chassé l'asphyxie de l'espace.
Les vents contraires ont tourné.
Nous sommes toujours là
issus de la matrice de la terre à nourrir la terre,
Nous fermons le rideau pour reprendre
la scène au grand jour.
Voici la feuille adolescente et la fleur
enfantine. Voici les mamelles du soleil. Le
sexe du continent
La nuit tarde...
tardera longtemps la nuit.

Et célébrant le jour pour de plus justes espoirs
Nous revenons de bien loin.
Les bitumes écrasés sous nos pas parlent langage d'homme.
Et ce sont les déserts, les forêts inutiles
qui nous ont souri.
Nous avons marché,
Le cœur noué du minéral dénoué
dans la chaleur de nos mains,
Les doigts liés du végétal délié
dans la rigueur de nos corps.
Comme on aime son cœur, nous t'aimons
C'est pourtant de notre amour d'homme
que nous te parlons
Enfants de la terre et du soleil,
Nous avons ouvert la porte sur les ruines du temps;
carcasses hideuses remuant les chansons galvaudées
aux nervures du chemin,
Nous tenons les saisons noueuses nouées à nous.
Et c'est à qui de nous dans le délire des âges saura
l'aurore naissante.

«Venez voir, venez voir» dit le poète
— Et le poème s'ouvre à l'auvent de toutes choses.

Janvier 1963



Roland MORISSEAU

Disque sur le surréalisme

(...) Il appartient au commun d'accepter l'explicable. Etre, pour le vulgaire, est une fonction de ruminant.Exister, pour le poète, est un étonnement. Le poète est l'homme de l'étrange. Il ne saurait se plier aux formules des foules ni rechercher la logique des phrases cadencées. Le poète descend dans les replis les plus ténébreux de l'Inconscient. Dans ce monde merveilleux est la source des créations d'où surgissent les images, sans liens, de l'impossible et de l'étonnement.

Symbolistes et surréalistes glorifient le Subconscient et le Rêve. Mallarmé était un "maître du Rêve", Saint-Paul Roux disait: "Nous sommes les colonisateurs de l'au-delà". Et E. L. T, Mesens: "Nous sommes infatigables jusque dans le sommeil."

Le Symbolisme est une réaction contre le Parnasse et le Naturalisme. Il libère les possibilités du monde intérieur.(1)

Le Surréalisme rejette les mets essentiels et conformistes et n'assigne pas de limites aux horizons de l'esprit.(2)

Le Surréalisme ne saurait trouver nulle sympathie chez les esprits superficiels. Il séduit les réfractaires, les beaudelairiens, les non-assagis.

Les exagérations de style auxquels se sont livrés les snobs du Surréalisme ne saurait infirmer le rayonnement d'une école politique dont les maîtres sont vénérés par les disciples de toutes les races.

Clément Magloire Saint-Aude
Haïti-Journal, 25 avril 1941

(1) *"Plus moyen d'arrêter l'esprit qui s'était mis à fonctionner sans frein dans le sens de tous les rêves et de toutes les tentations et à construire des mondes éblouissants."* Jean Cassou

(2) *"Le surréalisme en somme est une poésie délivrée du sens critique. C'est la recherche de liberté."* Pierre Montal

avance mon œil fermé

quand la frappe du soleil se fit insupportable
il ferma son œil de verre
mais la paume ouverte à perte de ligne
devint la connivence et la constelle
le vent s'est levé tiède et sud
et lentement depuis il avance
vers la brèche endormie et la cité où se cache le poing.

Aimé Césaire

Flambées

En guise de manifeste littéraire

à André Breton

Inutile de durcir sur notre passage, plus butyreuses que des lunes, vos faces de tréponème pâle.
Inutile d'apitoyer pour nous l'indécence de vos sourires de kystes suppurants.
Flics et flicaillons
Verbalisez la grande trahison loufoque, le grand défi mabraque et l'impulsion satanique et l'insolente dérive nostalgique de lunes rousses, de feux verts, de fièvres jaunes...
Parce que nous vous haïssons, vous et votre raison, nous nous réclamons de la démence précoce, de la folie flambante, du cannibalisme tenace.
Comptons:
la folie qui se souvient
la folie qui hurle
la folie qui voit,
la folie qui se déchaîne
Assez de ce goût de cadavre fade!
Ni naufrageurs. Ni nettoyeurs de tranchée. Ni hyènes. Ni chacals.
Et Vous savez le reste:

Que 2 et 2 font 5
Que la forêt miaule
Que l'arbre tire les marrons du feu
Que le ciel se lisse la barbe,
Et cetera, et cetera...
Oui et quels nous sommes? Admirable question!
Haïsseurs, Bâtisseurs, Traîtres. Houngans. Houngans surtout. Car nous voulons tous les démons
Ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui
Ceux du carcan, ceux de la houe
Ceux de l'interdiction, de la prohibition, du marronage
et nous n'avons garde d'oublier ceux du négrier...
Donc nous chantons.
Nous chantons les fleurs vénéneuses éclatant dans des prairies furibondes; les ciels d'amour coupés d'embolie; les matins épileptiques; le blanc embrasement des sables abyssaux, les descentes d'épaves dans les nuits foudroyées d'odeurs fauves.
Qu'y puis-je?
Il faut bien commencer
Commencer quoi?
La seule chose du monde qu'il vaille la peine de commencer:

La fin du monde, parbleu!
Tourte
ô tourte de l'effroyable automne
où poussent l'acier neuf et le béton vivace
tourte, ô tourte
où l'air se rouille en grandes plaques d'allégresse mauvaise
où l'eau sanieuse balafre les grandes joues solaires
je vous hais.
Le moulin lent broie la canne
le bœuf trop lent n'avale pas le moulin
Est-ce suffisamment absurde?
Les pieds nus se plantent dans l'asphalte
l'asphalte trop doux n'allume pas en pinède
la forêt des pieds nus.
En vérité, c'est à n'y rien comprendre
On voit encore des madras aux reins
des femmes, des anneaux à leurs
oreilles, des sourires à leur bouche,
des enfants à leur mamelle, et j'en
passe:

ASSEZ DE CE SCANDALE!

Alors voilà les cavaliers de l'Apocalypse.
Alors voilà sans pompe les entrepreneurs de pompes funèbres
sans jugement les hommes du jugement dernier.
En vain dans la tiédeur de votre gorge mûrissez-vous vingt fois la même
pauvre consolation, que nous sommes des marmonneurs de mots. En vain:
quand passe dans le ciel floche
la fulgurante sentence poétique,
ô niais
votre fébrile sidération et vos occlusions d'yeux, et vos paralysies
et vos contractures
et vos pouls en galop
vous ont lumineusement démentis!
Des mots! quand nous manions des
quartiers de ce monde, quand nous
épousons des continents en délire,
quand nous forçons de fumantes
portes, des mots! ah oui, des mots,
mais des mots de sang frais, des mots
qui sont des raz-de-marée et des érésipèles
et des paludismes, et des laves,
et des feux de brousse, et des

flambées de chair, et des flambées
de villes...
Sachez-le bien:
je ne joue jamais si ce n'est à l'air mil
je ne joue jamais si ce n'est à la Grande Peur
Accomodez-vous de moi. Je ne m'accomode pas de vous.
Parfois on me voit d'un grand geste
du cerveau, happer un nuage trop
rouge, ou une caresse de pluie, ou
un prélude du vent,
ne vous tranquillisez pas outre mesure:
Je force la membrane vitelline qui me sépare de moi-même.
Je force les grandes eaux qui me ceinturent de sang
C'est moi, rien que moi qui arrête
ma place sur le dernier train de la
dernière vague du dernier raz-de-
marée.
C'est moi, rien que moi
qui prends langue avec la dernière angoisse

C'est moi, oh! rien que moi
qui m'assure au chalumeau
les premières gouttes de lait virginal!
Vous avez parfois rencontré sous la lune, efflanqué, un grand abois de chien maraudeur.
Il n'y a pas eu d'avertissement des ions de la lumière cendrée, mais simplement un grand flairement, et un grand feulement s'est durci dans l'épaisseur de l'air. Et vous avez été soudainement pris dans un liquide filet de redditions sommaires, de montées de fusées non éclairantes, le feu du peloton, d'écoulements de styrax... Et vous avez tremblé inénarrablement.
Donc notre enfer vous prendra au collet.
Notre enfer fera ployer vos maigres ossatures.
Vos grâces de tétras lyrure n'exorciseront rien.
Il suffit. Je ne vous aurai point oubliés.
Je suis un cadavre, yeux clos, qui tape du morse frénétique sur le toit mince de la Mort.
Je suis un cadavre qui exubère de la rive dormante de ses membres un cri d'acier non confondu.
Vous
ô vous qui vous bouchez les oreilles c'est à vous, c'est pour vous que je parle, pour vous qui écartelez demain jusqu'aux larmes la paix paissante de vos sourires,
pour vous qui un matin entasserez dans votre besace mes mots et prendrez à l'heure où sommeillent les enfants de la peur,
l'oblique chemin des fuites et des monstres.

Tropiques, avril 1942
Publié dans *"Haïti-Journal,"* le 25 mai 1944

Hamilton Garoute

Naufrage

Mon épave en errance
Sans phare
Nuit
Mon dos est le tambour des baguettes du ciel
Effarement
Ma détresse sans perspective
Absence d'horizon où fumée
comme serpent aérien
Tout mon être à la merci des éléments
Ciel ciel
Un brin d'azur
Puisque je vais sombrer
Mais toujours l'immense plomb
Toujours l'immense nuage noir
Personne à ma rescousse
Et j'ai peur de toi Grand Dieu

Jacques Roumain

L'amour, la mort.

Pour son désespoir une idole vénéneuse

Regard hagard d'escarbille d'hirondelle
sourire poignardé
flétrissure aiguisée du sang
l'araignée tire le fil d'une ride:
toute honte bue au soupirail de cette bouche

Un battement de cil de l'aube
et le pollen du soleil couvre ta joue

Un nid d'ailes ta chevelure
si l'haleine du vent l'effleure

Beauté ravie au mouvement du sang
tes mains offrent un sacrifice de colombes
sur tes genoux invincibles.

(Bois-d'Ebène)

les pas comptés

parfois je passais
comme un nuage bas et pourtant silencieux je passais à quoi bon l'évasé des désirs d'où sont exclus à tout jamais le vent tiède et la torche seuls comptent après tout les pas comptés et vains sont les efforts du Chevalier pervers dont le geste grandiloquent tente de séparer ce que j'avais de ce que j'aurai

DIRECTEUR
Théodore Baker

RÉDACTEUR EN CHEF:
René Depestre

Adresse :
Ruelle Roy No 39

LA RUCHE

Organe de la Jeune Génération

Qui ne gueule pas la vérité quand il sait la vérité, se fait le complice des menteurs et des faussaires.

Charles PEGUY.

Première Année — No1 — Abonnement: 1 gourde par mois Capitale et provinces — Vendredi 7 DECEMBRE 1945

Bienvenue au grand surréaliste André Breton

NOUS VOICI !

Par THEODORE BAKER

Au milieu de bouleversement sociaux, économiques et culturels, inconnus jusqu'ici dans la vie des peuples en face d'un avenir plein de certitudes démocratiques et menacé des chances de survie des régimes d'oppression, il importe que la jeunesse du monde entier prenne position. Nul ne peut contester que c'est à elle, qu'incombe dès à présent la lourde et salvatrice mission d'édifier une humanité nouvelle où seront définitivement instaurées les valeurs morales et sociales conformes à la dignité de l'être humain, et où les régimes de servitude seront considérés comme un mauvais souvenir. Le rôle de la jeunesse est là, et non ailleurs, et de ses efforts constants, de ses luttes incessantes, de ses sacrifices volontaires, dépend l'avènement d'un monde meilleur que celui où nous vivons.

Le président Truman l'a bien dit: «La victoire que nous venons de remporter doit être celle d'un mode de vie sur un autre, d'une façon de vivre sur une autre.» La jeunesse haitienne ne saurait rester indifférente au mouvement international actuel qui laisse présager d'importants changements d'orientation culturelle et sociale. Il y a un monde qui s'écroule. Il y a des iniquités qui disparaissent, des privilèges qui tombent. Il y a aussi un monde nouveau, fait de liberté et de justice. Liberté et Justice pour tous. Pour les peuples comme pour les individus.

Quelques jeunes, enfiévrés d'idéal, animés du désir combien grand de servir la collectivité haitienne, se sont groupés, et de leur rencontre, résultat de leurs aspirations communes vers des buts communs, reparaît après une éclipse assez longue ce journal qui résolument s'engage dans la bataille des idées.

«LA RUCHE» se propose de réunir sous sa bannière les éléments les plus représentatifs de la jeune génération pour une exploration féconde de tous les champs de culture humaine. Préparer une génération ouverte aux idées de progrès intellectuel, moral et social, en donnant aux jeunes le moyen d'affirmer leurs possibilités, en traitant des questions d'ordre artistique, économique, scientifique, national, inter-américain, et international en infusant le plus possible dans la jeunesse haitienne l'esprit de solidarité, d'entraide et de sacrifice, indispensable à son évolution, et en assurant une place de prédilection au culte de la Vérité, fondement de tout ce qui s'accomplit de noble dans le monde: tel est le programme que nous nous sommes assigné.

Que «LA RUCHE» soit le miroir où va se refléter les tendances de toute une jeunesse, qu'au besoin il devienne un guide même pour cette jeunesse, c'est à quoi nous allons travailler. Nous voulons faire de ce journal une servante dévouée de la jeunesse et de la collectivité haitiennes.

Nous tenons à dire qu'il n'y a pas de rupture entre la génération précédente et nous. Comme les vagues de la mer qui les unes après les autres, rongent le rivage, chaque génération lutte apporte sa quote-part pour la désagrégation des forces du mal, nuisibles à la montée de l'homme vers le progrès et la lumière. Littérairement si

(suite page 2)

André Breton

Depuis mardi le grand poète surréaliste André Breton est dans nos murs. On devine aisément la joie de la Jeunesse intellectuelle, ou tout au moins d'une certain société, car André Breton est de ces intelligences dont les convictions anti-fascistes ont dépassé les frontières de la France pour trouver l'approbation unanime de tous les milieux non conformistes du monde. Nous pouvons avoir des raisons de ne pas adhérer au mouvement surréaliste cependant il a toutes nos sympathies fraternelles quand nous lisons sous la plume de son illustre Apôtre «Ce n'est pas sans raison que l'on a vu les deux mouvements, communisme et Surréalisme s'associer, par les deux mouvements représentent l'action révolutionnaire des prolétaires et des artistes pour intégrer dans de nouvelles structures sociales plus cohérentes et plus accueillantes.»

Le surréalisme est la négation absolue des valeurs vermoulues auxquelles s'attachent avec opiniâtreté les écrivains réactionnaires. Son attitude lors de la défaite française a été admirable.

«Quand nous entre son Haïti nous réclamons un nouveau peuplement des valeurs, ce n'est pas sans raison, car voici ce qu'a écrit André Breton dans la revue l'Arche:

«La vie humaine est à repensionner, à faire revaloir, au besoin sous langle de ce qui très vraisemblablement pour chacun, n'est donné qu'une fois, peut-être faudrait-il les conséquences qu'aimer une tout autre latitude. suivent les coeurs arabes de plein air, qui jouissent actuellement d'une audience inaccoutumée, se créer pour un jour prochain des émules sur nos plages d'Amérique, d'Europe. Et que partout l'imagination, si honteusement canalisée, jaillisse avec éclat. Puissent plus fêtes, où il soit donné à chacun de prendre une part active. Etre sans largement tournées pour donner périodiquement toute la puissance phosphorique contenue dans l'homme. Dans notre jeunesse, la volonté s'en traduisait encore à Paris certains soirs de 14 juil-

(Voir suite 2ème page)

LA MONTÉE D'UNE GÉNÉRATION

Aujourd'hui une équipe de jeunes de la Nouvelle Génération, terses aux, entrent dans l'arène du journalisme. Alors que dans de nombreux pays les rangs des jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans sont désorganisés et sérieusement affectés par la guerre, la jeune suite haïtienne que les circonstances n'avaient pas appelée sous les drapeaux, monte au complet, sans aucune fissure, confrontant peut-être les plus angoissants problèmes de notre histoire nationale.

Nous étions de tumultueux gamins sous l'OCCUPATION AMERICAINE. Quand un officier yankee passait devant nos portes, nos parents pour nous effrayer nous disaient «Voyez vous, si vous ne vous conduisez pas bien, ce diable qui passe vous mangera» Et nous promettions de rester sages durant toute la journée, en regardant l'uniforme kaki tourner au coin de la rue. Un matin presque semblable à tous les matins du monde, nos papas nous prirent par la main et nous conduisirent sur le quai pour assister, disaient-ils au départ du dernier contingent de soldats Nords-Américain. Ce sont les seuls souvenirs que nous avons d'une époque relativement proche de notre histoire. Nous sommes dans les fils de ce qu'on appela avec trop d'emphase la Seconde Libération.

Avec cette libération de surface commence une ère nouvelle. Ere de convulsion étouffée, sourde l'ère d'une sorte de passivité collective à ras de coupée de quelques incidents d'apparence. Autour de notre adolescence, tout le monde s'est tu devant les pires aberrations sociales.... Véritable époque d'une complaisance gratuite et de silence ce: nous sommes dans les fils du écoulement et des douleurs muettes.

Un matin de septembre 1939 nos regards s'ouvrirent sur un horizon de sang et d'éclats lointains d'engins meurtriers. Nous posâmes de fiévreuses interrogations devant la vaste cimetière des peuples aux libertés assassinées, aux foyers détruits, aux membres tordus, aux volontés fortement étranglées.

Le monde entrait en guerre dans le grand jour d'un siècle de haute civilisation. Un nouveau paysage se posa devant nous, lourd de menaces, lourd de catastrophes, lourd d'aventures hallucinantes, lourd de ruines et de gémissements, de reculs et de faillites, et puis, tout ce chaos de choses angoissantes, bientôt dominé par la sursaut de colère et d'espoir que furent la proclamation du Général de Gaulle, la résistance glorieuse du peuple Anglais devant l'éventualité d'une invasion, la prodigieuse participation des Etats-Unis dans le conflit des peuples, le raidissement incomparable de la vaillante Union des Républiques Socialiste Soviétiques.

Les événements prirent une direction nouvelle, on mit une sourdine à la gueule géante de Goebells, et toutes les armées allemandes mises en déroute la paix apparut sous le visage d'un personnage éternel et dont l'apparition signifiait l'an cevalion de tous les peuples vers la lumière et la libération. La résurrection des faibles. La leçon à infliger à tous les partisans de l'impérialisme et du fascisme.

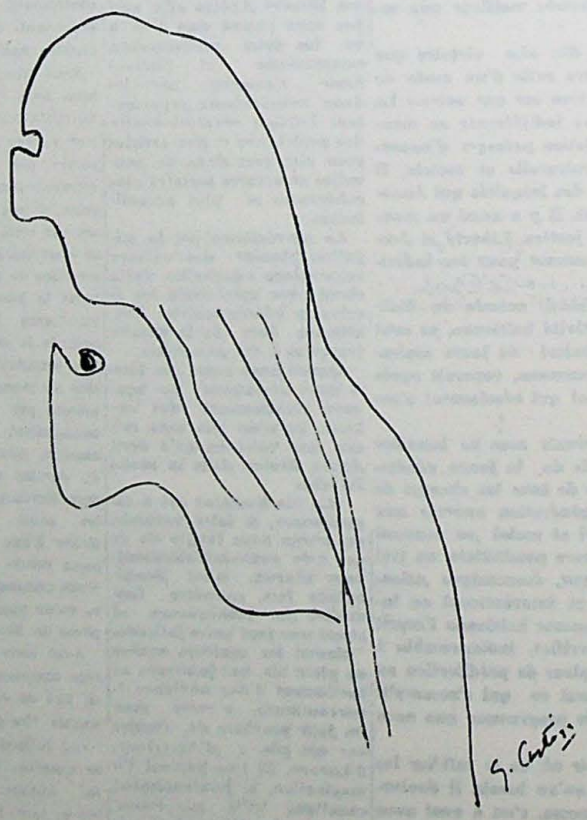
Nos coeurs battirent à l'unisson, des vibrantes paroles, des furieuses espérances formulées dans les Chartes et les discours des hommes d'Etats du monde. Alors nos yeux encore tout humides de nos larmes de gosses, après avoir erré sur le spectacle angoissant d'une humanité qui se refuse à faire de la terre de la souffrance et de la douleur, le berceau du bien être et de la liberté, se sont repliés sur notre pays que

(Voir page 3)

Robert Manuel

Fascinante

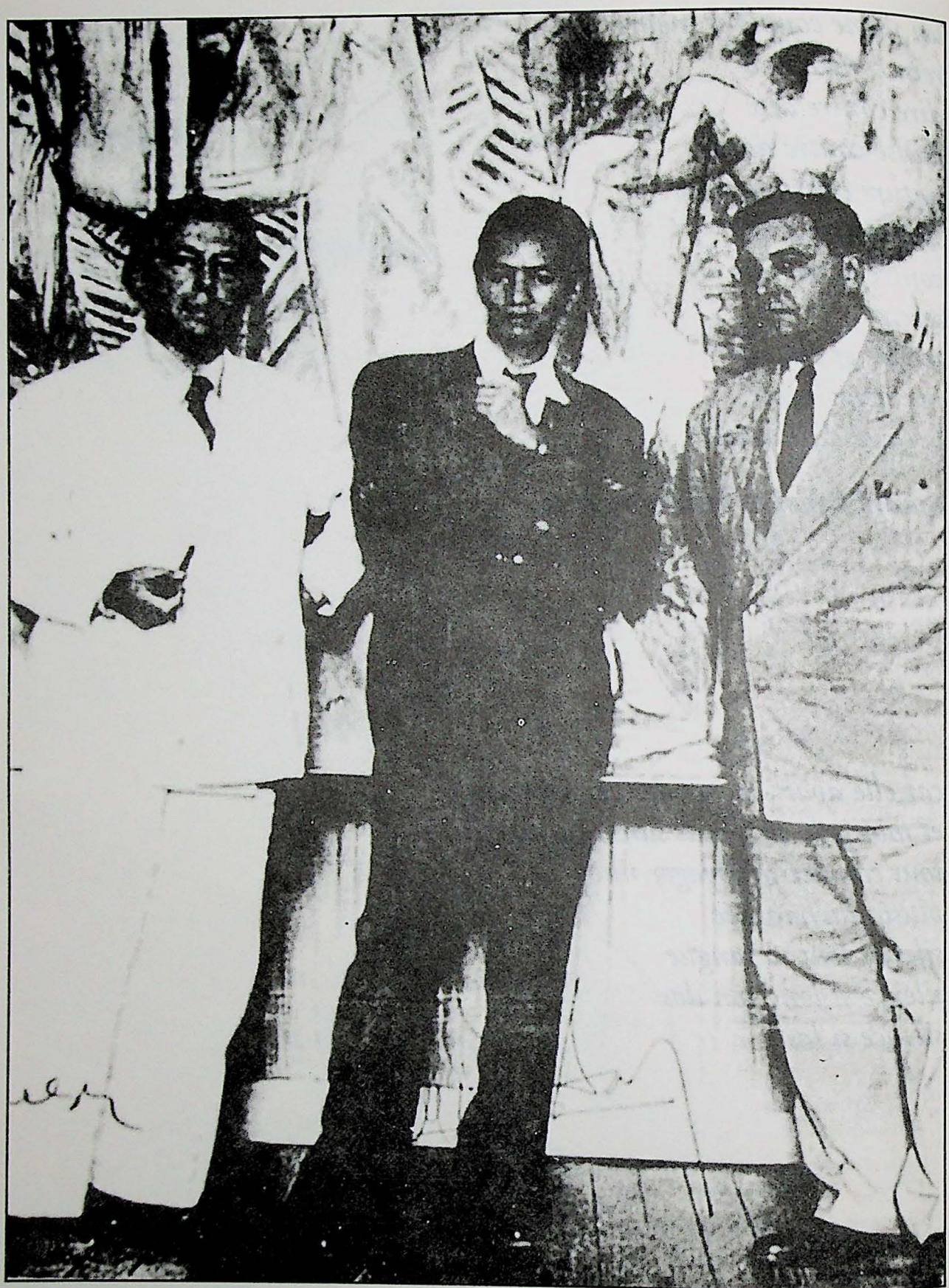
la nuit tombe et se casse les reins
un vieux couple est né
le rein et la reine soleil.



un jeune couple se meurt
rein contre rein
dire contre dire
danse contre danse
nature contre nature
sens contre sens
contre la montre
serein
tendre et chaude
ma sœur haine
le cœur d'un oiselet

mangé à pleine bouche muette

car elle avait encore des perce-oreilles
et moi je la préférais sans ces parures
tout comme te voyager nue
plutôt qu'habillée
silex si lent ta langue
silence si long ton dos
silence si las



André Breton, Wifredo Lam et Pierre Mabille à Port-au-Prince en 1945, posant devant Harpe Cardinale (1944) lors de l'exposition des œuvres de LAM au Centre d'art de la ville.

scieurs de long tes yeux

ton enthousiasme pour les concepts
m'attendrit
prolégomène
paradigme
rupture épistémologique
rupture toute simple
dos à dos après l'entracte
par habitude
par entêtement
sur la face postérieure de l'envol
silence si lent

parce que ta mémoire
parce que d'autres doigts
effraient la chronique de mes incendies
parce que je suis un caillou oblique
parce que... non, rien
parce que silence on alchimie
silence on tourne (en rond)
silence je te chirurgie
silence tu me diagnostiques
silence je te rumine
silence tu m'industrialises
silence tu me lynches en silence

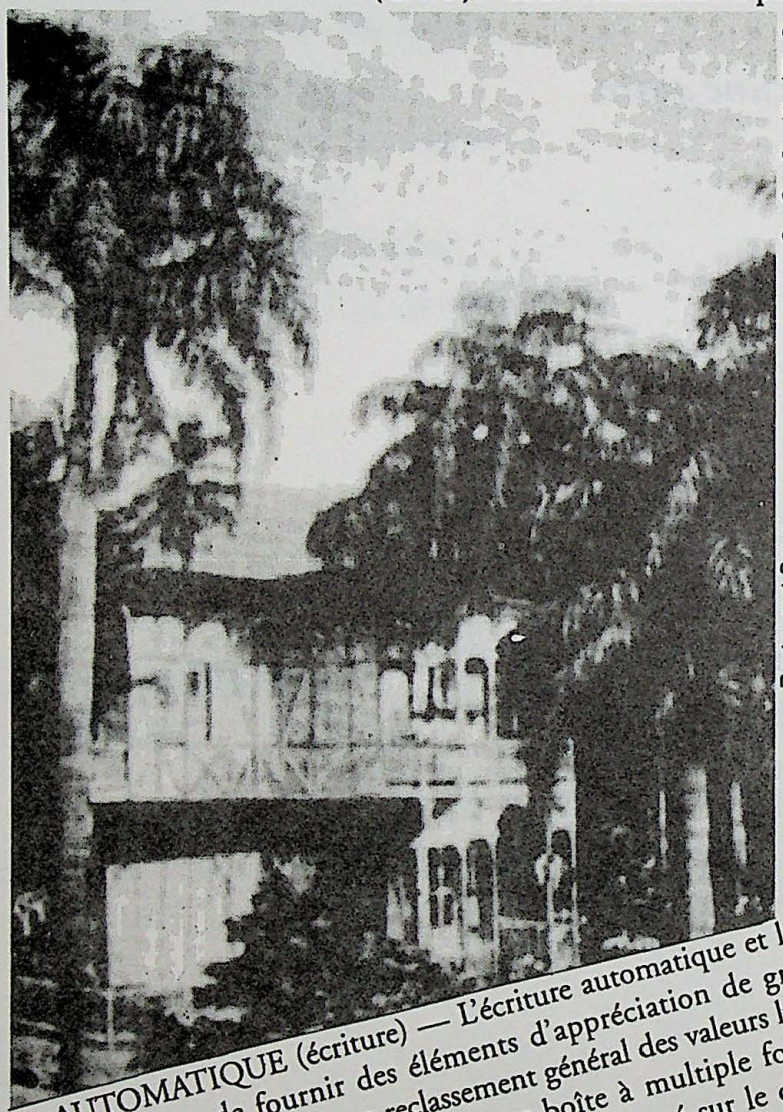
silence je t'érotise
posthume

réminiscence
pourfends libellule ou rhinocéros
brutalement un nœud
épique
toute une nuit pénètre toute une autre
nuit
maléfique
toute une lune pénètre toute une autre
lune
lentement une corde

la chair des lunes interverties
broute mes fractures ouvertes

léthal
un amour chavire

AMOUR — «L'amour réciproque, le seul qui saurait nous occuper ici, est celui qui met en jeu l'inhabitude dans la pratique, l'imagination dans le poncif, la foi dans le doute, la perception de l'objet intérieur dans l'objet extérieur» (André Breton et Paul Eluard). «Je t'aime comme la fougère d'autre fois aime la pierre qui l'a faite équation» (Benjamin Péret). «L'amour a fini de se prétendre par delà le bien et le mal, mais, très simplement, l'amour fait de tout mal un bien et du moins un plus». (Crevel). «Tout nous amène à penser que l'amour ne serait qu'une sorte d'incarnation des rêves corroborant l'expression usuelle qui veut que la femme aimée soit un rêve qui s'est fait chair» (Dali). «J'oppose à l'amour — des images toutes faites — au lieu d'images à faire». (Paul Eluard)



Restaurant Savoy

AUTOMATIQUE (écriture) — L'écriture automatique et les récits de rêves présentent l'avantage de fournir des éléments d'appréciation de grand style à une critique désemparée, de permettre un reclassement général des valeurs lyriques et de proposer une clé capable d'ouvrir indéfiniment cette boîte à multiple fond qui s'appelle l'homme (André Breton). — Durant des années, j'ai compté sur le débit torrentiel de l'écriture automatique pour le nettoyage définitif de l'écurie littéraire. A cet égard, la volonté d'ouvrir toutes grandes les écluses restera sans nul doute l'idée génératrice du surréalisme. (André Breton)

Une saison en enfer

Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin
où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux — ,
Et je l'ai trouvée amère — Et je l'ai injuriée.
Je me suis armé contre la justice.
Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié!

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie, pour l'étrangler, j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement, m'étant trouvé sur le point de faire le dernier couac, j'ai Songé à rechercher la clef du festin ancien où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. — Cette inspiration prouve que j'ai rêvé!

«Tu resteras hyène....» etc., se récrie le démon qui me couronna de si aimables pavots. «Gagne la mort avec tous tes appétits, et ton égoïsme et tous les péchés capitaux.»

Ah! j'en ai trop pris: — Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée! et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache ces quelques hideux feuillets de mon carnet de damné.

Yon sezon nan lanfè

Nan tan lontan, si mwen sonje byen, lavi pa-m se te yon koudyay.
Ladan-l tout kè te louvri, ladann tout tafya t-ap koule.

Yon jou swa, mwen mete Labote chita sou jenou-m.
Gou-l te anmè nan bouch mwen. Epi m'joure-l.
M'file zam mwen kont lajistis.
M'ale. Wi Djabkannay, wi mizè, wi rayisman, se nou sèl gadyen trezò-m!

M'jwen'n jan pou-m neye nan lespri-m tout esperans limanite.
Mwen vare tankou yon bèt feròs sou tout fòm lajwa pou-m toufonnen-l, pou--m depatya-l.

M'rele tout bouro pou antan fyèl mwen ap pete, m'kole makdan-m sou kòs fizi yo. Mwen rele tout kalamite vin toufe lavi anndan-m, anba sab, anba san. Se malè ki te bondye pa-m. Mwen kouche benyen nan labou. M'seche kò-m nan banbilay krim. Epi m'pase foli lezòm anba betiz.

Mwa d'me pote ban-mwen ti ri abòdjò ki lèd afòs li bèkèkè.

Epi lòtrejou la-a, paske-m te kwè lè-m rive pou-m jèjè pou ladènyè fwa, mwen te fè lide al chache kle koudjay lontan yo, petèt sa ta va louvri apeti-m.

Kle sa-a rele charite. — Enspirasyon sa-a prouve mwen te reve.

«W-ap toujou rete on yèn...», se sa demon-an rele nan tèt mwen. Demon sa-a ki te trese pou mwen yon bèl kouròn flè klòch. «Bat pou merite lanmò-w afòs w'akrèk a rayisab ak tout anvi-w ak tout peche-w.»

Ase! twòp pou mwen: — Men satan, mèt mwen, m'priye-w an gras. Yon boulje pote mwens mak! Annatandan pasaj de zou twa ti lachte twòta toujou bare, ou, mèt mwen, ki ve pa pou yon ekriven pèdi tan'n dekri ni estwi, mwen rache voye ba-w kèk fèy maleng sa yo nan kanè madichon-m.

Traduction de Lyonel Trouillot

Essai de linguistique

Pour Anthony PHELPS

Nous vivons mal ces temps-ci. Le silence concerté autour de mon dernier ouvrage. Ma femme qui devient de plus en plus acariâtre. Un cachet de famine pour mes plus beaux poèmes réédités en Allemagne. Aucun ceci ne compensera aucun cela. Or, j'ai beau tenter de me hisser à la hauteur de cet escogriffe de vie. C'est un combat presque inégal: Cassius CLAY 220 livres, 1m98, champion du monde des poids lourds contre Yvon MOÏSE, 118 livres, lm20, champion de Port-au-Prince, Catégorie poids plume. J'envisage pourtant la revanche et soupçonne les représailles des miens, de mon frère aîné qui est à New-York 181 Claremon ave. 10057; de mes beaux-frères, Dorchester Mass 90 Whitfield; de mes amis, Maplewood 3145, Montréal P.Q. Canada (sauf erreur possible), de mon pays Haïti W.I. compris entre les parallèles 17° et 20° de latitude nord et les méridiens 68° et 75° de longitude ouest du méridien de Greenwich; du Tiers-Monde en général, poètes africains et arabes, tupamaros, vietcongs, pathets et sandinistes.

Peut-être envisagerai-je une action en dommage et intérêts par les voies légales pour sévices subis: incompréhension, frustration.

Plaignant: René PHILOCTETE, figurant et poète.

Contre qui? Contre les rues qui se métamorphosent en léviathans vomissant des larves de feu.

Encore?

Particulièrement les mots qui refusent d'épouser la nature des choses et amènent le délire.

Les faits?

Le mot sucre n'a pas de saveur.

Rhododendron! Arbuste à fleurs roses ou rouges réunies en bouquets à l'extrémité des rameaux. Petit Robert dixit.

Je pensais que c'était une maladie de la peau. Ce mot porte des pustules et des squames. Pendant que j'y suis, il faudrait que je voie le Dr. Petite Aube, jérémien, avenue Capois-la-Mort 57, pour cette plaque bleue sur mon thorax.

Knickerbokers: Je vois glisser d'affreux vampires des Carpates.

Introït: Plaintes de l'épouse vierge, moutonnement des tentures d'alcôve, éclats de sang des bougies.

L'asphyxié en se sauvant a perdu son dentier de fleurs jaunes.

Hymen: est-ce un insecte? Jean-Christophe suivait la lente procession des scarabées et des hymens mauves. Juste à sa place! Nébuleuse, se dit d'un plat glaireux, épicé au girofle et à la muscade. Des fois, à la nature morte.

Le nouveau-né polyglotte est convoqué d'urgence au Zoo.

Ephémère: spiritueux
Harmaguédon: salaison
Trope: cigare
Topette: jeux d'enfants
Pocharde: église de campagne
Crapaudine: dame d'Orient de grande beauté;
par extension danseuse
Mass-Média: petit-beurre.

Qui oserait-soutenir que l'estragon, ce requin des mers chaudes ne hante pas la Sibérie?

Le mot eau n'arrive pas aux lèvres.

Sémantique: encore une maladie de la peau.

Qu'un amour véritable est une paire de chaussures neuves!

Délire:

Verse l'empan capiteux, verse jusqu'à l'amadou, car je veux,
ô tel! t'emporter, ma guinderesse! Nul esclandre plus propice à mes dérèglements. Ni plus accort. J'attends l'asphalte et l'immense orfèvrerie des étoiles. Betel. O Better, l'armature des sensations en vrac! Places publiques aux barbelés, ma pigeonne a perdu l'azur. Les dimanches aux cachots devisent sur la stratégie des poulies à vent. Trente de ciel mis à sac et les berceaux s'en vont à la dérive. Le son du sang pour faire s'éblouir les œillets et les cadavres assaisonnés ont vu des cieux lactescents tourner le grand rouet de sel. Par centaines de milliers les chevaux piétinent le soleil et les débris de sa noblesse sont petit à petit mis au fenil. Quel foin de vide dans mes deux têtes; celle qui ne m'appartient pas et celle... Pour l'enjeu je terrorise les chiens cartésiens assautant les trombes.

Tragédie de mes mots

Tragédie de nos maux.

Le mot souffrir n'a pas de frère, n'a pas d'écho.

Fin de main-mise: ruse; par extension: pingre injection de devises.

Un peuple à la mer en vaut deux!

Dit en coup de vent

quand ma main remontera le silence
comme une queue de rat

je serai encore le seul moment lisible
de ta beauté.

Syto Cavé

Une femme à la fenêtre

Ce qui tenait lieu de maison n'était qu'un réduit au fond d'un cul-de-sac où l'on voyait à l'unique fenêtre, comme dans une gravure, la tête d'une femme donnant sur la rue. Espérait-elle quelqu'un? ou n'était-elle à la fenêtre que pour dire la maison en masquant le réduit? Ce lieu, grâce à elle, avait pris une humaine couleur. Des enfants pouvaient en sortir sans qu'on fût étonné car leur mère était aussi la nourrice visuelle de celui qui se place en observateur dans la rue. Peintre ou poète, il n'échapperait pas à l'emprise d'une telle image. Et pour peu que la femme, cédant à un quelconque appel, se fut soustraite à son poste, sa disparition entraînerait du même coup une déroute des lieux. La maison, se réduisant à un trou noir et profond, bouleverserait sur le champ les rapports de l'esprit. On pourrait s'attendre à ce que des souris en sortent, à moins que ce ne soient des êtres humains miniaturisés par les fantaisies d'une conscience brumeuse. Et quand bien même poindrait une lueur jaune, lointaine, par-delà cette sombre embrasure, nul soupçon ne viendrait à l'esprit qu'un être humain pût vivre là; loin de présager d'une issue, elle révèlerait plutôt le mécanisme lumineux du terrifiant tunnel de la mort. La femme dut ainsi se tenir des années à cette fenêtre pour qu'ait lieu la maison et que ceux qui en sortent demeurent des enfants. Ils grandiront, bien sûr, à la faveur des jours, et deviendront des hommes. Mais il lui importe d'entretenir journellement l'ascendance humaine des regards. C'était sa fière économie. Elle y mettait son cœur. Ce qui permit aux gosses d'exister et à la maison d'être encore reconnue.

Je ne viendrai pas

à Adeline Baker

Je ne viendrai pas ce soir
tisser au fil de ton regard
des heures d'abandon
de tendresse
d'amour.
Des camarades de bronze
ont convié ma jeunesse
à l'assaut de cette citadelle
qui s'écroule.
Je ne viendrai pas
noyer ma tristesse
dans le flot tumultueux
de tes cheveux d'ébène
une étoile de pourpre luit à l'horizon.
Je ne viendrai pas
mirer mon fol espoir
dans le cristal
de tes prunelles sauvages
car quel sens donner
à nos baisers
à nos étreintes
à ce soir brûlant de fièvre
si notre amour reste indifférent
aux appels désespérés de la souffrance humaine.

EDITION SPECIALE

DIRECTEUR:
Theodore Baker
REDACTEUR EN CHEF:
Jacques Stephen

Adresse:
Ruelle Roy No 22
Port-au-Prince —HAITI

LA RUCHE

Organe de la Jeune Génération

HEBDOMADAIRE LITTERAIRE ET SOCIAL

Souvent la tête qui recèle le feu le brillant de la Jeunesse contribue plus efficacement au bonheur de son pays que la tête froide et expérimentée du vieillard qui temporise dans les moments où la témérité seule est de mise. DESSALINES

PREMIERE ANNEE —No. 2 — Abonnement: Capitale 1 gde. et Province 1.50 par mois — MARDI 1er JANVIER 1946

HOMMAGE A ANDRÉ BRETON

Discours de Mr André Breton à Savoy

J'AI DEMANDE ET JE DEMANDE ENCORE QUAND LA JEUNESSE PARVIENDRA A SE FAIRE ENTENDRE, A FAIRE VOIX PREPONDERANTE AU CHAPITRE ET A FAIRE PREVALOIR SUR LA ROUTINE LES SOLUTIONS AUDACIEUSES QUI SONT LES SIENNES. IL FAUT ABSOLUMENT QUE LA JEUNESSE SE LIBERE DU COMPLEXE D'INFERIORITE AU PLUS HAUT POINT PARADOXAL QUE DEPUIS DES SIECLES L'A FAIT S'IMPOSSIBLE POUR ENTRETENIR EN ELLE LA SURREALISME QUAND IL AURAIT CENT ANS, MAINTIENDRAIT QUE C'EST DANS LA JEUNESSE QUE RESIDE LA LUCIDITE AUSSI BIEN QUE LA VRAIE PUISSANCE

MESSIEURS,

Au nom de ma femme comme au mien, je voudrais pouvoir remercier séparément chacun de vous, de manière à abolir l'écran qui s'interpose toujours entre ceux qui lisent et celui qui est lu. Cet écran, je ne vous ai que trop laissé voir combien il était opaque le jour de mon arrivée trop de rideaux fuits des feuillages somptueux de votre pays s'étaient déployés sous mes yeux depuis le matin et ils étaient en trop grand, surtout en trop BRUSQUE contraste avec les hauts murs de la ville d'où je venais, qui vont jusqu'à dérober au regard les étoiles. J'accédais presque sans transition, à l'un de ces sites d'ur qui sont la tentation permanente et le grand rapport de la pensée poétique. L'un de ces sites où la nature donne à l'homme un ré[fuge] la moins [vi]olente, la plus riche sinon toujours la plus [ge]nereuse, où elle fixe tout [et] contient la flamme d'Arthur Rimbaud.

Trouve des Fleurs qui soient
[des chaises]

Mais la profusion même des dons de cette nature, qui est celle d'Haïti, a quelque chose d'égarant: elle commence par faire perdre de vu ce qui relie votre île aux autres terres, et le lutte obscurément contre l'idée d'interdépendance de tous les lieux habités, que l'observation des récents conflits armés est pourtant venue renforcer encore devant notre raison. Il faut le temps de se dégager des charmes enveloppants d'un pays comme le vôtre, il m'a fallu le temps de me laisser imprégner de son esprit.

L'interdépendance dont je parlais n'est, en effet, pas seulement d'ordre économique, elle est aussi d'ordre spirituel. Là encore le premier regard est de nature à tout brouiller. La condition de l'homme est fondamentalement différente de ce qu'elle est dans les pays économiquement plus évolués. Elle est à certains égards beaucoup plus précaire, à d'autres selon moi beaucoup plus privilégiée. Comment n'aurais-je pas éprouvé une certaine appréhension à l'idée d'y importer une plante comme le surréalisme qui, bien qu'elle aspire à satisfaire psychiquement aux besoins des hommes dans leur généralité et leur totalité, n'en

(Voir page 2)

LIBERTÉ

Par RENE L'HERISSE

C'est un mot qui devient très à la mode ces jours-ci. Ma foi pourquoi pas, car il a bien proclamé à San Francisco. Des millions et des millions de soldats ont versé leur sang sur les champs de bataille, pour la sauvegarder contre ceux qui voulaient la supprimer. Combien de peuples ont supporté sans protester les restrictions parfois pénibles pendant toute la durée de la guerre. Que de monuments ont été détruits, que de documents ont été brûlés, puisqu'on savait qu'après ces cataclysmes ce serait le triomphe définitif de la Liberté.

Mais hélas! paraît-il que l'espoir d'obtenir la vraie liberté n'est que pure illusion. Ne voit-on pas en effet que l'impérialisme militaire se raffermit davantage. La Charte de San-Francisco peut-être n'était pas promulguée en faveur des peuples encore non libres. Peut-être avait-elle proclamé que les nations impérialistes avaient la «Liberté» d'opprimer les plus faibles. Que de malheureux Indonésiens ont été écrasés par les forces militaires anglaises. Mais, quel crime ont-ils commis? Ils ont réclamé leur liberté. Et même à San Francisco toutes les petites nations qui se trouvent encore sous le joug des grandes Puissances se raient boycottées, n'était ce l'intervention de quelques nations encore amies de la liberté et de la justice pour tous.

A l'impérialisme militaire se joint l'impérialisme économique. C'est la plus grande manifestation de l'hypocrisie que l'homme puisse témoigner vis-à-vis de son semblable. Le fascisme allemand et l'impérialisme Japonais ont été écrasés... mais pour faire place à une sorte d'impérialisme masqué qui démontre nettement chez ceux qui le pratiquent un man

(suite en page 2)

NOTRE ÉDITION SPÉCALE

Nous sommes heureux d'offrir au public cette édition spéciale de notre journal par laquelle nous rendons un hommage enthousiaste au grand poète André Breton dont le verbe phosphorescent a conquis nos cœurs et rallié nos sympathies pour le surréalisme qui est outre une entreprise de libération des richesses psychiques du cerveau humain, aussi un mouvement anti-fasciste, qui n'a jamais manqué d'affirmer sa foi dans les aspirations légitimes de l'homme vers la justice sociale et la liberté et qui reconnait que la cité humaine peut être immensément agréable si par un accord unanime et fraternel des hommes, on arrive à restituer à l'imagination constructive ses droits illimités que la société capitaliste a piétinés tout au cours de son histoire, qui est une histoire de sang et d'exploitation honteuse de l'homme.

Mr André Breton peut-être sûr de bénéficier de l'audience éternelle de la jeunesse, flattée d'entendre le surréalisme par la voix de son plus prestigieux défenseur, affirmer la puissance et la lucidité que révèlent les jeunes valeurs.

En consacrant ainsi la perennité des revendications de la jeunesse en général, sa parole nous anime, nous autres de la jeune génération, d'un regain de force et d'espérance en vue des assauts répétés que nous aurons à lancer contre tous ceux qui refusent de comprendre que notre montée est un chant puissant au devenir de la démocratie réelle sur toute l'étendue de la terre d'Haïti. La réalisation de ce numéro spécial a été rendue possible grâce au concours spontané d'un groupe d'écrivains et d'artistes, aussi armés que nous d'un désir immense de voir la culture prospérer dans un climat de liberté et de fraternité.

LA RUCHE les remercie avec chaleur et est persuadée que leurs voix encore autorisées se joindront à la sienne toutes les fois que la cause de la justice le réclamera.

Une étape historique

Par Gérard CHENET

Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour; mais il était je veux parce qu'il était libre.

Victor HUGO

A cette étape du monde où il est de mode de prononcer des noms tels que Chapultepec, San Francisco, où les petits pays comme les grandes nations envoient leurs délégués plaider dans de vastes enceintes dont les colonnes et les prestigieux piliers semblent être aussi la cause des gouvernements outrés de voir se propager de par le monde des courants d'injustices indécentes.

Il est nécessaire d'ouvrir les yeux sur les événements. Car c'est un moment grave de l'histoire du monde. Le moment où les foules aux haines brûlantes, assouvies de plus de justice sociale ont marchent leur porte voix pour imposer à ce monde nouveau l'humanisme de notre temps et vociférer à en crever les tympans des appels désespérés de la souffrance humaine. Elle est donc en fin venue cette heure où vous jeunes des Antilles prestant du précieux cadeau de l'époque devez souffler avec tout l'enthousiasme qu'inspire la jeunesse et de mille cris fusés dans une voix juvénile cette imbécile inquiétude qui

Voir page 3

Discours de M. André Breton à "Savoy"

Messieurs,

Au nom de ma femme comme au mien, je voudrais pouvoir remercier séparément chacun de vous, de manière à abolir l'écran qui s'interpose toujours entre ceux qui fêtent et celui qui est fêté. Cet écran, je ne vous ai que trop laissé voir combien il était opaque le jour de mon arrivée: trop de rideaux faits des feuillages somptueux de votre pays s'étaient dépliés sous mes yeux depuis le matin et ils étaient en trop grand, surtout en trop BRUSQUE contraste avec les hauts murs de la ville d'où je venais, qui vont jusqu'à dérober au regard les étoiles. J'accédais, presque sans transition, à l'un de ces sites élus qui sont la tentation permanente et le grand reposoir de la pensée poétique, à l'un de ces sites où la nature donne à l'homme sa réponse la moins réticente, la plus riche sinon toujours la plus généreuse, où elle fixe tout entière la sommation d'Arthur Rimbaud:

Trouve aux prés fous où sur le Bleu
Tremble l'argent des pubescences,
Des calices pleins d'œufs de feu
Qui cuisent parmi les essences!

Trouve des Chardons cotonneux
Dont dix ânes aux yeux de braises
Travaillent à filer les nœuds
Trouve des fleurs qui soient des chaises!

Mais la profusion même des dons de cette nature, qui est celle d'Haïti, a quelque chose d'égarant: elle commence par faire perdre de vue ce qui relie votre île aux autres terres, elle lutte obscurément contre l'idée d'interdépendance de tous les lieux habités, que l'observation des récents conflits armés est pourtant venue renforcer encore devant notre raison. Il faut le temps de se dégager des charmes enveloppants d'un pays comme le vôtre, il m'a fallu le temps de me laisser imprégner de son esprit.

L'interdépendance dont je parlais n'est, en effet, pas seulement d'ordre économique, elle est aussi d'ordre spirituel. Là encore, le premier regard est de nature à tout brouiller. La condition de l'homme est ici foncièrement différente de ce qu'elle est dans les pays économiquement plus évolués. Elle est à certains égards beaucoup plus précaire, à d'autres selon moi beaucoup plus privilégiée. Comment n'aurais-je pas éprouvé une certaine appréhension à l'idée d'y importer une plante comme le surréalisme qui, bien qu'elle aspire à satisfaire psychiquement aux besoins des hommes dans leur généralité et leur totalité, n'en a pas moins pris naissance sous un tout autre climat? C'est à vous, Messieurs, qu'il appartenait de me convaincre que le message surréaliste était par vous recevable, mieux même, que dans ses grandes lignes il avait déjà été reçu. M'en sont témoins plusieurs des beaux livres de poèmes que vous m'avez si spontanément offerts ou que mon ami Pierre MABILLE n'a rien eu de plus pressé que de rassembler pour moi, sachant qu'avec eux, je serais tout de suite en pays de connaissance et d'enchantement. Et qu'est-ce qui, au delà du langage que nous avons en

commun, pourrait bien me séparer de vous? Le procès historique vient d'être fait de la conception qui tend à opposer les races humaines entre elles: il est amplement démontré que cette opposition est fallacieuse et tend à masquer, à faire tenir pour secondaires des conflits qu'il s'agit plus que jamais de résoudre. Toutefois je ne crains pas d'affirmer que les hommes dits *"de couleur"* ont toujours joui d'une faveur, d'un prestige exceptionnels dans le surréalisme. Il y a à cela une excellente raison: c'est que, je le disais récemment à René BELANCE, mes amis et moi nous pensons que ce sont eux qui sont restés LES PLUS PRES DES SOURCES, et que, dans cette démarche essentielle du surréalisme qui a consisté à se mettre à l'écoute de la voix intérieure qui habite chaque homme pris à part, nous nous sommes trouvé renouer d'emblée avec la pensée dite "primitive" qui vous reste moins étrangère qu'à nous autres et qui, d'ailleurs, se montre étrangement vaillante dans le vodou haïtien. Dans les périodes de grande crise sociale et morale, j'estime qu'il est indispensable de scruter cette pensée primitive pour retrouver les aspirations fondamentales, les aspirations incontestablement authentiques de l'être humain. Ce n'est donc pas un hasard, mais bien UN SIGNE DES TEMPS, si tout au long de la guerre qui vient de s'achever, les plus grandes impulsions vers des voies nouvelles dans le surréalisme ont été fournies par mes deux grands amis *"de couleur"* Aimé CESAIRE pour la poésie et Wifredo LAM pour la peinture et si je me trouve aujourd'hui à Haïti plutôt qu'en un tout autre point du monde.

Parmi vous... et ici se marque pour moi une sorte d'affinité qui surmonte de vous à moi toute différence d'âge. Le surréalisme, ai-je déjà dit ailleurs, est né d'une affirmation de foi sans limites dans le GENIE de la jeunesse. Et, en fonction même des œuvres de génie qui sont le fait d'adolescents ou d'hommes très jeunes dont le surréalisme se réclame qu'ils s'appellent Saint-Just ou Novalis, Rimbaud ou Scurat, Lautréamont ou Jarry — j'ai demandé et je demande encore QUAND la jeunesse parviendra à se faire accorder voix prépondérante au chapitre et à faire prévaloir sur la routine les solutions audacieuses qui sont les siennes, il faut absolument que la jeunesse se libère du complexe d'infériorité, au plus haut point paradoxal que depuis des siècles on fait l'impossible pour entretenir en elle. Le surréalisme quand il aurait cent ans, maintiendrait que c'est dans la jeunesse que réside la lucidité aussi bien que la vraie puissance.

Ces quelques considérations, qui me font déjà si proche de vous ce soir, s'amalgament et se lient du fait d'un autre facteur qui se dégage, celui-ci, de votre histoire propre en tant que communauté humaine circonscrite — Haïti — jusqu'à m'éclairer d'arrière en avant votre destinée. Je vois des hommes dont tout l'effort tend à se couronner du mot INDEPENDANCE et je sais aussi qu'en France, comme dans les pays.plus lointains, ce beau mot d'Haïti évoque aussitôt sinon pour tous des épisodes bien précis de votre histoire, du moins une volonté d'émancipation qui ne s'est jamais démentie, ce beau mot d'Haïti a pris à plusieurs reprises des accents si pathétiques que dans l'esprit de tous ceux qui MERITENT DE PENSER, il s'est gravé pour toujours: c'est un petit mot dynamique, du petit nombre de ceux qui partent EN AVANT. Je le retrouvais avec une émotion grandissant de page en page à la lecture de ce chef d'œuvre qui s'appelle *"Gouverneurs de la Rosée". "Nous sommes pauvres, nous sommes malheureux, c'est vrai, nous sommes misérables, c'est vrai. Mais sais-tu pourquoi, frère, à cause de notre ignorance: nous ne savons pas encore que nous sommes une force, une seule force: tous les habitants, tous les nègres des plaines et des mornes réunis. Un jour, quand nous aurons compris cette vérité, nous nous lèverons d'un point à l'autre du pays et nous ferons l'assemblée générale des gouverneurs de la rosée, le grand coumbite des travailleurs de la terre pour défricher la misère et planter la vie nouvelle".* Mais vous savez que cela est trop grand, porté par un vent trop poignant pour ne pas,

en tous sens, déborder les limites géographiques de votre pays. Je vous salue, Messieurs, en le temple de Jacques ROUMAIN qui vaut pour Haïti et toute la terre.

La Ruche, N° 2
1er janvier 1946



MASSON. Portrait d'André Breton, 1941. Dessin à l'encre.

Conférences de André Breton

Le Mardi 8 Janvier à 8 heures du soir à la Faculté de Droit:

POESIE.

I.- Sources étrangères et occultes du romantisme français.

Victor Hugo méconnu

Le Vendredi 11 Janvier à 8 heures du soir à la Faculté de Droit:

PEINTURE.

II.- Deux grands précurseurs de la peinture moderne: Georges Seurat, Henri Rousseau le Douanier.

Le Mardi 15 Janvier à 8 heures du soir à la Faculté de Droit:

III.- Trois œuvres romantiques de grande percussion: Aloysius Bertrand, Pétrus Borel, Gérard de Nerval. — Situation de Baudelaire.

Vendredi 18 Janvier à 8 heures du soir à la Faculté de Droit:

IV.- L'organisation de la sensation Henri Matisse.— Révolution provoquée par la découverte de l'art «primitif» (Afrique, Océanie, Amérique). La grande aventure plastique: Pablo Picasso.

Pour les autres Causeries les dates et heures seront annoncées ultérieurement.

V.- Evolution du concept de liberté à travers le romantisme.— Les penseurs sociaux du romantisme. Henri de Saint-Simon, le Père Enfantin, Charles Fourier. — Libération et Liberté.

VI.- En marge du cubisme: abstractivisme, futurisme, mouvement Dada. Deux isolés: Marc Chagall, Paul Klee.

VII.- Mallàrmé - Rimbaud.

VIII.- Les pré-surréalistes: Georges de Chirico, Marcel Duchamp. — Première vague surréaliste dans l'art (1921-1929): Max Ernst, André Masson, Joan Miro, Man Ray, Yves Tanguy, Jean Arp.

IX.- Les «nouveaux frissons intellectuels» et l'«esprit moderne»: Lautréamont, Alfred Jarry, Guillaume Apollinaire.

X.- Seconde vague surréaliste (1929-1945): René Magritte, Salvador Dali, Alberto Giacometti, Victor Brauner, Wifredo Lam, Matta, etc.

XI.- Le surréalisme et la poésie.

Toutes ces causeries seront suivies de lectures ou illustrées de projections.

HAITI JOURNAL, 4 janvier 1946

René Depestre

Temps de loup

Il m'est échu d'être ce poète
héritier d'Arthur Rimbaud
et des trésors d'Apollinaire
je m'agite dans mon plumage de chaînes
comme un oiseau trempé de sang
je convie tous les hommes
à être des assassins jusqu'à l'aube
je convie toutes les femmes
à trahir leurs époux jusqu'à l'aube
Et mes deux mains outils d'un âge pourri pour châtrer
la race inférieure des fils de famille

Nous vivons un temps de loups-atteints-de-rage
nous vivons un temps mal défendu contre la strangulation

demain quand je serai Roi de mes créations
quand je serai Roi de chaque goutte de ma sueur
j'inventerai une morale pour les hommes
une vertu pour les femmes
une conduite pour les gosses
quand on sera tous ensemble sur la terre
comme les dents d'une même bouche

O quel temps de chacals.

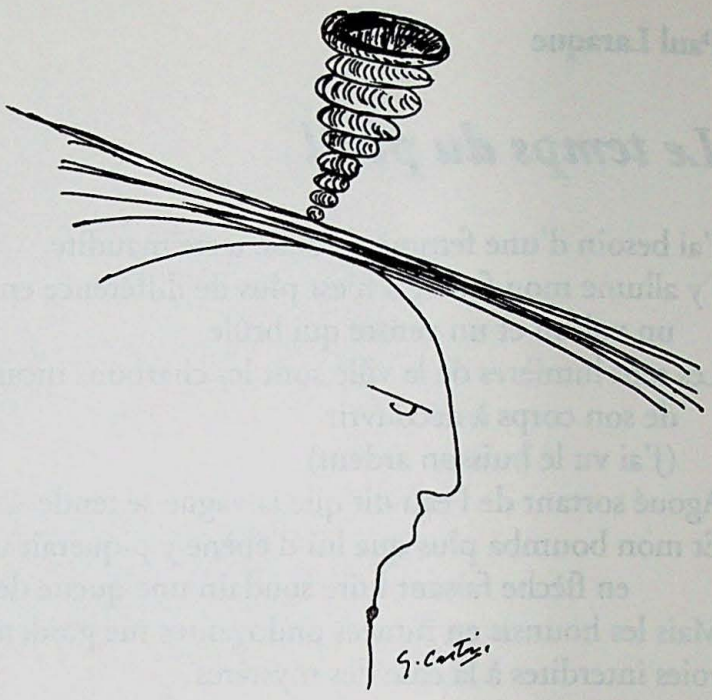
Paul Laraque

Le temps du péril

J'ai besoin d'une femme de belle terre maudite
J'y allume mon feu et il n'est plus de différence entre
un volcan et un ventre qui brûle
Les sept lumières de la ville sont les charbons incandescents
de son corps à découvrir
(J'ai vu le buisson ardent)
Agoué sortant de l'eau dit que la vague se fende
Et mon boumba plus que lui d'ébène y piquerait une tête,
en flèche faisant luire soudain une queue de sirène
Mais les hounsis en fumées ondoyantes me guident par mille
voies interdites à la case des mystères

Je ne demande que d'aimer

Cérémonieux à l'égal de Magloire Saint-Aude ou
de Baron Samedi
L'oracle à mes mains qui tremblent présente
Chair à dévorer qui dévore
Chair à nourrir qui nourrit
Et quand le mince glaive foudroyant de l'éclair traverse
la bosse géante des ténèbres
Je rencontre enfin ton visage calme comme mon arrêt de mort



André Breton

Magloire-Saint-Aude

Douze à quinze vers, pas davantage, je comprends votre désir: la pierre philosophale ou presque, la note inouïe qui dompte le tumulte, la dent unique où la roue d'angoisse engrène sur l'extase. On cherche qui, depuis le Sphinx, eût, dans de telles limites, réussi à arrêter le passant. Dans la poésie française, parfois, Scève, Nerval, Mallarmé, Apollinaire... Mais vous savez bien que tout est beaucoup trop *lâché* aujourd'hui. Il y a une seule exception: Magloire-Saint-Aude.

Quand je me demande pour l'impression de quelle œuvre contemporaine il ne saurait y avoir de trop beaux caractères — le langage et l'attitude poétique y étant pour moi constamment portés à leur point suprême, je reviens infailliblement aux deux très minces plaquettes: *Dialogue de mes Lampes* et *Tabou*, publiées en Haïti (1941) par Magloire-Saint-Aude. Que les quelque deux cents vers qui les composent n'aient pas encore tenté un éditeur français témoignerait à soi seul d'une défaillance du sens de la qualité.

Ici, enfin, plus de confidences ineptes. Le superbe dédain du poète, au berceau de qui la fée caraïbe a rencontré la «fée africaine» surprise par Rimbaud, et dont je n'oublierai jamais les accents d'un soir — porteurs de l'île prodigieuse — l'abrite heureusement de nos rumeurs, impassible et hors d'atteinte à côté d'une bouteille de rhum.

in *"La Clé des champs"*, 1953

Magloire Saint-Aude

DIALOGUE DE MES LAMPES

MAGLOIRE SAINT-AUDE

Vide

De mon émoi aux phrases,
Mon mouchoir pour mes lampes.

-O-

Recroquevillé dans mes yeux effacés,
La peine le poème hormis les causes.

-O-

Limité aux revers sans repos,
Edith blanche ma face moi-même.

-O-

Rassasiant mes yeux
Du convoi de mes yeux ressuscités...

Larme

Sans dieu livide fragile le cœur,
Tranquille souple veilleur en cinq langues.

-O-

Purifié, bas, sur ma clé.

-O-

Au dormeur de face sans visage,
Glacé néant par les fenêtres
Et seul sur ma gorge.

-O-

Cendres de peau aveugle en éternité.

Silence

Le tuf aux dents aux chances aux chocs auburn
Sur neuf villes.

-O-

Magdeleines en dentelles de gaude.

-O-

Rien le poète, lent dolent
Pour mourir à Guadalajara.

Poison...

Pour mon dos gauche,
Espacé dans la terre,
A mes pas sous mes pas
Au souffle des touches

-O-

Les limites au relief, hors des limites.

-O-

L'ombre pour mon ombre, mon dos.

-O-

Hors d'haleine dans la soie
Dans la baie de la mort.

-O-

Mes cils retombés retouchés sur
L'eau le repos
En losange comme un christ fêlé.

Reflets

Lié, mince, aux relents de rien sur ma cravate,
Mou comme l'inconnu et sur le chemin.

-O-

Lamentations aux crachats des morts.

-O-

Au port négligent adossé pour parler,
Hors de mes manches,
Comme un Arabe.

-O-

L'extase le deuil la luxure
Au gras des glas des râles.

-O-

Au frisson des dentelles, mon bel émoi
Au froid des lampes froides.

-O-

Douces gelées les Magdeleines
Menthe des lampes boutonnées.

Dimanche

A l'horizon des fièvres
Pour la voix au bal du poète.

-O-

Le poète, chat lugubre, au rire de chat.

-O-

Le cœur, léché, fêlé par les veilles.

-O-

Dites aux litanies délacées Edith
Le lieu le buste au gré de mon reflet.

-O-

Cloué, incomplet aux éventails
Dans ma douceur more.

-O-

Torpeur dans mon sang déganté sans amour.

-O-

Après-midi dénués à tire-d'ailes.

-O-

Je descends, indécis, sans indices,
Feutré, ouaté, loué, au ras des pôles...

Phrases

Sept fois mon col
Dix-sept fois le collier

-O-

Le vent bossu du fiel.

-O-

Informe, froid,
Les yeux sans eau comme la fatalité.

Ecrit sur mon buvard

Les clous les fous
Aux horizons de fer sans merci.

-O-

Le marbre au flux d'un soir douceâtre.

-O-

L'huile des sommeils
Des sourcils à ma table.

-O-

Touareg ici dans mon lied,
Pas un sourire, pas un cheveu.

Rien

Rien
Aux ulcères-consolations
De mes cils de limon,
Mes yeux en carton pourri
Aux feux vieux des guides.

-O-

Mon pouls seul comme Ibn Lo Bagola.

-O-

Le bruit soulevant mon âge.

-O-

Retourné, allégé, espacé,
Sans plâtre, sans date,
Allobroge esthète textuel
Pour un silence en sel blanc comme un bol...

Paix

Mon coude en un envol de biais,

-O-

Aligné,
Recherchant mes yeux, pieuses transparences.

-O-

Mes doigts en échelle de pluie de lin,
Plein de moi, et crochu dans mon cube.

-O-

Si pardon
Pour le beau halo de mes paupières,
Je glisse, je descends, je m'enlise
Dans la laine de mon coma
Bon comme le lait de la sieste.

-O-

Rien n'est moi,
Hormis mes orbites en ogive,
Et mon col d'ange d'image
Comme mes yeux farcis froids de soie.

-O-

Nier, retourner
Les plis de ma soif de Peul,
Cavalier de tulle d'os de glace,
Visiteur en guide ovale de nuit,
Et
En habits de gala de lord sans crâne...

Paix

Paix
Plus de voix, plus de doigts
Au plaidoyer au gong des lacets.

-O-

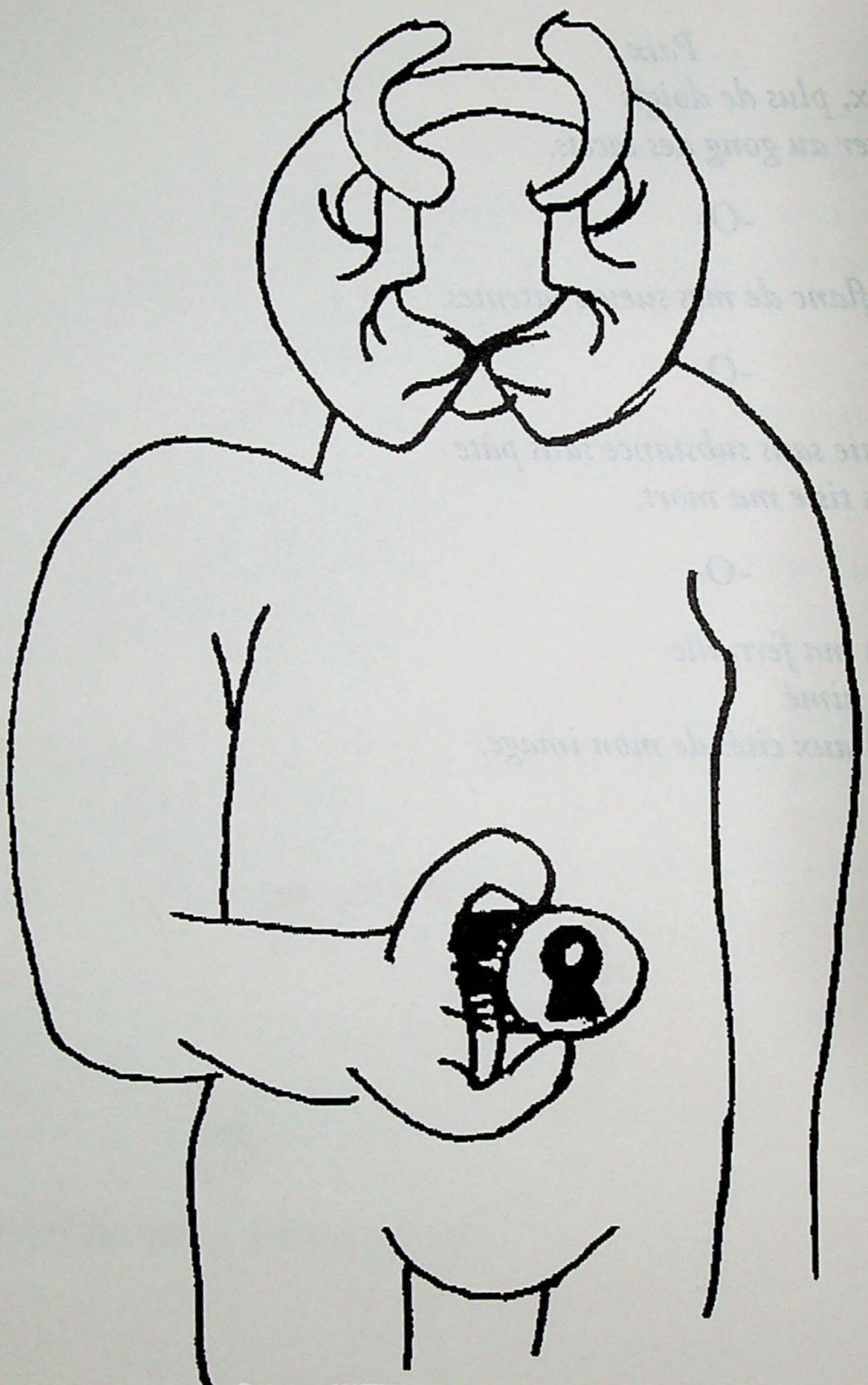
Chaste au flanc de mes sueurs latentes.

-O-

Sur ma craie sans substance sans pâte
Le Chinois tisse ma mort.

-O-

Dort enfin ma ferraille
Qui m'eût aimé
Aux issues, aux cités de mon image.



Breton par MATTA

Jacques Roumain

Madrid

Cette ride sinistre de la sierra et l'horizon cerné d'un orage
de fer:
le ciel n'a plus un sourire plus un seul tesson d'azur
pas un arc à lancer l'espoir d'une flèche de soleil
les arbres déchiquetés se redressent, gémissent comme des
violons désaccordés
tout un village endormi dans la mort s'en va à la dérive
quand la mitrailleuse crible la passoire du silence
quand explose la cataracte de fracas
que le plâtras du ciel s'écroule.
Et les flammes tordues lèchent dans la cité les blessures
des lézardes calfatées de nuit
et dans le petit square abandonné où règne maintenant la
paisible épouvante il y a
mais oui il y a sur le visage sanglant de cet enfant un sourire
comme une grenade écrasée à coups de talon

Plus d'oiseaux de doux chant, d'oiseau des collines
l'âge de feu et d'acier est né la saison des sauterelles
apocalyptique
et les tanks avancent l'invasion obstinée de gros hannetons
ravageurs
et l'homme est terré avec sa haine et sa joie pour demain
et quand il s'élance
la mort te vendange Hans Beimler
la mort qui agite sur le van de la plaine une moisson de cris
Voici avec la neige la denture cariée des montagnes
l'essaim des balles bourdonnant sur la charogne de la terre
et la peur au fond des entonnoirs est comme le ver dans
une pustule crevée

Qui se rappelle l'incroyable saison le miel des vergers et
le sentier sous les branche
le murmure froissé des feuilles et le rire tendre et bon de
la jeune femme

la part du ciel et le secret des eaux
— Il y a longtemps déjà que tomba dans l'oliveraie Lina Odena
là-bas dans le Sud.

C'est ici l'espace menacé du destin
la grève où accourue de l'Atlas et du Rhin
la vague confondue de la fraternité et du crime déferle
sur l'espoir traqué des hommes,
mais c'est aussi malgré les sacré-cœurs brodés sur l'étendard de Mahomet
les scapulaires les reliques
les grigris du lucre
les fétiches du meurtre
les totems de l'ignorance
tous les vêtements du mensonge les signes démentiels du passé
ici que l'aube s'arrache des lambeaux de la nuit
que dans l'atroce parturition et l'humble sang anonyme du paysan et de l'ouvrier
naît le monde où sera effacé du front des hommes la flétrissure amère de la seule égalité du désespoir.

Commune, avril 1937

Raymond Chassagne

RELATION: SURRÉALISME ET CARAIBE FRANCO-CRÉOLE

Qu'est-ce qui fait dévier la tenance des courants littéraires vers des débats d'errance, sinon la prétentaine et les fragmentations qu'y charrient à la fois protagonistes et critiques, sinon l'absence de départage entre fariboles théoriques propres à l'événement passager, et d'autre part ce qui, dans la latence des choses, deviendra rupture gratifiante?

L'événement amène questionnements qui désignent croisée ou bifurque, ce qui va rester et dont chacun fera sa mise propre; mais dans ce procès de conscience et d'état, le plus souvent constaté dans la lice artistique, on s'égare parfois en afféteries de polémique dont le propre est d'occulter les concepts fondamentaux et les cheminements nouvellement offerts.

Le XVIIème siècle ne fut-il pas, dans une large mesure, celui des salons ambigus, à la fois stimulants et tyranniques, creuset de préciosité et de conformisme littéraire (et plus tard d'idées), dont l'oppression étouffait le romantisme cornélien et la sensualité de Racine ou de Pascal? Et même si l'enseignement littéraire traditionnel ne retient que ces aspects trompeurs et passagers, on connaît l'autre versant du Classicisme, celui qui s'oppose à la conquête, à l'Exclusif, à l'évangélisation dans l'esclavage, au Monarque. L'enfermement de la grammaire et des trois unités n'empêcheront pas l'épuration de la langue ni la pensée de Descartes qui voulait que la raison — désormais confiance et conscience de l'homme — mît fin à l'autorité de la règle imposée.

Aux richesses du Cartésianisme, le XVIIIème siècle ajoutera le regard scientifique et la relativité des valeurs culturelles. Mais sa rencontre avec la Révolution Industrielle et les dérives infligées au positivisme d'Auguste Comte devaient orienter — orientent encore dans une large mesure — l'esprit humain vers la mentalité positiviste et une cécité scientifique qui fera confiance non plus tellement à l'homme mais à la science, pire, à la technique, les fins dernières de la recherche scientifique s'écartant bien souvent de l'humain. On ne retiendra pourtant que l'aspect, contestataire cette fois, des salons, l'apport de l'empirisme, et les nouvelles délimitations précisant les grandes interprétations du concept démocratique en Occident.

Ainsi du Surréalisme: il s'agira surtout de libérer davantage l'homme, particulièrement le créateur, résoudre ses antinomies, la poésie, entre autres domaines, devenant ainsi "*une manière de vivre*". Tout cela, grâce à la dialectique et à l'écartement des interpositions sociales entre la saisie créatrice de l'entour et sa manifestation artistique.

Certes, des égarements, en cours de route.

Premier malentendu, l'humour noir et le mythique, voire le mystique, introduits comme moyens poussant l'expérience surréaliste à des limites impossibles à saisir ou à contrôler. Les événements le prouveront. Second malentendu, une militance politique outrée, oublieuse des fondements même du mouvement, dont les tenants se révélaient pourtant artistiques en leur essentielle essence autant

que dans leurs objectifs. Enfin, troisième malentendu, prétendre aboutir au *"fonctionnement réel de la pensée [...] en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale"* (Revue **Littérature**, 1924). Que pouvait donc être ce *"fonctionnement réel de la pensée"*, et comment le situer en dehors de toute considération esthétique ou morale alors qu'il s'agit précisément d'art objet et sujet? D'où contradiction, vains débats, querelles, tapage.

Dans sa positivité, la révolte surréaliste fera pourtant son chemin. La Caraïbe créolo-française sera l'une des illustrations de ce départage; elle affirmera du même coup la valeur du syncrétique et du médiatisé. Dialectiquement substituées aux prises à partie, voici des prises en compte d'où les singularités ne se dégageront qu'avec d'autant plus de clarté, de vision, de richesse. Là, déviances dadaïstes, militance dénaturée qu'on aura voulue totalisante et une critique elle aussi embourbée dans des erreurs qu'elle épouse et dénonce en même temps. Ici, au contraire, conquête par médiatisation, harmonie soudainement et naturellement installée dans l'entour, ensemble, et le langage, où langage et entour ne sont plus distincts: une rencontre heureuse, qui fond et fonde, où des cultures autrefois distantes se rejoignent dans l'appropriation langagière. Et toujours ce mot d'Edouard Glissant: *"Je te parle dans ta langue et c'est dans mon langage que je te comprends"*. (1) On pense alors à **Arcane 17** de Breton: *"Avant de te connaître? Allons donc! Tu sais bien qu'en te voyant la première fois, c'est sans la moindre hésitation que je t'ai reconnue!"*.

Tout comme l'Amérique hispanique accueille, pour l'enrichir et l'embellir, la langue espagnole (Marquez, Asturias et les autres), la poésie créolo-française d'Haïti et des Antilles trouvera de nouvelles délimitations, des dénotations riches et des connotations renforcées dans des moyens d'expression que le Surréalisme aura poussés à leurs dimensions extrêmes: l'ellipse, forcément, la métonymie à son terme ultime, la métaphore allégorique livrant l'envers et l'endroit du réel, une syntaxe désormais très fidèle au désordre de l'entour quand l'entour est désordre, et pour finir, plus de vérité entre réalité, saisie de réalité puis expression de cette saisie.

A quelque chose près, et en dehors des représentants de l'écriture traditionnelle, peu de poètes haïtiens de l'époque contemporaine resteront en marge de ce phénomène, volontairement ou involontairement.

Témoins?

Ceux qui vécurent la visite d'André Breton en Haïti: Paul Laraque, (**Ce qui demeure**), René Bélance, (**Epaule d'Ombre** 1945, **Nul ailleurs** 1983), Magloire Saint-Aude (**Dialogue de mes lampes**) puis la génération et le groupe de *"Haïti Littéraire"* et de *"Samba"*: Davertige (**Idem**), Anthony Phelps (**Motifs pour un temps saisonnier**), Serge Legagneur (**Textes interdits**), Roland Morisseau (**La Chanson de Roland**). Il faut encore citer Jean-Richard Laforest (celui du **Divan des alternances**, 1979), Franckétienne (**Mur à crever, Ultravocal**) et Georges Castera fils (*"Jusqu'au cœur des essaims"*, **Nouvelliste**, 23 décembre 1971).

Et tous illustreront les registres de révolte et d'angoisse chevauchant langue et langage sur quoi la Nouvelle Critique bâtira plus tard son combat de refus et de propositions, registres intimes (inévitables) mais sans cesse heurtés par un tracé de domination de conquête que l'on connaît et dont Saint John Perse décrira l'illusoire et le tragique. Tout cela, grâce à l'outrance poétique surréaliste.

---

(1) Glissant, Edouard. **L'intention poétique**, 1969

Ainsi Paul Laraque, toujours arc-bouté à son histoire encore captive:

"Je viens interposer l'écran d'une épaule entre ce sabre
et le bras du flambeau

.....

Ce n'est pas mascarade à se tenir les côtes
La peur gicle des yeux de crapaud d'une gosse adulée
La peur ceinture les reins de la cruelle femelle dont la fleur
Se tord dans un pardon que refusent ces doigts noirs
La peur te guette dans une cuillère à thé
Mon tambour danse dans le ventre vert des cannes qui s'enfle d'un départ.(2)

Même révolte, ici plus elliptique encore, chez Bélance

"Pas une miette de mon aire d'amiante
En pâture aux marcheurs en délire
Une once de ma sève
Sous la langue du soleil
Ne perd une fraîcheur de chiendent".(3)

Legagneur et Morisseau rejoindront Bélance dans la rencontre du registre collectif et de l'angoisse très personnalisée — univers et pays — sur quoi on pleure et qui par moments se font femme:

"Amour perdu amour aux membres minéraux
Mes nymphes folles aux yeux soufrés
Amour aux doigts multiples de larmes
Tout cela n'est plus pour nous secret de pierre
La légende cherche son nom redis-le lui".(4)

"J'ouvre ta voix aux sorciers de minuit
Aux animaux sans visage qui hurlaient après moi
Tout enfant que j'étais blotti contre l'été
A ma poursuite je m'en souviens
Les grands peupliers peuplaient ma tête de gros bateau
De feuilles de papier qui tanguaient de lassitude".(5)

Aimé Césaire restera l'un des principaux témoignages de cette mutation de langage offerte par le réveil surréaliste, et **Les armes miraculeuses** en seront peut-être l'une des plus sensibles manifestations. Ici, le lait de la terre, le cri de la terre — batéké! — les *"espaces aveugles baignés d'oiseaux"*, les *"larges coups d'épée de sisal de tes bras fauves"*, et le *"chien bleu de la métamorphose"*, toutes images où la langue française n'est plus tellement française, créolisée qu'elle est, parce que la syntaxe affranchie

(2) Revue **Optique**, janvier 1955
(3) René Bélance. *"Vague de fond"*, in **Conjonction**, avril 1949
(4) Serge Legagneur, **Textes interdits**, 1966
(5) Roland Morisseau. *"La chanson de Roland"*, in **Conjonction**, N° 103, 1966

s'est laissée boire par l'entour et la quête insulaires. Et la phrase/le vers devient vrai *"fleuve de traîneaux de baigneuses dans le courant de la journée blonde comme le pain et l'alcool de tes seins [...]"*(6)

Tant il est vrai qu'il faut chercher, dans la trame et peut-être la thrène des mouvements littéraires, non des constats de moment ponctuels, non des phénomènes de surface, mais l'essentiel du regard projeté et les éléments d'analyse de toute évidence porteurs de ruptures et d'orientations signifiantes.

Nouveau terme de comparaison auquel on peut se référer, la Nouvelle Critique n'eut-elle pas, elle aussi, ses excroissances, ses superfétations, nous voulons dire les sublimations par endroits, de ceux qui gravitaient autour de la revue **Tel quel**? Pourtant, malgré les vives réactions de Raymond Picard(7) et de la critique universitaire traditionnelle d'époque, on s'aperçut que cette remise en question, libératrice et scientifique, de tout ce qui fonde langue et langage était devenue une étape importante dans l'histoire de la littérature et même au-delà. Cette nouvelle libération ne rejoint-elle d'ailleurs pas les bouleversements surréalistes quant au rejet d'un contrôle social que l'on voulut immuable? Surréalisme, Nouvelle Critique, avec d'inévitables variantes quant aux champs couverts et quant aux moyens, la quête était même: le dévoilement d'une plus grande authenticité dans les rapports du créateur avec l'œuvre, de l'un et l'autre avec l'entour culturel et social.

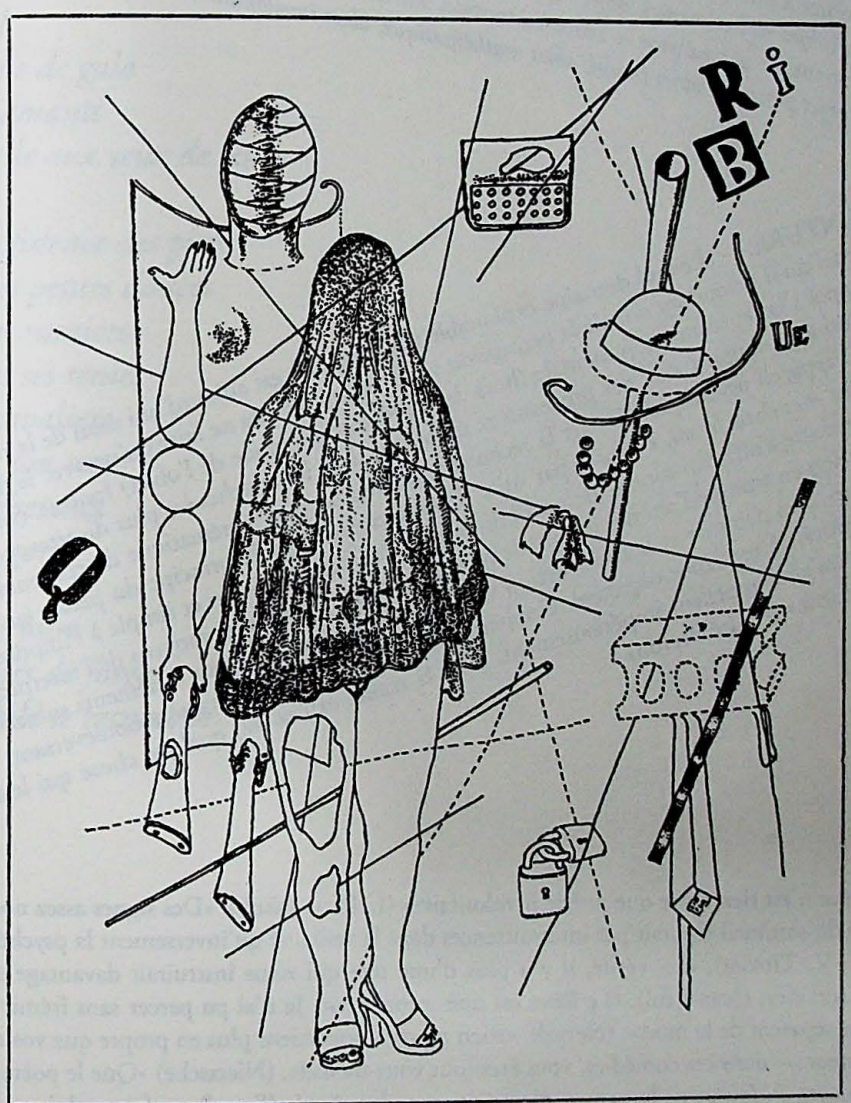
Vouloir libérer langue, langage et créateur des interpositions sociales (culturelles, politiques, artistiques en particulier) dont la force de loi n'avait jamais été vraiment remise en question jusqu'ici, reconsidérer les fondements du vraisemblable, de l'autorité critique, de l'objectivité, des *"certitudes du langage"* pourtant jamais justifiées, du bon goût, de la clarté; décider, désormais, que le langage puisse parler du langage, réfléchisse sur lui, lui assigne ses limites; et dénoncer des *"évidences"* qui ne sont, en définitive, que des choix autoritaires traditionnels, tout cela ne constitue-t-il un seul et même projet et une continuité qu'éclairent des cheminements critiques sans cesse soucieux de se justifier chemin faisant?

Et quoi d'étonnant si, à leur tour, les interrogations de la Caraïbe y trouvent leur compte, sans soumission, sans mimétisme, dans la rencontre égale qui enrichit et mûrit?

Mai 1992

(6) Citations tirées des poèmes *"Mythologie"*, *"Visitation"*, *"Le cristal automatique"* in **Les Armes Miraculeuses**, Paris, Gallimard, 1970
(7) Picard, Raymond. **Nouvelle Critique** ou **Nouvelle Imposture**, Paris, J. J. Pauvert, 1965

CADAVRE EXQUIS — Jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase ou un dessin par plusieurs personnes, sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. L'exemple, devenu classique, qui a donné son nom au jeu tient dans la première phrase obtenue de cette manière: *Le cadavre — exquis — boira— le vin — nouveau.*



MERVEILLEUX — «Le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau». (André Breton)

OBJET — Les *ready made* et *ready made aidés*, objets choisis ou composés à partir de 1914, par Marce
Duchamp, constituent les premiers objets surréalistes. En 1924 dans l'*Introduction au Discours sur le peu de réalité*
André Breton propose de fabriquer et de mettre en circulation «certains de ces objets qu'on n'aperçoit qu'en rêve
(*objet onirique*). En 1930, Salvador Dali construit et définit les *objets à fonctionnement symbolique* (objet qui se
prête à un minimum de fonctionnement mécanique et qui est basé. sur les phantasmes et représentations suscep-
tibles d'être provoqués par la réalisation d'actes inconscients). Les objets à fonctionnement symbolique furent
envisagés à la suite de l'objet mobile et muet: la boule suspendue de Giacometti qui réunissait tous les principes
essentiels de la définition précédente mais s'en tenait encore aux moyens propres à la sculpture. Sur le passage du
surréalisme se produit une crise fondamentale de l'objet. Seul l'examen très attentif des nombreuses spéculations
auxquelles cet objet a publiquement donné lieu peut permettre de saisir dans toute sa portée la tentation actuelle
du surréalisme (*objet réel et virtuel, objet mobile et muet, objet fantôme, objet interprété, objet incorporé, être-objet,*
etc.). Parallèlement, le surréalisme a attiré l'attention sur diverses catégories d'objets existant en dehors de lui:
objet naturel, objet perturbé, objet trouvé, objet mathématique, objet involontaire, etc.

PEINTURE.— «Le seul domaine exploitable par le peintre est aujourd'hui celui de la représentation men-
tale pure tel qu'il s'étend *au delà* de la perception vraie, sans pour cela ne faire qu'un avec le domaine hallucina-
toire. L'appel à la représentation mentale (hors de la présence physique de l'objet) fournit, comme a dit Freud,
«des sensations en rapport avec des processus se déroulant dans les couches les plus diverses, voire les plus pro-
fondes, de l'appareil psychique». En art la recherche, de plus en plus systématique de ces sensations travaille à
l'abolition du *moi* dans le *soi*, s'efforce par suite de faire prédominer le principe du plaisir sur le principe de
réalité... Au peintre s'offre un monde de possibilités qui va de l'abandon pur et simple à l'impulsion graphique
jusqu'à la fixation en trompe-l'œil des images de rêve, en passant par tous les moyens de l'interprétation *«para-*
noïaque-critique»... La peinture et la construction surréalistes ont permis, autour d'éléments subjectifs, l'organi-
sation de perceptions à tendance objective. Ces perceptions présentent un caractère bouleversant, révolution-
naire en ce sens qu'elles appellent impérieusement, dans la réalité extérieure, quelque chose qui leur réponde.
Ce quelque chose *sera*.» (André Breton)

REVE — «Le rêve n'est rien autre que poésie involontaire» (L. H. v. Jakob). «Des signes assez nombreux nous aver-
tissent que la psyché du sommeil reparaît par intermittences dans la veille, et qu'inversement la psyché diurne participe à
la vie endormie». (J. V. Troxler). «En vérité, il y a plus d'une tête qui nous instruirait davantage avec ses rêves réels
qu'avec ceux de sa fantaisie». (Jean-Paul). «Le Rêve est une seconde vie. Je n'ai pu percer sans frémir ces portes d'ivoire
ou de corne qui nous séparent de la mort». (Nerval). «Rien ne vous appartient plus en propre que vos rêves. Sujet, forme,
durée, acteur, spectateur — dans ces comédies, vous êtes tout vous-même!». (Nietzsche) «Que le poète ne s'est-il pronon-
cé plus nettement encore en faveur de la nature, pleine de sens, des rêves!» (Freud). «...faire valoir ce qui peut exister de
commun entre les représentations de la veille et celles du sommeil. C'est seulement, en effet, lorsque la notion de leur
identité sera parfaitement acquise que l'on parviendra à tirer clairement parti de leur différence, de manière à renforcer
le leur unité la conception matérialiste du monde réel. » (André Breton)

Extraits de *Dictionnaire Abrégé du Surréalisme*, Breton, Eluard

Hamilton Garoute (Ariel)

Matin

Une femme nubile
a visité le bijoutier de l'aube
une femme qui s'est abandonnée
dans les bras de la nuit
une femme aux seins couronnés
de perles et de chants d'oiseaux
s'étire au soleil
Lasse de sa robe de gala
rutilant de diamants
elle se déshabille aux yeux de ses
amants
Ecouter la confidence des pins
penchés vers ses pentes douces
et la source des ramiers
descendue sous ses tentes
la course des cavaliers
empressés vers son cœur
et les pas des chevaux
alertés vers sa gorge

Mais fontaine pure
fermée aux joies de forge
la femme nubile se retranche
dans l'azur

Simbi Andezo

C'est l'image du taureau qui m'aida à reconnaître mon ami. J'ai pu dès lors lui mettre un anneau à l'oreille et lui demander de ses nouvelles. Notre première rencontre remonte à plus d'un mois: c'était au cours d'une cérémonie offerte au dieu Simbi Andezo. Le sacrifice avait lieu à minuit. Plusieurs bras s'étaient entremêlés. L'on ne sut lequel trancha la tête de l'animal. L'homme qui s'appropria des cornes du taureau dansa, ensanglanté, émit des remontrances: — Vivants qui me fîtes chercher, ne laissez pas traîner ma tête! Venez la ramasser.

André me regarda par les yeux morts de la bête. Son torse était couvert de sang. L'ordonnance divine voulut que ce fut lui le Simbi Andezo. L'homme semblait pourtant vouloir cacher l'animal en enfilant sa tête, le reste du corps étant offert aux victuailles sous l'aveugle forme de l'abondance; car le taureau fut dépiauté, puis dépecé. Cependant quelque chose de divin vagabondait dans ses yeux morts comme l'infinie mémoire des eaux lunaires. L'alliance se fit depuis les foulards rouges, entre le feu et les tambours. Le dieu s'est ainsi promené par la tête du taureau qu'exhiba André.

Je revis cet homme quelques jours plus tard dans un champ de canne. Je ne le reconnus pas tout de suite. Du moins, je ne parvins pas à mettre un nom sur son visage. Un trouble m'en empêchait. A son front large comme du fond de ses yeux remontait imperceptiblement l'image du taureau sacrifié. Sans l'animal, j'aurais eu du mal à identifier mon ami.

Suscitée

l'

ILLUSION

longue d'audience
quitte l'eau prisonnière
têtant la pestilence

(ma porte qui fête
muette
noyée

La scène est à couvert
.)

Voyage de la révolte

Ma révolte paraît au balcon des forfaitudes. Je sens que je suis celle qui jettera des pierres blanches au point vulnérable chez les hommes. Et je couperai la gorge des chiens. Et je donnerai en pâture aux couleuvres les seins des femmes stériles.

✷

Les lits aux insectes de plumes tarissent. Je n'ai pas le temps de compter les grains de sable de leurs draps.

Les sources tourbillonnent autour du turban des remous que mon doigt provoque. Je suis indifférente aux noyés qui serviront de piliers au castor.

Il me faut l'armée des chercheurs de routes. Miracle. Au carrefour des touristes réclament le remboursement de leur voyage de vie courte. Des cheminots entendent hurler le dogue multiplié de l'autre semaine. Le juif errant voudrait retrouver la Suisse et faire réparer sa boussole.

✷

Je découvrirai le palais des guérisons. A la balustrade pend la pluie des palmiers où l'orage est une bouée de sauvetage.

✷

Regarde bien ce champ fendu qui est ma main gauche. Elle ne me possède pas. Je la donnerai comme enjeu au tapis de l'amour. Tant pis si le poète n'a plus qu'un cerveau d'escargot. Tant pis si le nid de tes yeux est un nid de regrets. Tant pis si j'élis domicile parmi les déserts de ton rire si je vise ton cœur et si j'atteins ta bouche.

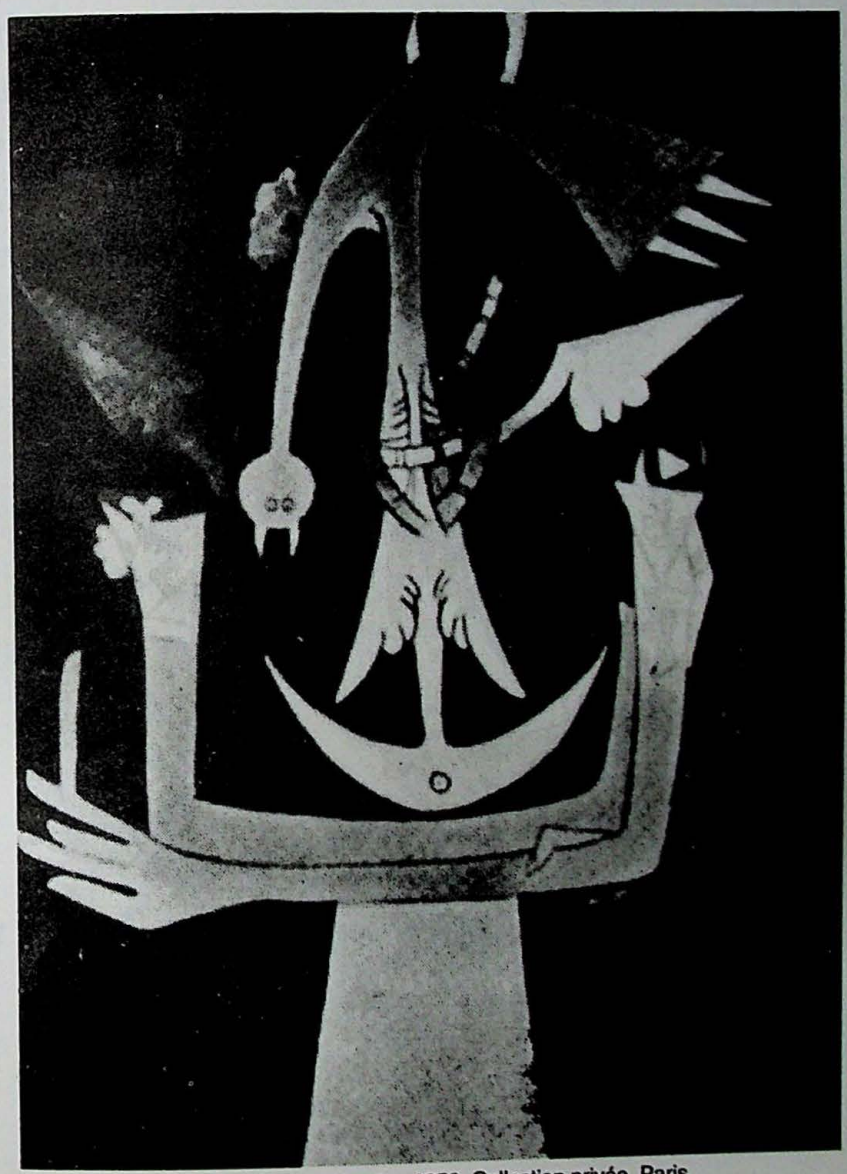
Regarde bien ma tête de moisson. Je la prête déjà à l'enlacement. C'est mon vœu au casino des crédits. C'est le temps de ma vie qui voyage encadré de pensées à gage.

Regarde bien ma tête. Elle pousse dans ta peau comme un ongle incarné.

✷

Je construis la maison des cartes à la main, des lampes aux fenêtres un pain sous le bras. Le café de toutes les heures de la nuit le feu naissent dans le tapage des baisers qu'on froisse. Le vent arrive. Il défigure les hiboux de nos veilles. Il brise l'agrafe des murs de pénétration.

Je pose le pied justement dans ta plaie. Je respire le nuage qui étreint ma planète. Calme ton ciel de chandelle. Apporte ta crinière où j'allumerai un feu de forêt. Mes doigts en tisons crissent dans ma bouche. Disperse ta litière aux espoirs des oiseaux. Je coucherai ma foi sans oraisons dans le vallon de ton flanc feutré. Cache-moi de la route. Je veux être seule à ranimer les hanches de ton col et à compter comme des coups de griffes chaque hennissement.



LAM. Luguando Yembe, 1950. Collection privée, Paris.

tonton nwèl pa bondye pou kamyon sab
rantre pitit manman-m pwa-l fè-m
de ba zero anba traka
doktè kanpe pouse mandanm pouse
li fè minwi jedi maten nan pen bere
timoun sou graj
mòso padon lavyèj mòso bonbon pou ti karòl
maten solèy leve agòch rigwaz kouche kote-l
ti jandam jwèt tout bò lari ap teke mab
si ti jezi pa fè anyen pouki bato
si-m byen konprann pòm-lan adan e èv
machin madanm kouri

si kle pase mwen pa reponn mwen dèyè pòt-la
m-ap di wote etaj kajou

pouse madanm pouse
doktè anfòm doktè pou sa doktè an blouz
doktè an pozisyon rale ti bout labou

Ramamorée

En ce mauve oubli qui te lie
Songe Délétère
Hèle Ramamorée au puits ajouré d'Arada.
Pour les larmes accrues mon doigt nu se diamante
Et marre le mont des pulpes au
Velours des seins angulaires.
Et tant l'or se cèle — reflet d'ambre sur copal
A mesure de lieux — secrète-moi l'amulette des
Jaunes silences
Entre l'aube et la nuit interpellés...

✿

...Mouton,
J'ai souvent rêvé de naissances vernies...

.....

Revenir à la tour et s'y incriminer d'une chute
Quand l'herbe se détend pour mieux ensevelir...

...Ecoute la rumeur...
O retours impairs!
Et parce que les lucioles
Ont butiné la mousse
Les voix sur les sentiers se sont interrompues...



Lyonel Trouillot

Lunaires

Lune qui veille sur bassin-bleu
entends les vagues de midi
hurler comme des folles
portant en crève-cœur toutes les voix de la ville
et l'île sans légende
penchée sur son milieu
blessure ouverte par le vent
pierre troublée dans son sommeil
ici la terre vue de dos
seule à seule peuplant l'espace
et tous hommes de grande saline
ayant perdu leur voix de gorge
il a plu sur les parallèles
il a plu sur nos yeux de fous
il a plu comme un autre monde
ce monde que parfois j'invente
et ce lieu sans âge où je meurs
où tout se perd et recommence
à l'autre bout de mon image
lorsque je n'ai plus d'yeux pour voir
la terre coucher avec la terre
la mer marcher avec la mer
le vent parler avec le vent

pays petit
et nous aussi
grandissant moitié filles moitié garçons
et jambe-de-bois
et sac-à-main
et terre chaude
et ventre nu
et l'île au loin
en moi
triangle

lune qui pleure sur fond-des-nègres
hurler comme des folles
portant en crève-cœur toutes les voix de la ville
et les enfants lancer des pierres après les chiens
qui aboient aux presqu'îles
où sourient en silence des cadavres échoués.

L'amant prodige

c'est moi j'ai mordu à tous les hameçons je reviens des trémoussures du souvenir chercher fortune dans tes prunelles constatant après coup le feu de paille de mes regards quand je t'avais à ma portée c'est moi passant la barrière dépouillé de mes bravades d'anolis de mes gorges chaudes je n'ai gardé pour revivre le serpentin de ton rire que mon cœur de vingt ans et mon esprit de révolté c'est moi messager de l'Antille aux mille facettes témoin de l'Amérique malade de guerre et de froid rescapé du hold-up new yorkais c'est moi la porte ouverte un beau matin tu ne sauras que choisir de mes baisers d'adolescent ou des rides que patiemment creusent les départs manqués et le désaccord des bras à l'orée du rêve mais je t'offrirai sauvés miraculés nos papillons de mai venus attendre la déraison et le retournement prends mon bonnet mon manteau prends mes fautes je garderai mes blessures et parce que tu tiens à la fois de la femme et de l'enfant je t'offrirai mon cœur impavide de vingt ans et mon esprit de révolté et je repartirai



Anthony PHELPS Claude DAUPHIN Raymond CHASSAGNE

(...) Avion
vide
s'en va
plein orage

oiseau
absent
revient pas
ors au bec

femme
adultère
sanglote
cheveux de sel

lampe
éteinte
fume encore
sous table

homme
assassiné
s'oublie
parmi cent témoins (...)

Négociations
Ed. P.J. Oswald, 1972

Agave

Je n'ai plus d'amour à glaner
sur le dos des mornes chauves
Juste un peu d'espoir survit
à la glue de l'avalasse
Même un chant d'apocalypse
ne cure la plaie des matins de famine
Mon nez ouvert au rut du hourvari
fait la sourde oreille au bonheur du cleptomane
Mais le départ à la source
vient heurter cette masure sédentaire
de lianes bayahondes et tuffeau
liant les pieds nus de mon cheval

Paul Laraque

Une femme porte demain

A René Bélance

Dénoué le feu de la toison sans défense
Je livre la clarté d'une tunique au vent
Un rayon de lune
Est un petit chien qui veille
Et chaque écume promesse de déesse neigeuse
Quand tu lances ta jambe comme une menace
Quand tu projettes l'aventure de ta poitrine
Quand l'éclair de tes yeux fixe la peur
Qui rôde bête traquée autour de ton soleil
Je suis le propre vertige d'un arbre
Dont la foudre a créé l'absence
L'ambre de tes genoux
Qui te frayent le chemin des joies
Use le regard effaré de l'enfant
A son démon donné
Tandis que ton pied extravague
Fille nue
Somnambule
Au ras d'un toit
Je veux que ta croupe soit insulte à la nuit
Libère ta danse sur la danse des vagues
Si ton pas fléchit
Cambre toi à ton ombre
Et sache que la mer n'est pas mouvante
Pour moi
Si le rythme d'une main se meurt
Aile blessée
J'attends le bond d'un sein
Qui crève la face béate du ciel
Et inverse la calotte de merveilles
Jetant Paul crispé
De l'autre côté du miroir
(Jacob terrassant l'ange
Et l'échelle coupée)

Je hausse un enfant qui demande des comptes
Il est un faix lourd à porter

Et un mage confie qu'il ne répond d'une naissance
Je sais des fruits avortés
Et tout le long cortège de déchéances
Les chaînes ont hurlé d'encercler les pieds nus
J'ai lancé des torches vertigineuses dans les champs
Il faut craindre ces doigts qui caressent
Un ciel a brûlé d'une sève peu commune
Et quand ton souffle ensable les puits
C'est qu'il y a des gens qui ont trop bu
Et trop de gens qui n'ont pas bu
Peu importe que mon frère meure
S'il y a des chances de décapiter le roi
J'accorde l'agonie d'un garçonnet
D'où mon couteau jaillira comme un sexe de son gant

Mais la ballerine à la barre garde le secret du fleuve
Apparition au balcon des dunes
Qui suspend mon regard sabre au clair
Je n'implore pas un pardon qui m'est dû
J'irai jusqu'au bout d'une plainte
Que ne put réprimer une robe blanche
Ni le fragile espoir de franchir le ciel des autres
Ma dame demande sa place dans le château qui se voit
Et il me faut des colliers pour l'éclat d'une tour
Tu crieras mille fois non
Cramponné aux fers qui protègent ta demeure
Je viendrai debout
Glaive en main
Et à mon bras une femme sans pitié
Je dis
Il est temps de déloger
On se tourne vers un ange immobile
Et qui fait peur
Il est temps de déloger

Voici mon vol transcendant
Pour la conquête d'une mue cosmique
L'aire des faîtes n'est pas hachée de pendus
La révolte a hissé un vent
Où claque le seul drapeau d'amour
L'aube emporte une cîme de luttes
Qui barrait la terre promise
Ton pied a buté l'angoisse séculaire
Et la fièvre de mon bras ceinture ta taille d'une chaîne unique
Si ta course éclate la course des eaux

Il y a des rivières que nous traverserons à la nage
Il y aura des ponts brisés
(Ce vide sera comblé d'un pas)
Il y aura quelque moulin
Dont la dent demandera une chair à broyer
Il y aura l'incohérence d'un lynchage pour l'absence de 3 lettres
Mais il y aura aussi des citadelles à cul en l'air
Et ce champ où l'herbe fleurit pour la faim
La mer te dresse plus haut que notre vue
Je crois à l'estafette qui porte le signe du vautour
Sur une voie d'ailes blanches pour l'aurore
Le poète dit
«Demain mes seins couleront »
Il y aura peut-être une dernière plaine
Où un dernier homme fou abattra sans merci
Les vestiges d'un passage insolite
Le veau d'or volera en copeaux que le soleil mangera
Un éclair inviolé fend l'entrée interdite
Avoue
Je ne suis pas le vain effort de Moïse
Ni toi la fallacieuse promesse

18 nov. 1945

Ce qui demeure
Ed. Nouvelle Optique 1973

Une Amicale Réunion.
André Breton fêté au Savoy

*"Notre éminent visiteur nous a appris entre autre chose qu'il a eu l'occasion de rencontrer à New-York les six boursiers haïtiens qui partaient pour la France et que ces derniers ont été unanimes à lui dire (boutade ou ignorance?) qu'en poésie le goût de notre public se limitait au XVIIe siècle et que toute expression littéraire tant soit peu hermétique, rencontrerait la passivité totale des lecteurs. Autour de la table la protestation fut générale et les titres de quelques plaquettes d'avant-garde furent cités immédiatement à l'auteur d'***Arcane 17*** *qui (nous le souhaitons!) se rassura".*

Le Soir, 5 décembre 1945,

Pour Fêter André Breton

"Hier soir, des artistes, écrivains, journalistes et poètes ont offert au Savoy un banquet de vingt-cinq couverts en l'honneur de André Breton. (...)

"Et (Jean Brierre) termina en émettant la suggestion (qui fut unanimement adoptée) que, pendant tout le séjour à Port-au-Prince du grand poète, se tiennent au Savoy des "vendredis André Breton" au cours desquels des problèmes artistiques et littéraires seront discutés entre camarades".

"Prirent part à cet inoubliable soirée: André Breton et Elisa Breton, et M. et Mme Mabille. M et Mme Wifredo Lam, M. et Mme Morisseau Leroy, Melle Luce Turnier, MM. René Bélance et Jean Brierre (à qui l'on droit le succès de ce banquet). MM. Magloire Saint-Aude, Roussan Camille, Martial Day, Gérald Bloncourt, Paul Laraque, Guy Clérié, Emmanuel Ledan, Regnor Bernard, Géo Ramponneau, René Depestre, Joseph Renaud, Edriss Saint-Amand, Riquet Perpignan, le major Maximilien et notre rédacteur Roger Gaillard".

Le Soir, 15 décembre 1945

René Bélance

Une sensationnelle interview de M. A. Breton

«Le surréalisme a partie liée avec les peuples de couleur parce qu'il a toujours été à leurs cotés contre toutes les formes d'impérialisme et de brigandage blancs».

Je suis parfois tenté de croire que la simplicité est une qualité spécifiquement surréaliste. N'ai-je pas été tout surpris devant la gentillesse de M. André Breton, dès son arrivée à Chancerelles, accueillant les quelques questions que je voulus lui poser? J'étais déjà presque découragé de la brièveté de cette première prise de contact quand l'auteur de ***NADJA****, avec un sourire discret me laissa un peu d'espoir:*

— Venez me voir bientôt. Nous pourrons causer un peu. Si vous voulez bien vous donner la peine de formuler les questions qui vous intéressent le plus, j'y répondrai de bon cœur.

Donc, me voilà à Pétion-Ville.

— Quel est selon vous, cher Monsieur, l'avenir de la poésie après cette terrible guerre qui vient de s'abattre sur le monde?

A cette question, M. Breton répond sans détour:

— *«La poésie trahirait sa mission immémoriale si les événements historiques même les plus douloureux l'entraînaient à dévier de la voie royale qui est la sienne et à tourner en rond sur elle-même en un point crucial de cette voie. Son rôle est de se porter sans cesse en avant, d'explorer en tous sens le champ des possibilités, de se manifester — quoi qu'il advienne — comme puissance émancipatrice et annonciatrice. Par delà les convulsions qui saisissent les régimes et les sociétés, il faut pour cela qu'elle garde le contact avec le fond primitif de l'être humain — angoisse, espoir, énergie créatrice qui s'avère le seul réservoir inépuisable de ressources».*

C'était poser clairement l'attitude du surréalisme devant la vie et son pouvoir prophétique d'interpréter le monde. Pensez-vous alors, demandai-je, que le surréalisme pourra à coup sûr garder cette liberté que vous n'avez jamais cessé de réclamer en faveur de l'artiste devant les exigences politiques de cette période de confusion où les intérêts les plus divergeants s'affrontent déjà?

— *C'est une question de vie ou de mort pour le surréalisme que de continuer à revendiquer la pleine liberté de recherche artistique. A cet égard je m'en tiens aux termes de l'appel* **«Pour un art révolutionnaire indépendant»**,*publié en 1938 sous la signature de Diego Rivera et la mienne. Cet appel faisait déjà très largement la part des exigences politiques dont vous parlez. Il n'en concluait pas moins à la nécessité impérieuse de concilier l'activité de transformation du monde, astreinte à certaines disciplines et l'activité d'interprétation du monde, qui doit rester pleinement maîtresse de ses moyens.*

— Croyez-vous alors que le surréalisme pourra avantageusement se maintenir et se développer en face du courant de la poésie de circonstance et de la peinture réaliste?

— *«La poésie de circonstance née de la guerre est un phénomène éruptif sans lendemain. Je reconnais qu'elle a véhiculé des sentiments très louables, au moment où ils n'avaient pas licence de s'exprimer sous une autre forme. Ceci sur le plan de la lutte immédiate, est de nature à la justifier. Au reste, cette «poésie» en tant que telle n'est sans doute pas à rejeter en bloc. Nous manquons de recul pour dire à coup sûr si, de*

tout cet éphémère, on a réussi ou non à faire jaillir de l'éternel. Ce qui est certain c'est que la poésie de circonstance a perdu dès maintenant tout droit à se maintenir au moins comme genre prépondérant. Attendons non sans inquiétude, de voir comment s'en dégageront ceux qui s'y sont voués et lui doivent des succès plus ou moins grisants, auxquels la vraie valeur poétique reste étrangère. Le retour à la peinture «réaliste», tel qu'on croit l'observer en France (non en Angleterre ni aux Etats-Unis) marque une réaction, pure et simple conséquence de la spéculation effrénée et aveugle qui porte sur les tableaux comme sur le reste. Cette peinture est absolument sans avenir parce qu'elle va contre les déterminations historiques de la peinture même, qui sont d'ailleurs inséparables de celles de la poésie, de la philosophie et des sciences parce qu'elle se targue, effrontément ou naïvement, de contrarier la marche du temps».

— Vous connaissez certainement mieux que personne les reproches que l'on a toujours adressés au surréalisme; son obscurité par exemple qui, d'après les détracteurs du mouvement, empêche le grand public d'accéder à ses beautés...

— *«Le reproche d'obscurité part de la surestimation d'une des vertus du langage: son pouvoir d'échange immédiat. Paul Valéry a déjà fait observer que le poète se propose de «manœuvrer à la fois le son, le sens, la pensée, le rythme, les images» d'où «beaucoup de causes d'enténèbrement» Mais le surréalisme, en livrant des textes «pris sous la dictée» de la voix intérieure, décline toute responsabilité quant à la non-clarté de ses documents. Le contenu manifeste des rêves n'est pas clair et l'analyse même de ces rêves n'en éclaire tout au plus que la trame».*

— Je sais que l'une des démarches essentielles du surréalisme est d'aboutir à l'abolition «des différences existant entre les hommes»; pensez-vous que les méthodes préconisées par vous ont des chances de parvenir à ce résultat? Quels avantages alors les peuples de couleur, enjeu éternel de l'impérialisme, peuvent-ils tirer d'une adhésion totale à cette forme de penser, de sentir et de vivre qu'est le surréalisme?

— *«Oui, tout compte tenu des barrières de classes et autres dont il faut, d'abord avoir raison par d'autres moyens, je pense que le surréalisme tend, est seul à tendre systématiquement à l'abolition de ces différences. Vous savez, en effet, qu'avec lui l'accent a été déplacé du moi, toujours plus ou moins despotique, vers le soi, commun à tous les hommes. Mais cela m'entraînerait à retracer toute la démarche surréaliste de ces vingt ans.*

Le surréalisme a partie liée avec les peuples de couleur, d'une part parce qu'il a toujours été à leurs côtés contre toutes les formes d'impérialisme et de brigandage blancs, ainsi qu'en témoignent les manifestes publiés à Paris contre la guerre de Maroc, contre l'exposition coloniale, etc.; d'autre part, parce que les plus profondes affinités existent entre la pensée dite «primitive» et la pensée surréaliste, qu'elles visent l'une et l'autre à supprimer l'hégémonie du conscient, du quotidien pour se porter à la conquête de l'émotion révélatrice. Ces affinités ont été mises en évidence par un écrivain noir martiniquais, Jules Monnerot, dans un ouvrage récemment paru: **La poésie moderne et le Sacré**. *Je crois que la lecture de cet ouvrage est absolument convaincante à cet égard.*

— Vous avez déclaré, très justement d'ailleurs, dans votre Second Manifeste, je crois, que le surréalisme est l'application de la dialectique matérialiste sur le plan artistique. Comment concilier cette attitude philosophique avec, d'abord, la «recherche d'un mythe» qui me paraît une démarche assez caractéristique de cette école, et ensuite avec l'attention que vous accordez à l'hypnotisme?

— *«J'ai proposé entre autres tâches au surréalisme une intervention sur la vie mythique «qui prenne d'abord, sur la plus grande échelle, figure de nettoyage». Vous voyez que le côté négatif de l'entreprise était*

assez appuyé... Cependant il ne laissait pas de réserver les possibles droits du sacré, dégagé des ritualismes dégénérescents qui le recouvrent et rendu à tout ce qui a pu lui donner prise sur les premières communautés humaines.

J'estime que cette manière sociologique d'envisager la question n'a rien d'incompatible avec le matérialisme véritable. Les expériences de «sommeil provoqué» qui ont eu cours dans le surréalisme n'ont répondu, de ma part, à d'autres intentions que de vaincre les résistances qu'oppose à l'automatisme mental l'état de veille, même mis délibérément en veilleuse. J'ai toujours pris grand soin de spécifier que je tenais pour dérisoire l'hypnotisme «spirite» et, d'une manière générale que je me désolidarisais a priori de toute interprétation spiritualiste des phénomène hypnotiques. Je persiste à penser que ces phénomènes requièrent, au même titre que d'autres, l'observation et l'étude et que seul l'obscurantisme profite de la déconsidération où ils sont tombés».

— Voulez-vous bien préciser pour nous les rapports qui existent entre l'écriture automatique et le freudisme? Y a-t-il des différences profondes entre annotation objective de l'image onirique et l'interprétation du rêve propre au freudisme?

— «Cette question ne me parvient pas parfaitement. Freud et ses disciples avaient fait appel chez leurs malades, à l'écriture automatique pour obtenir d'eux une production mentale relativement incontrôlée (en tout cas moins «censurée» que, par exemple, le récit de rêve dont la fidélité est compromise par les lacunes de la mémoire). Aux yeux des psychanalystes, l'écriture automatique ne valait que comme moyen d'exploration de l'inconscient. Il n'était pas question pour eux de considérer le produit automatique en lui-même, de le soumettre aux critères d'intérêt qui s'appliquent aux différentes catégories de textes élaborés. «Grâce à l'écriture automatique, écrivait dernièrement M. Maurice Blanchot se référant a l'usage de cette écriture dans le surréalisme (je ne saurais trop vous recommander la lecture de son article «Quelques réflexions sur le surréalisme» publié dans la revue **L'arche**), *grâce à l'écriture automatique, le langage a bénéficié de la plus haute promotion. Il se confond maintenant avec la «pensée» de l'homme, il est relié à la seule spontanéité véritable, il est la liberté humaine agissant et se manifestant. L'interprétation du rêve ne peut, bien entendu, trouver qu'un point de départ, qu'une base dans la notation objective de l'image onirique. Mais quelques chose d'autre y trouve son compte: c'est la liberté humaine, retrouvée dans l'identification parfaite de l'homme et de son langage, identification dont le secret jusqu'au surréalisme était perdu».*

— Vous avez beaucoup voyagé ces temps derniers. Vous avez eu l'occasion de séjourner un peu partout, à la Martinique, aux Etats-Unis (où vous avez établi domicile pendant assez longtemps) et au Canada. Je voudrais savoir, avant de vous quitter, si votre séjour en ces pays a apporté de bon résultats à vos efforts?

— «Il m'a du moins confirmé dans cette opinion qu'il est plus que temps de «transformer» le monde, après quoi rien ne s'opposera plus à ce que, de haute lutte, nous entreprenions tous ensemble de «refaire l'entendement humain». J'émets le vœu que les peuples de couleur - tout particulièrement noir et rouge - soient alors les premiers entendus, dans la mesure où ce sont eux qui sont restés "les plus près des sources".»

Haïti-Journal, 13 décembre 1945

LA PEINTURE S'EMPARE DES MURS, MAIS C'EST POUR
NOUS DONNER MAGNIFIQUEMENT FACE.

✿

L'ART JETTE SES CLÉS TRÈS LOIN POUR NOUS RENDRE
PLUS PROCHES DANS L'ÉPHÉMÈRE ET LE QUOTIDIEN.

QUAND LE NAVIRE COULE, JETTE TON
OREILLE PAR-DESSUS BORD.

✿

✿

LE VIOL DE LA BEAUTÉ COMMENCE AVEC L'APPARITION
DES PRISONS À HAUTEUR D'HOMME.

SI VOUS N'AVEZ PAS DE PLUME, DITES-LE
AVEC DES PIERRES.

✿

✿

LA POÉSIE NE TIRE JAMAIS À BLANC.

"La poésie ne doit pas être faite par un seul, mais par tous".

Lautréamont

Que meure la chanson de la mort

Dans ton secret il souffle un air de cendre
et c'est la nuit qui vient à pas de pluie
avec ses bras perdus de légendes muettes
avec ses yeux perdus de départs repentis
C'est la nuit... Et toi qu'en dis-tu
Nous ne chanterons plus sur ces notes aveugles
Et nous irons la plume aux doigts

Sur l'élan de ta voix glissent nos vies
vers l'aurore et la nuit et le sel de la mer
Le rameau s'envole et c'est toi qui rêves Marie
de danses tristes et de glaçons dans nos cœurs
dans nos mémoires vendues
Et c'est toi Marie... Nous ferons le cadavre exquis
Tant pis pour l'heure la poésie dans nos yeux

Dans la coupure de ta paume
tu retrouveras loin de nous la couleur de nos cœurs
et les mots qui disent toute la pensée des rayons
Marie!... c'est au-dessus des tours qu'on se voit
Les doigts liés les bras autour de la moisson
arrière tous nos serpents coupés
arrière et que meure la chanson de la mort
dans l'asphyxie de l'espace nos cœurs tremblant de trop de rêve

Et qui parlait de la légende de Villard
songeait que toi tu fus cette légende chère à nous autres
ô toi si pleine de légende de fumée et d'alcool
ce sera entre nous neige et silence neige et silence
quand tes pas s'élèveront vers le bleu

Ce sont Serge Roland Villard René et Thony
et toute la semaille des étoiles
Mais l'hirondelle a passé aux lèvres un ciel entier
Et tu disais nos serments étouffés
notre angoisse la corde au cou

Et pourtant nous avons conquis l'arc-en-ciel
dans tes cheveux de nuit

Bourdon, 1er Août 1963

* Ce poème a été écrit collectivement par les cinq membres de **Haïti Littéraire** pour la romancière Marie Chauvet.

Le vice appelé Surréalisme est l'emploi déréglé et passionnel du stupéfiant image, ou plutôt de la provocation sans contrôle de l'image pour elle-même et pour ce qu'elle entraîne dans le domaine de la représentation de perturbations imprévisibles et de métamorphoses: car chaque image à chaque coup vous force à réviser tout l'Univers. Et il y a pour chaque homme une image à trouver qui anéantit tout l'Univers. Vous qui entrevoyez les lueurs orange de ce gouffre, hâtez-vous, approchez vos lèvres de cette coupe fraîche et brûlante. Bientôt, demain, l'obscur désir de sécurité qui unit entre eux les hommes leur dictera des lois sauvages, prohibitrices. Les propagateurs du surréalisme seront roués et pendus, les buveurs d'images seront enfermés dans des chambres de miroirs. Alors les surréalistes persécutés trafiqueront à l'abri de cafés chantants leurs contagions d'images. A des attitudes, à des réflexes, à de soudaines trahisons de la nervosité, la police suspectera de surréalisme des consommateurs surveillés. Je vois d'ici ses agents provocateurs, leurs ruses, leurs souricières. Le droit des individus à disposer d'eux-mêmes une fois de plus sera restreint et contesté. Le danger public sera invoqué, l'intérêt général, la conservation de l'humanité tout entière. Une grande indignation saisira les personnes honnêtes contre cette activité indéfendable, cette anarchie épidémique qui tend à arracher chacun au sort commun pour créer un paradis individuel, ce détournement des pensées qu'on ne tardera pas à nommer le malthusianisme intellectuel. Ravages splendides: le principe d'utilité deviendra étranger à tous ceux qui pratiqueront ce vice supérieur. L'esprit enfin pour eux cessera d'être appliqué. Ils verront reculer ses limites, ils feront partager cet énivrement à tout ce que la terre compte d'ardent et d'insatisfait.

Louis Aragon,
Le Paysan de Paris

IL M'EST IMPOSSIBLE DE CONSIDÉRER UN TABLEAU AUTREMENT QUE COMME UNE FENÊTRE DONT MON PREMIER SOUCI EST DE SAVOIR SUR QUOI ELLE DONNE.

André Breton,
Le Surréalisme et la Peinture

René Philoctète

Terrophagie

Grasse, grasse Sous mes pieds, la terre! Toute
la conjugaison des choses vives! Malheur quand
les enfants de la terre mangent la terre parce
que la terre refuse de les nourrir. Non que la
terre soit marâtre mais parce qu'elle est maigre,
débile et qu'elle n'a pas la force de pousser
ses jumeaux bourgeons, fleurs, fruits et nourritures.
Non point infâmes les enfants de la terre
mais parce qu'ils ont regardé aussi loin que
peuvent porter leurs regards et qu'ils n'ont vu
que la terre nue, son ventre plissé, stérile.
Parce qu'ils ont faim tout simplement. Et parce qu'ils
n'ont que la terre à leur portée. Des hectares de terre
à bouffer. Et non point quintaux de maïs. Des
brassées de terre à broyer. Et non point épis de
riz. Des mottes de terre à bouillir, à avaler, à digérer.
Et non point de millets germés.
Des boules de terre à croquer, à sucer. Et non point de
berlingots à la menthe, à la cerise, à la fraise,
à la foutre. Parce qu'à force de manger la terre,
ils lui ont pris son fer, ses sels. Et parce qu'au
bout du compte, ils l'ont trouvée bonne.
Nécessairement. Faute de mieux.

O l'épouvantable terrophagie des mâchoires affamées!

Elargir la brèche

J'ai connu André Breton parce que quelques œuvres que j'avais montrées au Salon latino-américain avaient attiré l'attention des surréalistes. C'était en 1961, j'avais vingt-quatre ans, j'arrivais à Paris de New-York. Personne ne me connaissait, je ne connaissais personne.

A l'improviste, Breton est venu dans mon atelier, rue du Faubourg-Saint-Denis, en compagnie de Joyce Mansour. Il était très élégant, cravate vert olive, costume vert, et Joyce fumait un énorme cigare. Et il était timide, aussi timide que moi, si timide qu'il rougissait en parlant.

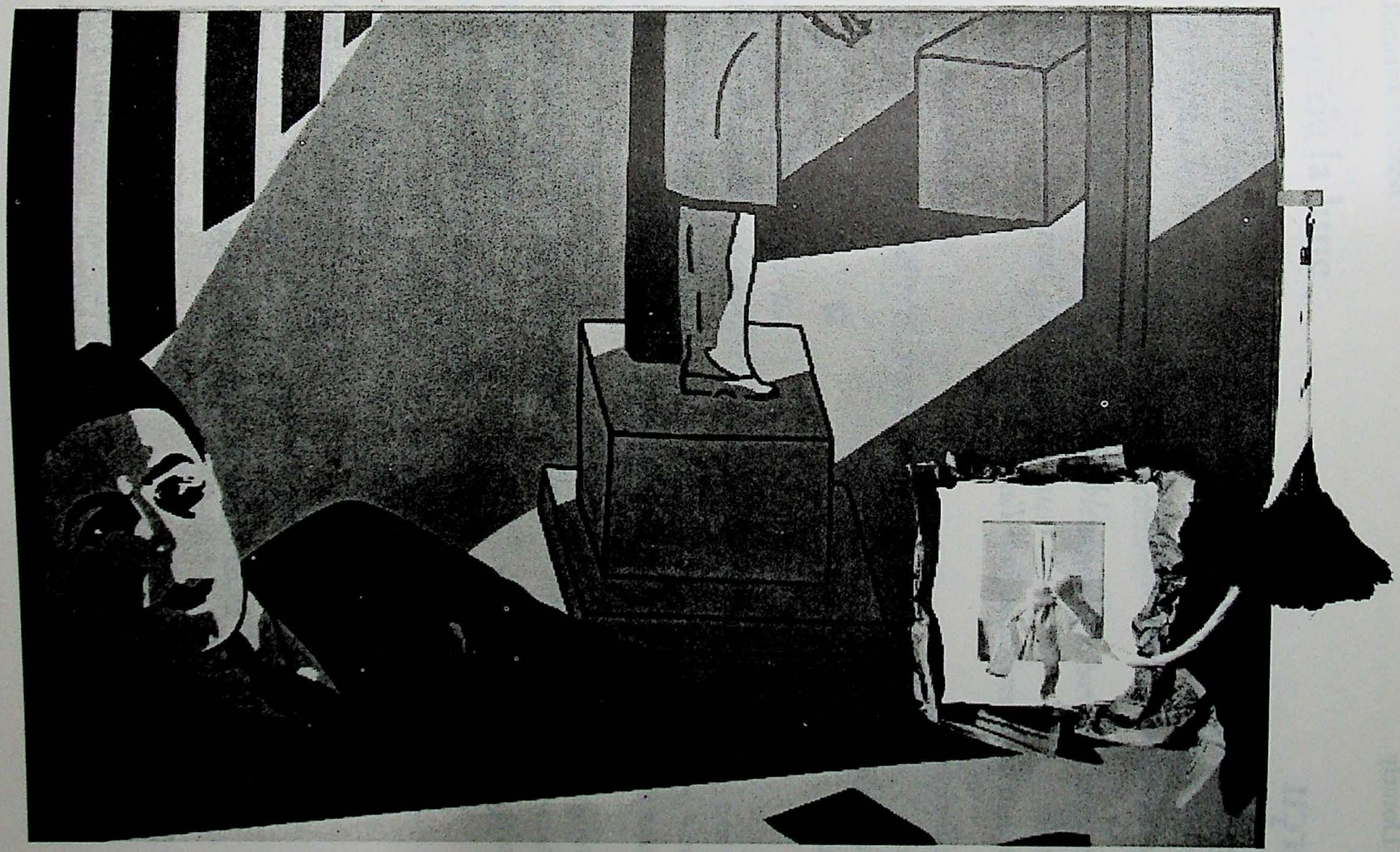
Nous avons évoqué Haïti, où il avait séjourné durant la guerre, avant de se rendre à New-York, en compagnie de Lam et de Mabille. Tout de suite, j'ai eu le sentiment d'un homme qui s'ennuyait parmi les siens, qui l'admiraient, d'un homme qui cherchait infatigablement du neuf. Quand je me suis rendu à son quartier général d'alors, un café appelé **La promenade de Vénus,** ce fut la douche froide: il m'est apparu environné d'une cour régentée par un académisme. Il parlait peu, il était compassé et assez solennel. Ses disciples ont cherché à me convertir en douceur à leur doctrine, et, peu à peu, j'ai eu l'impression que l'air se raréfiait et que j'avais peine à respirer. Je me suis alors écarté d'eux, amicalement, et de leur orthodoxie.

Ce qui nous rapprochait Breton et moi?

Essentiellement notre commune admiration pour Arshile Gorky. Breton l'avait connu et aimé à New-York pendant la guerre. Pour moi, qui avais baigné à New-York dans l'expressionnisme abstrait, Gorky était un exemple. Il me montrait comment me dégager de l'expressionnisme en remontant à ses sources, et donc au surréalisme, que Gorky avait étudié et pratiqué dans les années 30. J'ai donc exécuté à mon tour quelques toiles surréalistes que j'ai détruites pour la plupart ensuite — il en reste encore quelques-unes dans des collections, heureusement ou malheureusement... En 1964, elles ont été exposées à la galerie Fels. Breton s'y est rendu le lendemain du vernissage, il a demandé à en acheter une. Fels a refusé. Breton était furieux, et moi embarrassé.

Plus profondément, je me souviens de lui comme d'un «écouteur» exemplaire, comme de celui qui, sans cesse, à la différence de son entourage, cherchait à comprendre l'inconnu, le nouveau venu que j'étais, me questionnait et savait regarder la peinture. Il me reste de lui deux impératifs, que je ne veux pas abandonner. D'une part, s'efforcer de comprendre les mécanismes de la pensée, ce qui est l'ambition majeure du surréalisme à ses débuts. De l'autre, pour citer un poème de Breton à propos de Sade: *«Ouvrir une brèche dans la nuit morale»*. A élargir cette brèche, je ne cesse de travailler.

Le Monde du 25 avril 1991



TELEMAQUE 1966 *"Le Livre"* (Portrait d'André Breton).

Roland Dorcely

Aperçu

Tu m'apparus dans l'échancrure de la foule
comme une greffe
Et un petit remous trancha nos deux regards

Mes yeux ont conservé ce fil coupé
Coupable
Et je crois rencontrer chaque jour l'autre bout

J'ai failli t'appeler
J'ai failli
Mais je ne l'ai pas fait
Pas fait
Hélas

La vie m'a déchiré l'habit
Et reprisé les yeux
Sans mon avis

Mais toi qu'aurais-tu fait
Sans doute le contraire
Beau visage effacé par la foule

Jean-Richard Laforest

Au bois de la lune

Au bois de la lune,
la nuit coiffait les statues
odeur de la lune sur la roue de leur chevelure.

Dans la chambre aux grandes lampes bleues des
couches de sel successives élevaient les tours de
mes sommeils.

La chevelure du temps
se répandait autour des réverbères de mon passé.

✿

La nuit perdait ses cheveux,
ton visage et tes yeux s'ouvraient comme des fleurs,
et ta beauté m'attendait,
ta beauté se dressait devant les hautes portes de
l'amour.

Notre amour était cette étoile qui brillait au-dessus
des arbres de la vie.
mais nos corps s'éteignaient entre les flammes du
jasmin
et l'aurore se pendait
derrière les murs de la rosée.

L'espoir refusé heurtait à la surdité des portes.

Je tenais entre les doigts la pirogue bleue d'Haïti.

✿

Les songes luisaient comme des poignées de
sel sur le pas des portes

(nos rêves sont le mystère de la loi).

Dans la galerie du temps,
sur les balles d'argent de l'amour,
dans la lumière du sang qui roule,
dans les grottes du baptême
et sur les horloges de l'eau,
j'écoutais respirer l'énigme verte
de tes pas.

Le vent cousait ses feuilles sur le dos bleu du jour.

✿

La solitude pointait un doigt obscur vers moi.

Le ciel allongeait sa main grise,
un oiseau mordait aux ailes du vent.
Un filet de salive luisait dans le souvenir de
la nuit de musique

La lune brillait dans le nid de ses nœuds d'or
et autour de la tour aux étincelles
rôdaient les grandes louves blanches de l'hiver.

Des neiges se déchaussaient dans les vallées.

L'année tournait au-dessus des toits,
la mémoire et l'avenir déroulaient leurs
noires bobines au cœur des fontaines.

✿

Dans le jardin, une corolle de jasmin, comme
une cloche, tintait sous les pattes d'un chien.

Le sang montrait ses mains radieuses.
Le pain allumait les réverbères du jour,
le pain avait pour pleurer

les yeux de l'amour
(le pain comme la chaleur du sexe d'une
jeune fille dans l'ombre d'une armoire).
La mer mourait comme une île.
La mort mourait à l'arrière de cette voiture
qui brûlait au bas de la pente des ombres.
La mort mourait dans la bave du chien
noir de toujours.

✿

Les tambours chantaient
dans les tours d'herbe du vieux marché.
Au fond du lit mendiant
le souvenir ouvrait ses malles de roseaux.
Mais toi où étais-tu déjà dans le temps?
Tu avançais dans la barque des maçons.
Les nuits se croisaient comme de grands peignes
sur des commodes d'or.
Le merle de l'instant quittait la terre
et, moi-même, j'écoutais encore chanter tes
cheveux
au sein du bois noir de l'amour.

(...) La liberté, condition fondamentale de la découverte, ne peut être confondue a
l'abandon, la facilité, la nonchalance paresseuse; elle doit, au contraire, être une tens
extrême de l'artiste, la difficile libération, l'effort de lucidité qui seul, parvient à briser la cha
des habitudes, des répétitions, des représentations vulgaires. C'est à ce prix et à ce prix seu
ment que la peinture, par sa vertu créatrice, contribue à la transformation du monde,
changeant le climat sensible de notre vie et plus intimement, les matériaux élémentaires
notre pensée et de notre rêve.

Pierre Mabille

Octobre 1
in Studio N° 3, Port-au-Pr
(Vol. 1, N° 1, novembre 19

A la moindre rature, le principe d'inspiration totale est ruiné. L'imbécillité efface ce que l'oreiller a prudemment créé. Il faut donc ne lui faire aucune part, à peine de produire des monstres. Pas de partage. L'imbécillité ne peut être reine.

P. Eluard et A. Breton
"Notes sur la poésie"

Un poème doit être une débâcle de l'intellect. Il ne peut être autre chose.

Débâcle: c'est un sauve-qui-peut, mais solennel, mais probant; image de ce qu'on devrait être, dans l'état où les efforts ne comptent plus.

P. Eluard et A. Breton
"Notes sur la poésie"

Aimé Césaire

APPEL AU MAGICIEN

Quelques mots pour une civilisation antillaise

1

De toutes nos machines réunies, de toutes nos routes kilométrées, de tous nos tonnages accumulés, de tous nos avions juxtaposés, de nos règlements, de nos conditionnements, on ne saurait réussir le moindre sentiment. Cela est d'un autre ordre, et réel, et infiniment plus élevé.

De toutes vos pensées fabriquées, de tous vos concepts triés, de toutes vos démarches concertées, ne saurait résulter le moindre frisson de civilisation vraie. Cela est d'un autre ordre, infiniment plus élevé et sur-rationnel.

2

Je n'ai pas fini d'admirer le grand silence antillais, notre insolente richesse, notre pauvreté cynique.

3

Vous avez encerclé le globe. Il vous reste à l'embrasser. Chaudement.

4

Les vraies civilisations sont des saisissements poétiques: saisissement des étoiles, du soleil. de la plante, de l'animal, saisissement du globe rond, de la pluie, de la lumière, des nombres, saisissement de la vie, saisissement de la mort.

Depuis le temple du soleil, depuis le masque, depuis l'Indien, depuis l'homme d'Afrique trop de distance a été calculée ici, consentie ici, entre les choses et nous.

5

La vraie manifestation de la civilisation est le mythe.

L'organisation sociale, la religion, les compagnies, les philosophes, les mœurs, l'architecture, la sculpture sont figuration et expression de mythe.

6

La civilisation meurt dans le monde entier, parce que les mythes sont ou morts ou moribonds ou naissants.

Il faut attendre qu'éclate le gel poussiéreux des mythes périmés ou émaciés. Nous attendons la débâcle.

7

... Et nous nous accomplirons.

8

Dans l'état actuel des choses, le seul refuge avoué de l'esprit mythique est la poésie.

Et la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré.

9

On ne bâtit pas une civilisation à coups d'écoles, à coups de cliniques, à coups de statistiques.

Seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie.

10

Les Antilles n'ont pas de civilisation, parce que les Antilles boudent la poésie. Scandaleusement.

Nous avons perdu le sens du symbole. Le mot propre a dévoré notre monde. Scandaleusement.

11

La civilisation est participation généralisée à l'essence.

La civilisation est communion insolite généralisée.

Nous en sommes au stade de la masse. Et l'essence des faits comme du réel nous échappe, initiés que nous sommes aux seules applications: grossières.

Seul l'esprit poétique lie et réunit.

12

L'urgence est de rétablir avec les choses un contact personnel, frais, contraignant, magique.

La révolution sera sociale et poétique ou ne sera pas.

13

Je ne cache pas que j'attends tout d'une nouvelle barbarie.

14

La vraie civilisation est du domaine de l'obsession.

La civilisation est une idée absurde qui, sentie et vécue intégralement, par là-même, et par là-même seulement, devient vraie.

Je prêche l'obsession.

Le vrai idéal: la femme «possédée.»

15

Re-situer cosmiquement la joie et la douleur, l'acceptation et la création.

16

La civilisation naît de la franchise individuelle, de l'audace individuelle, de cette part de désordre individuel que chacun porte en soi ce qu'il se doit d'élargir, de communiquer, et qui gagne de proche en proche comme les hauts feux irrésistibles.

Eteignoirs ne remplissez pas votre office.

Rendez-nous notre puissance d'émerveillement.

17

Je fais appel au magicien.

18

La civilisation n'est ni policière, ni mécanicienne. Elle n'est fondée ni sur l'ordre en tant qu'ordre, ni sur le travail en tant que travail.

J'admire la perspicacité des poètes: les vrais. Baudelaire chantant l'inutile et le dandy. Mallarmé contempteur du pain. Rimbaud vomissant les «siècles à mains.»

Et Breton annonçant:

«les métiers se fânent».

Le vrai poète ne prêche pas le travail. Il prêche la disponibilité.

Pour mieux toucher le cœur des choses.

Je réclame le droit à la paresse.

19

Une nouvelle attitude envers l'objet. Après la bêtise exploitante qui est notre attitude, bourgeoise et confortable, il est riche d'importance et sain qu'André Breton rende à l'objet son pouvoir libérateur, catalyseur, *dangereux,* qu'il rende à l'objet profané sa dignité de mystère et sa force radiante, qu'il refasse enfin de lui ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être: le *Grand Intercesseur.*

Généralisée, cette attitude nous mènerait aux grands virages fous des renouveaux.

20

Je fais appel aux Enragés.

Haïti-Journal, **le 20 mai 1944**

Georges Castera fils

Matière du rêve

la nuit dernière je me suis réveillé
en sursaut
le canon d'un arbre braqué sur mon
sommeil

attendu que...
et l'on attend encore les libertés-fœtus
cousues de fil blanc
le printemps criblé de balles
déjà

aujourd'hui le vent a frappé à ma porte
il est venu comme on dit
en coup de vent
il est entré avec des cheveux d'enfant
ressorts de montres
fourmis volantes

georges dit-il

je fus alors frappé
de mutité idiote
c'est à cet instant que l'aube s'empara
de tes yeux pour en faire un texte
de première gravité.

René Depestre

André Breton à Port-au-Prince

Si on consulte les **Éphémérides surréalistes**, de 1919 à nos jours, on découvre pour fermer l'année 1945 une référence plutôt mystérieuse aux activités que déploya André Breton en Haïti, peu de temps avant son retour à Paris, à la fin de ses années d'exil aux Etats-Unis.

«Port-au-Prince: en Haïti où il rejoint Mabille et Lam, Breton donne une série de conférences. A l'issue de la première d'entre elles, le journal **La Ruche** lance un appel à l'insurrection qui a pour résultat une grève d'étudiants qui ne tarda pas à prendre le caractère d'une grève générale. Le Palais national d'Haïti est pris d'assaut et les membres du gouvernement sont faits prisonniers.»

Ces mots sibyllins font état d'un événement que le recul du temps rend considérable dans la mesure où il aura été un point de rencontre entre le surréalisme d'André Breton et l'un des plus brillants épisodes du combat des Haïtiens du vingtième siècle pour les libertés et les droits de l'homme. Le plus objectif de ces hasards chers à l'autre de **Nadja** fit vivre à ma génération une aventure exceptionnelle, dans l'aura de vie et de savoir émerveillants qui entourait les travaux et les jours des intellectuels français «de grandes fraternités humaines» que restent à mes yeux André Breton et Pierre Mabille.

A la fin de 1945, j'avais dix-neuf ans. A la faveur de la «renommée» que me valut en Haïti la publication de **Etincelles**, mon premier livre de poèmes, je fondai avec Théodore Baker, J.S. Alexis, G. Bloncourt, **La Ruche**, hebdomadaire littéraire, artistique et politique d'avant-garde. Cette année-là, comme quarante-cinq ans après, toutes sortes de malheurs collectifs avaient fermé les horizons haïtiens. L'opinion publique accueillit d'emblée notre journal comme une entrée bienfaisante d'oxygène dans les poumons asphyxiés du pays. Nos articles, en effet, invitaient jeunes et adultes à s'unir et à passer à l'action autour des espoirs démocratiques et décoloniaux que l'immédiat après-guerre avait allumés sur tous les continents.

Nous voulions alors démystifier une société encore profondément tributaire d'un héritage colonial que la *Révolution haïtienne* (1791 - 1804) n'était pas parvenue à effacer de notre vie nationale. Nous éclairions notre jeune révolte avec des idées empruntées hâtivement à la poésie, au roman et aux rares textes marxistes qui parvenaient à nos mains dans le désert théorique où nous vivions, isolés et coupés de tout par la dictature du tyran Elie Lescot.

Le 4 décembre 1945, la nouvelle de l'arrivée d'André Breton en Haïti fit flamber notre imagination. Notre enthousiasme était d'autant plus incandescent que le séjour parmi nous d'Aimé Césaire, quelques mois auparavant, nous avait préparés à recevoir le *choc culturel* d'André Breton. Grâce à l'auteur du **«Cahier d'un retour au pays natal»**, l'un des premiers éblouissements de notre vie, on savait que le surréalisme était ce mouvement de l'esprit et de la sensibilité qui, au cours des années 20 et 30, avait, avec un éclat sans précédent, dénoncé les mystifications, les hypocrisies, les relativismes moraux, les dérisions et les stupres qui faisaient obstacle sur cette terre à l'émancipation des meilleurs facultés de la condition humaine.

Dans la période de l'entre-deux-guerres le surréalisme, sous le magistère éblouissant de Breton, avait opéré une véritable révolution dans la poésie et dans l'art modernes. Sa mythologie

rafraîchissante, irriguée de sens du merveilleux, avait fait une place royale à l'amour, à l'humour, comme à la révolte et à la tendresse, qui étaient appelés à occuper, dans les mentalités comme dans la conduite des hommes, le premier rang des valeurs de la modernité, face aux redoutables réalités politiques et sociales d'un monde constitué autour du seul pouvoir de l'argent, érigé partout en raison d'Etat et en critère décisif de *la* civilisation.

Pour les jeunes gens en colère que nous étions, Breton et le surréalisme ne pouvaient être donc que des bienvenus. Le grand poète ne devait pas décevoir notre attente. Son magnétisme personnel nous fascina. Sa tête léonine, son port noble et majestueux, son air de prophète, la sobriété de ses gestes et la somptuosité de sa parole française, devaient impressionner pour toute la vie tous ceux qui comme moi, grâce à Pierre Mabille, eurent l'honneur et l'ivresse poétique de l'approcher en privé et lors des conférences qu'il prononça à Port-au-Prince.

André Breton était simple, ouvert, chaleureux avec chacun d'entre nous. Il parla aux Haïtiens de Victor Hugo, Baudelaire, Nerval Mallarmé, Lautréamont, Rimbaud, Jarry, Apollinaire, Picasso, Matisse, Chagall, Klee, Duchamp, Max Ernst, Miró, Masson, Seurat, Rousseau, Wifredo Lam (qui séjournait aussi en Haïti ces jours-là) Brauner, Giacometti, Matta, etc. A écouter André Breton, on découvrit qu'il était, au vingtième siècle, l'homme qui possédait le sens le plus élevé et le plus intense à la fois de la poésie, de l'art, et la force de gagner ses auditeurs à l'idée qu'il y a au monde plus de beauté que l'imagination humaine n'en pourra jamais épuiser à son horizon.

La première conférence de Breton eut lieu dans la soirée du 20 décembre 1945, dans la salle du théâtre Rex, à Port-au-Prince, en présence des principales autorités d'Haïti et de plus de sept cents intellectuels et étudiants des Facultés. Pierre Mabille, qui était l'attaché culturel de la France Libre, eut la joie de présenter son ami de toujours. J'ai à l'oreille, comme si c'était hier au soir quelques-unes des brèves paroles de Mabille:

«Je voudrais insister sur l'absence de toute compromission dans la vie d'André Breton. Son attitude résolument anti-opportuniste est un fait très rare parmi les littérateurs... Breton a joué un rôle essentiel dans la transformation de la sensibilité contemporaine. Autour de lui sont venus se grouper des jeunes gens arrivés de tous les coins du monde et qui avaient en commun une insatisfaction fondamentale des conditions qui sont faites de nos jours à l'homme; il a été un point de cristallisation de l'inquiétude artistique au cours de ces 25 dernières années. Mais il a été plus: à son contact, dans l'ambiance de sa personne, dans le champ magnétique qui se crée autour de lui, les êtres ont donné le meilleur d'eux-mêmes, les dons imprécis et incertains se sont magnifiquement développés et s'il fallait citer les familiers de son atelier de la rue Fontaine, il faudrait énumérer tous les noms connus de la poésie et de l'art moderne...»

Au premier rang du public, il y avait le président Lescot, ses ministres, ses sénateurs et députés, des chefs militaires, des commerçants de l'import-export, qui ignoraient absolument tout de Breton et du surréalisme. Avant d'avoir entendu Mabille s'exalter du *«centre extraordinaire de forces»* spirituelles qu'était le conférencier, ils pensaient être en face de l'un de ces braves piliers de la tradition et des idées reçues qui venaient parler «du rôle de la latinité aux Amériques».

Immense fut la consternation de ces messieurs et de leurs dames, quand Breton commença à déplier sur la salle électrisée les pierreries et les fruits de sa pensée.

«Je ne voulais pas parler du surréalisme en Haïti sans avoir, au préalable, jeté un très respectueux regard sur ce qui conditionne l'élan imprescriptible de liberté et l'affirmation de dignité à toute épreuve de votre pays. Mais certains

d'entre vous savent déjà et d'autres sont appelés à découvrir que le surréalisme vérifie là une de ses thèses fondamentales, à savoir que la première condition de persistance d'un peuple, comme de viabilité d'une culture, est qu'ils puissent, l'un et l'autre, se retremper sans cesse dans les grands courants affectifs qui les ont portés à leur naissance, faute de quoi ils périclitent rapidement... A côté de l'économie dont nous n'avons garde de réduire l'importance, il y a un élément lyrique qui conditionne pour une part la structure psychologique et morale des sociétés humaines, qui l'a conditionnée de tous temps, qui continuera à la conditionner. Il n'est que de toucher Haïti pour se convaincre que cet élément lyrique, bien loin d'être comme ailleurs le seul fait des spécialistes, se dégage des aspirations du peuple entier.»

Ce vigoureux message de Breton, par-dessus les têtes officielles décontenancées, fit la fête dans l'imagination de la jeunesse qui remplissait le théâtre. On applaudissait à tout rompre, on trépignait, on grimpait dans le lyrisme contagieux de Breton comme des oiseaux qui découvrent que l'arbre de leurs escale est un prodige de musique et de liberté. On créa au Rex le climat subversif et scandaleux qui avait marqué le surréalisme à l'étape héroïque de son histoire parisienne. Dès la première prise de parole d'André Breton, on sut qu'on était mûr pour déclencher en Haïti, avant la lettre, mutatis mutandis, un formidable «mai 68» sous les tropiques!

Dès cette mémorable soirée «surréaliste», l'équipe de **La Ruche** prit la décision de consacrer un numéro spécial de fin d'année, en hommage à Breton, à Mabille, et au surréalisme. Cette livraison fut un événement. La Ruche eut un succès sans précédent dans l'histoire de la presse haïtienne. Autour des propos de Breton qui occupaient toute la première page, on célébra le surréalisme dans des articles effervescents. On célébra également *l'insurrection* comme la légitime violence que tout peuple asservi a le devoir d'exercer, quand on lui a enlevé les formes légales de sa patience. La parole d'André Breton servit de toile de fond à un appel pur et simple à l'insurrection nationale!

La riposte de Lescot ne se fit pas attendre. Un décret présidentiel ordonna la saisie du numéro spécial de **La Ruche** et l'interdiction de sa publication à l'avenir. On se retrouva en prison, Théodore Backer et moi. Du 7 au 11 janvier 1946 la grève d'étudiants déclenchée pour exiger notre mise en liberté tourna aussitôt à la grève générale.Tous les centres nerveux d'Haïti se trouvèrent paralysés. Les brutalités des sbires de Lescot, loin d'intimider les manifestants, contribuèrent à la formation d'un climat insurrectionnel à Port-au-Prince et dans les principales villes de province. En quelques jours «l'affaire **La Ruche**» prit l'ampleur d'un torrent de contestation démocratique qui submergea le pouvoir d'Elie Lescot.

Mais ce mouvement national qui chassa la dictature, déchiré par la suite de toutes sortes de querelles subalternes, devait échouer au moment de conduire le peuple haïtien à la destruction des vieilles structures d'oppression et à l'instauration d'un Etat de droit. L'armée prit le contrôle du pays et enclencha le processus social et politique, qui, quelques années plus tard, allait permettre à François Duvalier et à ses tontons-macoutes de réduire Haïti à la *condition animale* qui est encore la sienne en 1991.

L'une des premières mesures de la Junte militaire de 1946 fut d'éloigner Breton et Mabille d'Haïti. La présence du grand éclaireur surréaliste servit de prétexte à une campagne officielle de diffamation contre Pierre Mabille. Une accusation délirante prit corps parmi les militaires contre notre merveilleux ami:il aurait été en liaison avec des centres révolutionnaires de Mexico et de la Havane qui lui auraient prétendument confié des sommes importantes d'argent pour aider la jeunesse haïtienne à mettre fin au scandale de la tyrannie!

A l'appui de ces calomnies, le Comité Exécutif Militaire demanda à Paris le rappel de son

attaché culturel. Les larmes aux yeux, les jeunes hommes de ma génération, nous vîmes partir la mort dans l'âme deux hommes de grande combustion: les deux plus éminents esprits qui aient fait briller le duvet bleu de la braise intellectuelle française dans la vie d'un pays de la Caraïbe et de l'Amérique Latine.

Lézignan-Corbières
le 10 juillet 1990
in *"Opus International"* N° 123/124

LE SOIR

Le surréalisme à Port-au-Prince
Prochaine visite de André Breton

"Nous sommes en mesure d'annoncer qu'arrivera probablement en notre capitale aux environs du 15 octobre prochain, répondant à une aimable invitation, le grand poète français André Breton qui depuis la guerre a établi sa résidence à New-York.

(...) Si nos souvenirs sont exacts, lorsque notre brillant confrère Magloire Saint-Aude fit paraître sa première plaquette de vers, parmi les félicitations qu'il reçut de l'étranger, figura une élogieuse appréciation signée de André Breton.

Une autre raison qui nous rattache déjà au célèbre poète français est la fraternelle amitié littéraire qui le lie à Aimé Césaire.(...)"

D'ores et déjà nous adressons le plus cordial accueil à André Breton qui est certainement la personnalité la plus troublante et la plus auréolée de prestige que notre jeunesse étudiante va accueillir. "

1er octobre 1945,

L'arrivée de Breton
Des suggestions faites à notre journal

Attendu "au cours de la deuxième quinzaine du mois d'octobre"

(...) L'un d'eux nous a demandé de nous adresser à la Société Haïtienne des Lettres et des Arts pour qu'elle fasse un magnifique accueil à André Breton (...)

Nous ne saurions lui suggérer des séances de style académique puisque c'est justement sur cet objet que porte la haine vigoureuse et tonnante d'André Breton."

2 octobre 1945,

L'arrivée de Breton
Quelques renseignements à ce sujet

"Il se confirme que André Breton, père du Surréalisme, sera à Port-au-Prince bientôt (...) On répète que notre visiteur passera environ trois mois en notre capitale et logera probablement à Pétion-Ville. Il donnera une série de conférence à Port-au-Prince et en province, probablement dans le Nord(...)."

12 octobre 1945,

Bienvenue à André Breton

"Il est arrivé cet après-midi.

"André Breton, poète et doctrinaire surréaliste est arrivé ce midi à Port-au-Prince causant dans nos milieux littéraires la plus agréable surprise (...)".

Le séjour de André Breton à Port-au-Prince, donnera, nous l'espérons un peu plus de tolérance à ceux qui jusqu'ici ont été férocement réfractaires au mouvement actuel (...)"

4 décembre 1945

M. et Mme André Breton à Port-au-Prince

"Le surréalisme et ses adeptes à Port-au-Prince vont être à l'honneur, durant le séjour dans notre pays de cet éminent Ambassadeur de la Pensée et des Lettres Françaises, après les rencontres fécondes avec Jouvet, Tabouis, Césaire, Maurois, Torrès et la Mission Valéry-Radot".

Le Nouvelliste, 4 décembre 1945,

Breton parle jeudi

"C'est jeudi soir à 8 heures et demi, que M. André Breton prononcera au Rex, sa première conférence littéraire. (...)

Par ailleurs, on nous a téléphoné ce matin de province pour nous demander si les conférences de André Breton seront radiodiffusées".

Le Soir, 15 décembre 1945

"Le numéro spécial de notre confrère La Ruche consacré à André Breton paraîtra au courant de la semaine prochaine. (...)"

Le Soir, 18 décembre 1945

La conférence de Breton a été radiodiffusée à la station MBC

Le Soir, 21 décembre 1945

Pour la radiodiffusion des conférences de Breton.

Le Soir, 19 décembre 1945

En écoutant André Breton

par Gérard de Catalogne

(...) André Breton aura, un jour, son fauteuil à l'Académie Française, ce qui ne donnera pas au Maréchal Staline l'envie de devenir surréaliste.

Quoi qu'il en soit, remercions notre visiteur de nous fournir l'occasion d'ouvrir des débats d'une prodigieuse intensité."(...)

Le Soir, 21 décembre 1945

"Ce soir à 8 heures à l'auditorium de la Faculté de Droit le poète surréaliste André Breton prononcera une conférence sur le grand poète romantique Victor Hugo. Le public y est cordialement invité".

La Phalange, 18 janvier 1946
(journal du Clergé catholique)

«Un poème doit être une débâcle de l'Intellect. Il ne peut être autre chose.»

André Breton - Paul Eluard

Répertoire Biographique et Bibliographique

Léon AGNANT

Peintre haïtien, né à l'Arcahaie le 27 août 1927.

Jacques Stephen ALEXIS

Médecin, romancier, homme politique, né aux Gonaïves, Haïti, le 22 avril 1922. Fondateur du PEP (Parti de l'Entente Populaire). J.S. ALEXIS a collaboré aux revues **Optique, Reflets d'Haïti** et **Présence Africaine.**

Principales publications:

- *Compère Général Soleil (1955)*
- *Les Arbres Musiciens (1957)*
- *L'Espace d'un Cillement (1959)*
- *Romancero aux Etoiles (1960)*

Louis ARAGON

Poète français et romancier, né à Paris en 1897. Mort en 1982.

Principales publications:

- *Feu de joie (1920)*
- *Le paysan de Paris (1926)*
- *Les beaux quartiers (1936)*
- *Les yeux d'Elsa (1942)*
- *Le roman inachevé (1956)*
- *Elsa (1959)*
- *Le fou d'Elsa (1963)*
- *Blanche ou l'oubli (1967)*

Aline BÉLANCE

(Voir Michèle HIVER)

René BÉLANCE

Poète et éducateur, né à Corail, Haïti, en 1915.

Principales publications:

- *Luminaires (1941)*
- *Pour célébrer l'absence (1943)*

- *Rythmes de mon cœur et Survivances (1944)*
- *Epaule d'ombre (1945)*
- *Nul ailleurs (1984)*

Robert BERROUËT-ORIOL

Poète, linguiste et critique, né à Port-au-Prince le 29 octobre 1951. Il a collaboré aux revues **Nouvelle optique, Dérives, Vice et versa, Moébius.**

Œuvre principale:

- *Lettres urbaines suivi de Le dire-à-soi (du rapport à la langue), 1986.*

Ernest BRELEUR

Peintre contemporain martiniquais (voir texte de Milan Kundera dans le N° 194 de **Conjonction**).

André BRETON

Poète français et principal théoricien du surréalisme, né à Tinchebray (Orne) en 1896, mort à Paris en 1966.

Principales publications:

- *Mont-de-piété (1919)*
- *Les pas perdus (1924)*
- *Manifeste du surréalisme (1924)*
- *Nadja (1928)*
- *Clair de terre (1929)*
- *Second manifeste du surréalisme (1929)*
- *Positions politiques du surréalisme (1935)*
- *L'amour fou (1937)*
- *Arcane 17 (1947)*
- *Ode à Charles Fourier (1947)*
- *Martinique charmeuse de serpents (1948)*
- *Entretiens (1952)*
- *La clé des champs (1953)*
- *Perspective cavalière (1970)*

Alejo CARPENTIER

Romancier, journaliste et essayiste, né à la Havane, Cuba en 1904. Mort le 24 avril 1980.

Principales publications:

- *Le partage des eaux (1955)*
- *Chasse à l'homme (1956)*
- *Le siècle des lumières (1963)*
- *Le recours de la méthode (1975)*
- *La harpe et l'ombre (1979)*

Georges CASTERA

Poète et dessinateur, né à Port-au-Prince le 27 décembre 1936. Membre fondateur de la revue **Chemins Critiques.**

Principales publications:

- *Clou gagit (1965)*
- *Le retour à l'arbre (1974)*
- *Konbèlann (1976)*
- *Biswit leta (1978)*
- *Dan zorèy (1986)*
- *Gate priyè (1990)*

Syto CAVÉ

Poète, dramaturge, acteur et metteur en scène, né le 7 août 1944, à Jérémie, Haïti. Membre fondateur de la revue **Chemins Critiques.**

A écrit de nombreuses pièces en français et en créole, non publiées. La plupart de ces pièces ont été jouées à New-York, en Haïti, à la Martinique et en France.

Aimé CÉSAIRE

Poète, dramaturge, professeur de Lettres et homme politique, né à Basse-Terre, Martinique, en 1913. Fonde en 1940 la revue **Tropiques.** Rencontre Breton en 1941.

Principales publications:

- *Les Armes miraculeuses (1946)*
- *Cahier d'un retour au pays natal (1947)*
- *Soleil cou coupé (1948)*
- *Corps perdu (1949)*
- *Discours sur le colonialisme (1951)*
- *Toussaint Louverture (1962)*
- *La Tragédie du roi Christophe (1964)*
- *Une saison au Congo (1966)*

Jean-Claude CHARLES

Poète, journaliste, romancier et essayiste, né le 20 octobre 1949 à Port-au-Prince.

Principales publications:

- *Négociations (1972)*
- *Sainte dérive des cochons (1977)*
- *Le corps noir (1980)*
- *De si jolies petites plages (1982)*
- *Bamboda Bamboche (1984)*

- *Manhattan blues (1985)*
- *Ferdinand je suis à Paris (1987)*

Jacky CHARLIER

Poète, dramaturge et metteur en scène, né à Port-au-Prince en 1945.

Principales publications:

- *Le scapulaire des armuriers (1976)*
- *La part des pluies*

Raymond CHASSAGNE

Poète, essayiste, professeur de littérature et ex-officier de l'Armée d'Haïti, né à Jérémie le 13 février 1924. Les poèmes de R. CHASSAGNE ont été dits sur disque par Anthony PHELPS.

Principales publications:

- *Mots de passe (1976)*
- *Singularité et rupture idéologique dans l'œuvre d'Edouard Glissant (1978)*

DAVERTIGE (Alias Villard DENIS)

Poète, peintre et dessinateur, né à Port-au-Prince le 2 décembre 1940. Participe activement aux activités du groupe **Haïti Littéraire**.

Principales publications:

- *Idem (1962)*
- *Idem et autres poèmes (1964)*
- *Les passagers et les voyageurs (poème à la manière d'un article du journal objectif) Nouvelle Optique N°. 4, décembre 1971*

René DEPESTRE

Poète, romancier et essayiste, né à Jacmel le 29 août 1926. Rédacteur en chef et fondateur du journal **La Ruche** en 1946.

Principales publications:

- *Etincelles (1945)*
- *Gerbes de sang (1946)*
- *Végétations de clarté (1951)*
- *Traduit du grand large (1952)*
- *Minerai noir (1957)*
- *Journal d'un animal marin (1964)*
- *Alléluia pour une femme-jardin (1973)*
- *Le mât de cocagne (1979)*
- *En état de poésie (1980)*
- *Hadriana dans tous mes rêves (1988)*

Roland DORCELY,

Peintre et poète, né à Port-au-Prince, le 18 novembre 1930. Ami de Michel LEIRIS. Il est en contact avec le mouvement surréaliste dès son arrivée à Paris. Ses premiers poèmes ont paru dans **Les Temps Modernes.**

Principale publication:

- *S.O.S.*

Paul ÉLUARD

Poète français, né à St.-Denis en 1895. Mort à Beynac en 1952.

Principales publications:

- *Capitale de la douleur (1926)*
- *L'amour, la poésie (1929)*
- *La vie immédiate (1932)*
- *Les yeux fertiles (1936)*
- *Poésie ininterrompue (1946-1953)*

Hamilton GAROUTE

Poète et ex-officier de l'Armée d'Haïti, né à Jéremie. H. GAROUTE fut assassiné par François Duvalier. A publié sous le nom d'Ariel plusieurs poèmes dans la revue **Optique**, 1956.

Principale publication:

- *Jets lucides (1945)*

Jacques GOURGUE

Philosophe de formation, travaille sur l'esthétique. Il est né à Port-au-Prince le 18 juillet 1953. Collabore aux revues **Pour Haïti** et **Chemins Critiques.**

Michèle HIVER (pseudonyme d'Aline BÉLANCE)

Première femme du poète René Bélance, poète, journaliste et critique d'art née à Québec, Canada, le 26 septembre 1920. Morte en décembre 1970. Les poèmes d'Aline BELANCE ont paru en Haïti dans la revue **Optique** (1956).

Principale publication:

- *Le prisonnier au Jolibois (1967)*

Alfred JARRY

Poète, romancier, dramaturge et humoriste, né en 1873, mort en 1907. Créateur du personnage d'Ubu.

Œuvres principales:

- *Ubu Roi, (1896)*
- *Les Minutes de Sable mémorial, (1894)*
- *Œuvres poétiques complètes, (1945)*

Yanick JEAN

Poète, peintre et décoratrice haïtienne, née à Port-au-Prince le 25 mai 1946.

Principales publications:

- *Recommencer Paule (1982)*
- *La fidélité non plus...(s.d.)*
- *Joyeuse des distances (à paraître)*

Milan KUNDERA

Romancier, essayiste et dramaturge, né en Tchécoslovaquie. En 1975, il s'installe en France.

Principales publications:

- *La plaisanterie (1967)*
- *Risibles amours (1968)*
- *La valse des adieux (1973)*
- *L'insoutenable légèreté de l'être (1984)*
- *Risibles amours (1986)*
- *L'art du roman, essai (1986)*

Rassoul LABUCHIN

Poète, scénariste, metteur en scène, né le 30 mars 1939.

Principales publications:

- *Trois Colliers Maldioc*
- *Compère*
- *Le Ficus Grenadine (nouvelles)*
- *Et la fête sera belle (nouvelles)*

Réalisations cinématographiques:

- *"Anita"*
- *"Map pale nèt"*

Jean-Richard LAFOREST

Poète, peintre et critique, né à Jérémie le 6 août 1940.

Principales publications:

- *Insoupçonné, (1966)*
- *Le divan des alternances, (1978)*

Wifredo LAM

Peintre, né à Sagua, Cuba, en 1902. Mort à Laros en 1982. W. LAM fût l'ami de Picasso et de Breton.

Paul LARAQUE

Poète, homme politique et ex-officier de l'Armée d'Haïti, né à Jérémie, Haïti, le 21 septembre 1920.

Principales publications:

- *Ce qui demeure (1973)*
- *Fistibal (1974)*
- *Les armes quotidiennes (1979)*
- *Soldat mawon/Soldat (1977)*
- *Le vieux nègre et l'exil (1988)*

LAUTRÉAMONT (Isidore Ducasse, dit le comte de)

Ecrivain français, né à Montevideo en 1846. Considéré par les surréalistes comme un de ses précurseurs.

Œuvre principale:

- *Chants de Maldoror, (1869)*

Serge LEGAGNEUR

Poète, né à Jérémie le 10 janvier en 1937. Participe activement aux activités du groupe **Haïti Littéraire.**

Principales publications:

- *Textes interdits, (1966)*
- *Inaltérable, (1966)*
- *Textes en croix, (1978)*
- *Glyphes, (1989)*

Michel LEIRIS

Poète français, né à Paris en 1901. Dès 1925, il a fait partie du groupe surréaliste.

Œuvres principales:

- *L'Afrique fantôme, (1924)*
- *L'Age d'homme, (1938)*
- *Biffures, (1953)*
- *Fibrilles, (1966)*
- *Mots sans mémoire, (1966)*

Maurice LÉVÊQUE

Metteur en scène et dramaturge français, né le 31 juillet 1945 à Angers. Actuellement Directeur de l'Institut Francais d'Haïti.

Auteur et metteur en scène de:

- *"Un sang d'encre" (Avignon 90)*
- *"RIMBAUD, nègre blanc" (Avignon 91)*

Adaptation et mise en scène de:

- *Les Fous de Saint-Antoine (Port-au-Prince, 1992)*

Pierre MABILLE

Chirurgien, écrivain français et critique d'art né à Paris en 1904. En 1944, P. MABILLE est Conseiller Culturel de l'Ambassade de France en Haïti.

Principales publications:

- *"Préface à un Eloge des préjugés populaires"*, in Minotaure N° 6, *(hiver 1934)*
- *"Notes sur le symbolisme"*, in Minotaure, *(1936)*
- *"L'œil du Maître"*, in Minotaure, *(12-13 mars 1939)*
- *Le Miroir du merveilleux (1940, rééd. 1962)*
- *"La fonction du peintre"*, Studio N°.3, *Bulletin mensuel du Centre d'Art (Novembre 1945)*

Clément MAGLOIRE SAINT-AUDE

Poète et journaliste, né à Port-au-Prince le 2 avril 1912. Mort le 28 mai 1971. A partir de 1972, son œuvre poétique exerce une influence de plus en plus grandissante sur la jeune poésie haïtienne.

Principales publications:

- *Dialogue de mes lampes (1941, rééd.1957, 1970)*
- *Tabou (1941)*
- *Parias (1949)*
- *Ombres et reflets (1952)*
- *Déchu (1956)*
- *Veillée (1956)*
- *Dimanche (1973)*

Robert MANUEL

Poète et essayiste haïtien, né le 18 février 1953.

Principales publications:

- *La lutte des femmes dans les romans de Jacques Stéphen Alexis (1979)*
- *Otofonik*
- *Nich gèp* (à paraître)

André MASSON

Peintre français, né à Balagny-sur-Thérain en 1896.

MATTA (Roberto Sebastiano MATTA ECHAURREN)

Peintre et architecte, né à Santiago du Chili en 1911. Il a travaillé avec Le Corbusier en 1934.

Joan MIRÓ

Peintre, graveur et sculpteur espagnol, né à Barcelone en 1893, mort à Palma de Majorque en 1983.

Roland MORISSEAU

Poète, né à Port-au-Prince le 22 septembre 1933. Membre de **Haïti Littéraire**. Réside actuellement à Montréal.

Principales Publications:

- *Cinq poèmes de reconnaissance (1961)*
- *Germination d'espoir (1962)*
- *Clés du soleil (1963)*
- *La chanson de Roland (1979)*

Pierre-Richard NARCISSE

Poète, acteur et dramaturge haïtien, né le 19 juin 1961 à Port-au-Prince. *"Recho Etajè"* peut être considéré comme le premier recueil de poésie en créole volontairement surréaliste.

Principales publications:

- *Dèy ak lespwa (1979)*
- *Depale,* en collaboration avec L. TROUILLOT *(1979)*
- *Recho Etajè (1985)*

Anthony PHELPS

Poète, journaliste, romancier, auteur radiophonique et dessinateur, né à Port-au-Prince le 25 août 1928. A. PHELPS réalisa des émissions de poésie de 1961 à 1964.

Principales publications:

- *Eté (1960)*
- *Présence (1961)*
- *Eclats de silence (1962)*
- *Points cardinaux (1967)*
- *Mon pays que voici (1968)*
- *Moins l'infini (1973)*
- *Même le soleil est nu (1983)*
- *Orchidée nègre (1985)*

René PHILOCTÈTE

Poète, dramaturge et romancier haïtien, né à Jérémie le 16 novembre 1932.

Principales publications:

- *Saison des hommes (1960)*
- *Margha (1961)*
- *Les tambours du soleil (1962)*
- *Ces îles qui marchent (1969, rééd. 1992)*
- *Monsieur de Vastey (1975)*
- *Herbes folles (1982)*
- *Ping-pong politique (1987)*

Man RAY

Peintre, photographe et cinéaste, né à Philadelphie en 1890. Mort à Paris en 1976.

Arthur RIMBAUD

Poète français, né le 20 octobre 1854, à Charleville. Mort à Marseille le 1er novembre 1891.

Principales publications:

- *Bateau ivre (1871)*
- *Lettre du voyant (1871)*
- *Une saison en enfer (1873)*
- *Illuminations (1886)*

Jacques ROUMAIN

Poète, nouvelliste, romancier, ethnologue et homme politique, né le 4 juin 1907 à Port-au-Prince, mort le 18 août 1944 en Haïti. Il est aussi le co-fondateur de la Revue **Indigène**. p. 199.

Principales publications:

- *La proie et l'ombre (1930)*
- *La montagne ensorcelée (1930)*
- *Les fantoches (récit) (1931)*
- *Gouverneurs de la rosée (1944)*
- *Bois d'Ebène (1945)*

Erma SAINT-GREGOIRE, (Alias Régine CHARLIER)

Poète et romancière haïtienne, née à Port-au-Prince le 5 janvier 1945. Ses poèmes ont paru respectivement aux Etats-Unis et en Haïti dans les revues **Présence Haïtienne** et **Chemins Critiques.**

Hervé TÉLÉMAQUE

Peintre et dessinateur, né à Port-au-Prince le 5 novembre 1937. TELE-

MAQUE s'est lié aux surréalistes dès son arrivée à Paris. Il a illustré, avec LAM et CAMACHO, l'édition parisienne des œuvres poétiques de Clément Magloire SAINT-AUDE. A exposé aux Etats-Unis, en France, en Espagne, en Suisse, à Santo-Domingo, à Cuba, en Italie.

Philippe THOBY-MARCELIN

Poète, romancier, essayiste et folkloriste, né le 11 décembre 1904 à Port-au-Prince. Co-fondateur de la **Revue Indigène** (1927) avec Emile ROUMER, Jacques ROUMAIN, Carl BROUARD, etc... Mort à Syracuse, E.U.A, le 13 août 1975. Paul LARAQUE nous apprend qu'en 1945, Philippe THOBY-MARCELIN "rencontre André BRETON dont il détient une lettre concernant Magloire SAINT-AUDE et Hector HYPPOLYTE".

Principales publications:

- *La négresse adolescente (1932)*
- *Dialogue de la femme endormie (1941)*
- *Lago-lago (1943)*
- *Panorama de l'art haïtien (1956)*

Lyonel TROUILLOT

Poète, romancier, enseignant, né à Port-au-Prince le 31 décembre 1956.

Principales publications:

- *Dépalé* (en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse) *(1980)*
- *Les fous de Saint-Antoine (1989)*

Tristan TZARA,

Ecrivain français d'origine roumaine, né à Moinesti, Roumanie en 1896. Mort à Paris en 1963. Fondateur du mouvement **DADA**. "Père du surréalisme".

Principales publications:

- *Manifeste DADA (1918)*
- *Sept manifestes Dada (1924)*
- *L'homme approximatif (1931)*

Bernard WAH

Peintre, sculpteur et dessinateur, né à Port-au-Prince le 8 août 1939. Fonde en 1963 le mouvement artistique **Calfou**. Bernard WAH est mort en août 1981.

André Breton

La nuit en Haïti

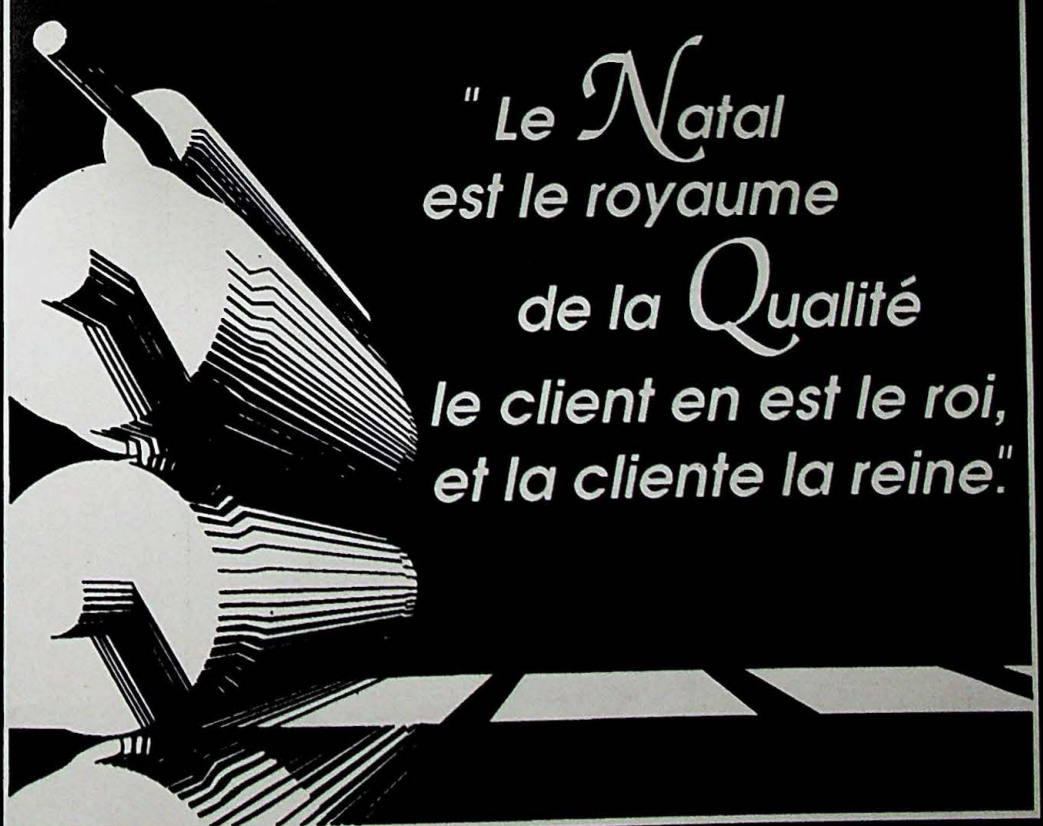
La nuit en Haïti les fées noires successives portent à sept centimètres au-dessus des yeux les pirogues du Zambèze, les feux synchrones des mornes, les clochers surmontés d'un combat de coqs et les rêves d'éden qui s'ébrouent effrontément autour de la désintégration atomique. C'est à leurs pieds que Wifredo Lam installe son «vêver», c'est-à-dire la merveilleuse et toujours changeante lueur tombant des vitraux invraisemblablement ouvragés de la nature tropicale sur un esprit libéré de toute influence et prédestiné à faire surgir de cette lueur les images des dieux. Dans un temps comme le nôtre, on ne sera pas surpris de voir se prodiguer, ici nanti de cornes, le loa Carrefour — Elegguà à Cuba — qui souffle sur les ailes des portes. Témoignage unique et frémissant toujours comme s'il était pesé aux balances des feuilles, envol d'aigrettes au front de l'étang où s'élabore le mythe d'aujourd'hui, l'art de Wifredo Lam fuse de ce point où la source vitale mire l'arbre-mystère, je veux dire l'âme persévérante de la race, pour arroser d'étoiles le DEVENIR qui doit être le mieux-être humain.

Janvier 1946

IMPRIMERIE
LE NATAL S.A.

7, Rue Barbancourt, Route de l'Aéroport
Boîte Postale 2498 • Port-au-Prince, Haïti

Téléphones: 46-2547, 46-2548, 49-0565, 49-0566 • Fax : (509) 46-4445



" Le Natal
est le royaume
de la Qualité
le client en est le roi,
et la cliente la reine."

